

UN ECLATANT TRIOMPHE LIBERAL, HIER, DANS LA NOUVELLE-ECOSSE

L'ELECTORAT DE LA PRINCIPALE DES PROVINCES MARITIMES MAINTIENNT AU POUVOIR LE PARTI LIBERAL PAR UNE MAJORITE DE 29 VOIX

DES 43 COMTES, LES LIBERAUX EN PRENNENT 31 ET LES CONSERVATEURS 12

M. CHARLES E. TANNER, CHEF DE L'OPPOSITION, A ETE BATTU DANS SON COMTE. — TOUS LES MINISTRES SONT REELUS



L'HON. M. MURRAY, premier ministre de la Nouvelle-Ecosse.

Halifax, N. E., 20. — Les libéraux de la Nouvelle-Ecosse viennent de remporter une victoire décisive dans les élections provinciales qui eurent lieu aujourd'hui. Ils enlevèrent trente-un sièges sur quarante-trois qui composent la nouvelle Chambre.

La lutte fut chaude dans tous les comtés, les conservateurs étant assistés de plusieurs députés d'Ontario au Fédéral. Quelques majorités libérales atteignent le chiffre de sept cents.

Le premier ministre Murray et tous les membres de son cabinet furent réélus. L'une des plus grandes des surprises des élections est la défaite du chef de l'opposition, M. Charles E. Tanner, candidat dans Pictou.

Halifax a élu quatre libéraux: MM. Bauld, Finn, Faulkner et Connolly; le membre conservateur est M. Hector McInnis, C.R.

Voici le résultat général:

Annapolis	Daniels et Elliott	libéraux
Antigonish	Chisholm et Trotter	libéraux
Cap Breton	Cameron, Hartigan	libéraux
	Douglas	conservateur
Colchester	Stanfield et Kennedy	conservateurs
Cumberland	Rolston et Carter	libéraux
	Morrison	conservateur
Digby	Comeau et Warner	libéraux
Guysboro	Fory et Ellis	libéraux
Halifax	Bauld, Finn, Faulkner et Connolly	libéraux
	McInnis	conservateur
Hants	Reid	libéral
	Parsons	conservateur
Inverness	Bourinot	libéral
	Gallant	conservateur
Kings	Wickwire	libéral
	Kinsman	conservateur
Lunenburg	Kinley	libéral
	Margeson	conservateur
Pictou	MacGregor, McKay, Graham	libéraux
Queens	Smith	libéral
	Hall	conservateur
Richmond	Leblanc et McDonald	conservateurs
Shelburne	Irwin et Nickerson	libéraux
Victoria	Murray, premier ministre, et Morrison	libéraux
Yarmouth	Armstrong et d'Entremont	libéraux

LA CARRIERE DE L'HON. M. MURRAY

L'honorable George Henry Murray, C.R. L. D., Premier Ministre de la Nouvelle-Ecosse, né à Grand Narrows, N.E., le 7 juin, 1861; fils de William Murray. A fait son éducation à Grand Narrows; Université de Boston; Docteur en droit "honoris causa" du Collège St-François-Xavier, le 7 septembre 1905, et de l'Université de Dalhousie, le 30 avril 1908. Admis au Barreau de la Nouvelle-Ecosse en 1883; créé C. R., 1895; pratiqua d'abord le droit à North Sydney. Candidat malheureux à la Chambre des Communes pour le Cap Breton en 1887, 1891 et dans l'élection partielle de 1896; nommé conseiller législatif N.-Ecosse le 1er mars 1889; nommé ministre sans portefeuille, administration Fielding, le 11 avril 1891; forma un cabinet lors de la démission de l'hon. M. Fielding, le 17 juillet 1896, prenant le portefeuille de secrétaire provincial; élu à la Législature Nouvelle-Ecosse pour le comté de Victoria, 1897; réélu en 1901, 1906, 1911 et 1916. Il a épousé Mlle Grace E. Moore, fille de John B. Moore, North Sydney, en septembre, 1899; il a trois enfants. En politique: libéral. Presbytérien. Adresses: Halifax, N.E., et North Sydney, N.E.

UNE GALERIE DE MINES ALLEMANDES ENDOMMAGEE

L'explosion de deux mines anglaises cause de grands dégâts dans une galerie souterraine allemande où d'importants travaux étaient en cours.

Londres, 20 (11.40 p.m.). — Le communiqué officiel de ce soir dit:

"Le fait saillant au cours des dernières vingt-quatre heures a été l'activité des mines, combinée avec des bombardements réciproques. Dans le secteur de Loos, nous avons fait exploser deux mines et l'ennemi une. On croit que les nôtres ont été lancées avec de très bons effets contre une galerie hostile, où l'ennemi faisait alors des travaux importants. La mine ennemie a détruit une petite largeur de nos tranchées, mais nous avons occupé le cratère.

"La nuit dernière, dans le même secteur, nos troupes ont surpris un grand détachement de travailleurs ennemis, lui infligeant nombre de pertes de vies.

"Il y eut aussi quelque activité d'artillerie et de mortiers de tranchées près d'Angres et de Vimy. Hors cela, la journée a été calme."

LES TROUPES AMERICAINES SONT PRETES A MARCHER AU PREMIER APPEL

La note du président Wilson a été envoyée au général Carranza. — Quoi qu'il arrive, les Etats-Unis protégeront leurs frontières.

ON ATTEND LA REPONSE DE CARRANZA DANS QUARANTE-HUIT HEURES

Washington, 20. — La question de guerre ou de paix avec le Mexique est encore dans la balance attendant la décision du général Carranza sur l'attitude qu'il doit prendre. On croit ici dans les cercles officiels qu'en moins de 48 heures l'on saura ce que l'avenir nous réserve.

L'ambassadeur mexicain, Elizeo Arredondo, a télégraphié aujourd'hui à Mexico une note signée par le secrétaire d'Etat Lansing portant le refus du président Wilson de retirer les soldats américains du Mexique et accompagnée de l'avertissement précis qu'une attaque contre les troupes "entraînerait les plus graves conséquences."

En termes clairs, le général Carranza y est accusé d'être la cause de la gravité de la situation par une hostilité ouverte envers les Etats-Unis et son incapacité à sauvegarder même la vie des Américains à Mexico, ou sur les frontières contre les groupes déloyaux de ses concitoyens.

La note répudie, dans les termes les plus sévères, les récentes imputations de mauvaise foi et de motifs cachés faites contre le gouvernement de Washington dans le communiqué mexicain. Le général Carranza est informé que les Etats-Unis n'ont en vue que la protection de leurs frontières et qu'ils poursuivront ce but quelles que soient les conséquences.

Le consul spécial Rogers a fait rapport, dans le cours de la journée, qu'il avait organisé un convoi de refuge pour transporter les Américains et autres étrangers de Mexico à Vera Cruz. Il espère le voir partir demain, cependant il restera quand même à son poste, à moins d'une déclaration de guerre ou d'un acte hostile délibéré du gouvernement "de facto" rendant son départ nécessaire.

Pendant que les Etats-Unis attendent une nouvelle attitude de Carranza, les mesures sont prises pour protéger les frontières contre toutes éventualités. La mobilisation se poursuit dans tous les Etats et les troupes se dirigent vers le sud au premier appel du général Funston. Le secrétaire Lansing déclarait aujourd'hui que la politique du gouvernement n'avait en vue que la protection de la frontière, que les mesures militaires prises dans le moment n'avaient pas d'autre but. Le général Carranza a été officiellement informé de cela dans la note envoyée aujourd'hui.

SIR SAM HUGHES FAIT DES SCENES A L'ENQUETE

Il refuse de répondre à M. Dewart qu'il insulte; défend encore Allison, maintenant que les cartouches ont été vendues à Vickers Limited et ne veut rien savoir de plus.

(Correspondance spéciale)

Ottawa, 20 juin. — La commission Davidson a siégé, ce matin, dans l'affaire des cartouches vendues à l'Amirauté anglaise. M. Hutcheson, l'avocat de la commission, n'a pas de nouveau témoin présent; mais il avait été entendu que le général Sir Sam Hughes et deux fonctionnaires de son département seraient interrogés par M. Dewart.

M. Dewart fit entendre d'abord M. Jarvis, secrétaire du Conseil de la Milice, à qui il demanda de produire les procès-verbaux du conseil, pour établir quel genre de munitions on avait vendu en 1908 sans arrêté du Conseil Privé, comme l'avait prétendu Sir Sam Hughes qui, dans un débat parlementaire, s'en était couvert comme d'un précédent.

M. Jarvis objecta que ces procès-verbaux étaient confidentiels et qu'il ne pouvait les produire, sans un ordre de la Commission.

Sir Charles Davidson, après s'être enquis si leur production pouvait être préjudiciable à l'intérêt public, donna l'ordre demandé.

M. Dewart lit alors le procès-verbal du 19 novembre 1908, constatant que le maître-général de l'Artillerie avait recommandé de se débarrasser de toutes les munitions d'ancien modèle ou condamnées, par vente ou autrement. Cette recommandation fut approuvée par le conseil de la Milice.

Puis le colonel MacDonald fut appelé pour identifier certains documents. Lorsqu'il eut terminé, le ministre de la Milice fut appelé et M. Dewart entreprit de l'interroger.

(A suivre à la page 7)

LA ROUMANIE VA-T-ELLE SE RALLIER AUX RUSSES?

Telle est la question que se pose maintenant la presse parisienne.

Paris, 20. — "Que fera la Roumanie?" Telle est la question que se posent unanimement les journaux du matin en commentant la prise de Czernowitz par les Russes; quoique déjà attendue depuis quelque temps, la nouvelle a été reçue avec enthousiasme.

Tous les journaux s'accordent à dire que les conséquences diplomatiques de la chute de cette ville dépasseront de beaucoup son importance stratégique. Ils font remarquer que Czernowitz est la capitale de la Bukovine, province qui a été promise à la Roumanie dans le cas où elle se joindrait aux alliés.

Par deux fois la Bukovine a déjà fait partie de la Roumanie et les chefs du parti pro-allemand en Roumanie se sont emparés avec empressement de l'idée de la possibilité de son retour au royaume pour la troisième fois. Les interventionnistes n'ont pas perdu de temps et les dépêches disent qu'ils ont commencé une vigoureuse campagne et espèrent avec confiance convertir à leurs idées le premier ministre Bratiano.

LES RUSSES S'EMPARENT D'UNE BATTERIE ENNEMIE

VOYANT S'ECAPPER UNE BATTERIE ENNEMIE, LE COMMANDANT RUSSO N'HESITE PAS A DEMONTER SA PROPRE BATTERIE POUR LANGER LES CHEVAUX A LA POURSUITE DES FUYARDS. — LA BATTERIE ENTIERE EST PRISE.

TROIS VILLES AUTRICHIENNES CAPTUREES

L'OFFENSIVE SE POURSUIT TOUJOURS AVEC SUCCES ET D'AUTRES PRISONNIERS SONT CAPTURES

MESSAGE DE GEORGES V.

Petrograd, via Londres, 20. — Le bureau de la Guerre annonce officiellement aujourd'hui l'occupation des villes Zadova, Stroginetz et Geiboka par les troupes russes.

Le texte du communiqué se lit comme suit:

"Front ouest. — Sur divers secteurs du front tenu par les troupes du général Brusiloff, l'ennemi continue de faire des contre-attaques désespérées.

"L'offensive ennemie commença dans le voisinage du village de Voronchin, au nord-est de Kiselin, sept verstes au nord du chemin Lutsch-Vladimir-Volynski. L'ennemi était secondé par des troupes allemandes, mais elle fut brisée par le feu de notre artillerie.

"D'après les rapports que nous recevons à l'instant, nos troupes, après une contre-attaque dans la région du village de Rogovitchi, au sud-est du village de Lokatchi, repoussèrent et capturèrent 16 officiers et 1.200 hommes, ainsi que huit mitrailleuses.

"Sur l'extrême gauche de notre front, l'ennemi retraite en désordre. Nous le poursuivons énergiquement."

"Dans cet engagement décisif, on mentionne tout spécialement l'intelligent travail d'un bataillon de carabiniers russe qui prit l'ennemi de front et en flanc. Ce bataillon qui faisait partie d'un régiment de carabiniers, non seulement mit l'ennemi en fuite, mais reprit les trois canons dont on annonçait la perte dans le communiqué officiel d'hier. En outre, le bataillon prit 300 prisonniers et trois mitrailleuses.

"D'autres rapports sur la bataille dans la région nord de Gadamitchi, sur la Styra, et à l'ouest du village de Kolki, démontrent que le 17 nous primes 96 officiers, 3.137 soldats et 17 mitrailleuses. Dans la région de Okhotnikov, à l'est de Sarny, nous capturâmes un aéroplane allemand avec son pilote et son observateur. Dans la région de Gaivoronka et Viennevitchiki, au nord de Bucacz, sur la Stripa, l'ennemi oppose une opiniâtre résistance.

"Sur notre extrême aile gauche, l'ennemi retraite en désordre. Nous le poursuivons et avons occupé les villes de Zadova, Stroginetz et Geiboka, sur la ligne Sereth.

"Sur le front de la Dvina, nous avons bombardé les positions ennemies. Pendant la nuit du 19, dans la région au nord de Spigla et à l'est du lac Vischnievskiev, l'ennemi tenta d'approcher nos tranchées, mais fut repoussé par notre feu.

"CAUCASE. — Dans la direction de Bagdad, dans la région de Serpoul, nous avons repoussé des attaques d'infanterie et de cavalerie faites par l'ennemi qui subit de grandes pertes.

"Un rapport supplémentaire des quartiers-généraux décrit une action qui suivit un engagement, le 10, alors que l'ennemi, repoussé de ses positions fortifiées près de Okna, au sud-est de Zastovna, commença une retraite précipitée dans la direction de Zastovna. Notre infanterie, encouragée par le succès obtenu et sans un moment de repos, continua la poursuite des Autrichiens, les empêchant par là de se retrancher dans des positions préparées d'avance.

"Sous ces circonstances, un de nos régiments avança à Zastovna avec une batterie d'artillerie à cheval. Le commandant de cette division, apercevant des partis de l'infanterie ennemie passant en désordre à travers Zastovna, tandis qu'une batterie ennemie se retirait aussi par le chemin principal, et voyant que cette batterie était inévitablement pour s'échapper, vu l'absence de cavalerie, décida d'envoyer ses attelages d'artillerie à la poursuite. Soixante hommes à cheval, dirigés par leurs officiers et le commandant de la batterie, le colonel Shrinkin, se lancèrent dans le village et quarante cavaliers furent immédiatement lancés contre l'infanterie ennemie, tandis que le capitaine Nasonoff, avec d'autres hommes, chassa la batterie retraitante.

"Le premier parti, ayant sabré nombre de fugitifs, captura 150 hommes, tandis que le second fonce sur la batterie autrichienne dont les canonniers, tout en retirant, se défendirent avec des revolvers et des carabines. Ce ne fut seulement que lorsque le commandant de la batterie ennemie fut tué et que les chevaux et les équipes du train des équipages furent anéantis que la batterie se rendit. Au cours de cette attaque, le capitaine Nasonoff fut blessé.

(A suivre à la page 7)

LES FEMMES BELGES ET LES PRISONNIERS CANADIENS

En dépit de la défense des Allemands, les vaillantes Belges ont acclamé nos soldats.

Londres, 20. — "Des soldats de retour du front à Courtrai, mercredi, disent que les Canadiens se sont battus comme des démons jusqu'à ce qu'ils eussent repris les tranchées perdues la semaine précédente," écrit le correspondant du "Amsterdam Telegraaf." Et il ajoute que les pertes allemandes ont été fortes sous le bombardement anglais. Ce correspondant a vu des gens de Courtrai qui décrivent des scènes qui se sont passées là après la défaite allemande.

Des trains et des trains et une longue file d'ambulances à moteur ramenaient des blessés dans la rue DeLille et sur la place du marché. Les habitants de Courtrai se réjouissaient de la défaite allemande. Comme le samedi précédent, il leur était défendu d'acclamer, mais lorsque 200 prisonniers canadiens défilèrent par la Porte de Menire et lorsque, après avoir mangé dans une salle d'école, ils furent dirigés sur Ghent, à plusieurs reprises la population les acclama. Les femmes belges elles-mêmes, au mépris des brutales punitions des Huns, les acclamèrent. Lundi, 57 autres Canadiens sont passés, mais on ne voyait parmi eux aucun officier.

M. ASHBY M.P.P. DANS LE DEUIL

IL VIENT DE PERDRE SON PERE, M. G. ASHBY, DECEDE A ROUGEMONT, A L'AGE DE 82 ANS.

Rougemont, P. Q., 20. — On annonce la mort dans cette paroisse, de M. Georges Ashby, l'un des plus vieux propriétaires de la commune. M. Ashby est décédé hier à l'âge de 82 ans. Le défunt était veuf de Madame Euphrasie Messier et il laisse huit enfants: MM. William, Napoléon, Adélaïde et Félix, tous cultivateurs à Ste-Marie de Monnoir; Antoine, cultivateur à Rougemont et J.-S. Ashby, notaire, député de Jacques-Cartier à l'Assemblée Législative et Mesdames S. Lemaire, résidant à New Bedford et Napoléon Barrière, de Worcester. Les funérailles auront lieu demain à Rougemont.

ARRIVAGES

Arr.	A	DE
Oscar II	New York	Copenhague
Tucuzana	Glasgow	New-York

L'AMIRAUTÉ DIT AVOIR PAYE \$25 CE QUE LE CANADA LUI VENDAIT POUR \$20

L'Amirauté confirme avoir payé les cartouches \$25 le mille, plus les caisses, l'assurance et le fret. — Les \$15,000 de différence sont encore à New-York. — L'étoffe de la Auburn Woollen Mills est inférieure de 15 p.c. aux échantillons.

(Correspondance spéciale)

Ottawa, 14 juin. — Avant d'ajourner l'affaire des cartouches, la commission Davidson a entendu hier M. John Fraser, l'auditeur-général, le général Elliott, directeur de l'artillerie, et le général Gwatkins, chef d'état-major général.

Sir Sam Hughes sera interrogé de nouveau à son retour des Provinces Maritimes.

En confirmation de la preuve faite la veille par les documents produits par la banque de Montréal, M. John Fraser produit un télégramme de l'Amirauté.

M. Fraser avait adressé, le 25 mai, par l'entremise du gouverneur-général, un câblogramme à l'Amirauté, demandant quel prix elle avait payé les cartouches.

La réponse de l'Amirauté est arrivée le 3 juin. Elle a payé les cartouches \$25 le mille, mises à bord à Montréal; et elle a payé en sus les caisses, l'assurance et le fret.

M. Hutchison demande à M. Fraser d'expliquer la somme de \$68,000, qui est au crédit du compte de fiducie de l'Amirauté à la banque de Montréal, à New-York.

M. Fraser explique que l'Amirauté a transféré une somme suffisante pour couvrir le paiement de 2 millions de cartouches qui n'ont pas été livrées, soit, à \$25 le mille, \$50,000, plus \$3,000 pour les caisses; la différence de \$15,000 représente la différence de \$5 par mille entre le prix payé par l'Amirauté et le prix reçu par le trésor canadien, sur les 3 millions de cartouches qui ont été livrées et payées.

M. Fraser dit que la vente de 15,000 carabines Lee-Enfield à la Nouvelle-Zélande en 1913 a été autorisée par un arrêté du conseil.

Quoiqu'il n'ait pas de règle fixe à ce sujet, M. Fraser croit que, en cas de doute, on devrait consulter le département de la Justice. Pour lui, il croit qu'il aurait fallu l'autorisation d'un arrêté du conseil dans le cas actuel.

Le général Elliott, maître-général de l'artillerie, est ensuite interrogé.

L'inspection des munitions est dans la juridiction de son département.

Il a quelque expérience de l'emploi des cartouches en question au camp Hughes, l'année dernière. On s'est aussi servi de cartouches de 1912 pour les tirs à la cible. Il n'y a eu aucun accident, mais il a été constaté une demi-douzaine de cas où les cartouches ont "craché".

Les cartouches de 1910 livrées à la Police à cheval étaient défectueuses, mais il n'en est résulté aucun accident.

Le prix des cartouches neuves est de \$40; mais en 1911, il avait été décidé de vendre à moitié prix celles qui avaient plus de cinq ans plutôt que de les laisser se détériorer davantage.

La durée de la vie d'une cartouche est inconnue. Elle dépend de l'emballage, des conditions du climat, etc. Il n'est pas prudent de se servir de cartouches défectueuses dans des mitrailleuses.

Le général Elliott ne peut croire que l'Amirauté a acheté des cartouches sans savoir ce qu'elles valaient.

Le colonel Helmer, directeur de la mousqueterie, croit que les cartouches pouvaient plutôt être employées dans les mitrailleuses, dont l'âme est plus forte que celle d'un fusil.

Jusqu'au moment où elles furent condamnées par le colonel Barlow, on employait ces cartouches pour les mitrailleuses. En temps de guerre, on emploie tout ce qu'on a sous la main.

Le général Gwatkins, chef d'état-major général, n'a rien su de la vente des 3,000,000 de cartouches au nommé Allison, ni des négociations pour la vente de deux autres millions. Il était d'opinion, en 1914, qu'il n'aurait pas fallu vendre de cartouches en dehors du pays. La vente de 50,000 cartouches à la Savage Arms Co. est une affaire différente; c'était pour permettre à la compagnie d'essayer les mitrailleuses qu'elle faisait pour le Canada.

Mais le ministre pouvait ordonner la vente sans consulter le conseil de la Milice.

Si l'Amirauté voulait acheter des cartouches au Canada, la méthode normale aurait été pour elle de s'adresser directement au département de la Milice ou au gouvernement.

Puis Sir Charles a entendu la déposition de M. Milton Hersey, chimiste, chargé de faire des analyses des étoffes de la Auburn Woollen Mills Co., que l'on prétend être faites d'affiloches (shoddy) au lieu de laine neuve. Ces étoffes ont été employées par le département de la Milice pour la confection des uniformes.

M. Hersey a trouvé une proportion trop considérable de laine à fibre courte, qui dénote un emploi abusif du "shoddy". Les étoffes analysées ont une valeur de résistance inférieure de 15 pour cent aux échantillons du département; ce qui équivaut à une valeur inférieure de 15 pour cent.

Elles peuvent supporter un bon usage, mais pas autant que les étoffes des échantillons.

LES PERTES ALLEMANDES ONT ETE LOURDES A YPRES

L'attaque des Canadiens s'est effectuée au cours d'un violent orage. — Grande réjouissance dans les rangs des Canadiens.

Quartiers-généraux en France, via Londres, 14 (1.00 p.m.). — Les opérations dans le voisinage d'Ypres ont changé de forme tout à l'avantage de l'armée anglaise. Hier, des Canadiens ont repris presque entièrement le terrain perdu le 2 juin, y compris le bois Armagh et le sommet de l'Observatoire; le front anglais est revenu à sa position primitive. Les pertes allemandes ont été grandes et, d'après les derniers rapports, 150 prisonniers, y compris quatre officiers, sont restés dans les mains des Anglais.

L'attaque a commencé à 2 heures du matin; le terrain a été rapidement conquis et, vers midi, la situation était comparative-ment calme. Les Allemands, apparemment, ne s'attendaient pas à une attaque aussi prompte et aussi déterminée. Le résultat a causé une grande réjouissance parmi les Canadiens.

L'attaque a été faite après deux semaines de température désagréable rendant le terrain marécageux autour du saillant d'Ypres. Les Canadiens ont chargé au milieu d'un violent orage, à une heure et demie du matin, et ont recapturé le sommet de l'Observatoire et du mont Sorrel, important terrain élevé qui était détenu par les Allemands après la première phase de la troisième bataille d'Ypres, les 2 et 3 juin. Le bombardement des Anglais a été si violent et si continu contre les Allemands qui tentaient vainement de fortifier le mont Sorrel durant les dix jours de leur occupation, qu'ils n'ont pu transporter les munitions et les approvisionnements qui ont été laissés là.

"Nous avons été charmés du support que nous a donné l'artillerie," disent les Canadiens, "ils ont donné aux Allemands le goût de leurs propres tactiques à Verdun. Nous avons maintenant les munitions de Lloyd-George, correct."

Un Allemand, qui a été fait prisonnier, paie un tribut à l'artillerie anglaise, qui a beaucoup augmenté de force.

CZERNOWITZ AUX MAINS DES ARMEES DU CZAR

Les Russes font encore une fructueuse journée hier, en capturant beaucoup d'autres prisonniers et surtout Czernowitz. — Le calme a régné en France. — Succès italiens.

La marche en avant des Russes en Volhynie, Galicie et Bukovine continue avec non moins de succès. Des marais du Pripiet jusqu'au sud de Czernowitz, les soldats du général Brusiloff repoussent toutes les contre-attaques et avancent solidement contre les armées autrichiennes. En treize jours, les Russes ont capturé plus de 170,000 prisonniers, ainsi qu'un riche butin de matériel de guerre.

L'offensive au sud-est de Lutsk, entre Kozin et Tarnovka, et au nord-ouest de Bucacz, a été couronnée de nouveaux succès pour les armées russes. Dans un engagement sur la rivière Pluichevka, au sud de Lutsk, plus de 5,000 hommes ont été capturés par les Russes, après que ceux-ci eurent traversé la rivière. La bataille continue au nord-ouest de Bucacz, où les Allemands coopèrent avec les Autrichiens, et les Russes ont capturé, là aussi, 6,000 hommes aux alliés teutons.

Plusieurs tentatives ennemies pour prendre l'offensive sur plusieurs secteurs du front ont toutes été repoussées. Petrograd rapporte aussi que les Russes ont repoussé toutes les attaques dans la région de Sokul, au sud-est de Kovel, un des objectifs de la présente offensive russe.

Mais le grand succès du jour est bien la prise de Czernowitz que les Autrichiens ont évacuée précipitamment. Les dépêches des derniers jours avaient préparé le public à cet important événement.

La capitulation si précipitée de Czernowitz ne laisse pas cependant que de causer une certaine surprise dans les cercles militaires. Vu le peu de délai qu'ils ont eu pour évacuer la capitale, les Autrichiens ont dû abandonner aux mains des Russes une énorme quantité de butin.

Autour de Verdun, les armées française et allemande ont été inactives pendant toute la journée au cours de laquelle il n'y eut que des bombardements intermittents. On a confirmé que l'attaque française de jeudi sur la pente sud de Mort-Homme a résulté en la capture de tranchées allemandes sur un front de trois-quarts de mille.

Les Anglais ont fait une considérable avance sur le Tigre, en Mésopotamie, ayant capturé 200 verges de tranchées ennemies. On rapporte un fructueux raid chez une tribu arabe.

De nouveaux progrès ont aussi été faits par les Anglais contre les Allemands dans l'est de l'Afrique allemande. Plusieurs positions importantes ont été enlevées.

Les Italiens ont accompli un magnifique travail aujourd'hui. Ils ont repoussé une formidable attaque autrichienne forte de 18,000 soldats qui eurent à subir de très lourdes pertes. Les troupes de Victor-Emmanuel ont tenu ferme aussi dans l'Adige et le Brenta où l'ennemi n'a pu briser ce mur d'acier. Deux cent cinquante-quatre prisonniers ont été capturés par les Italiens, ainsi qu'une mitrailleuse.

ASSURER LE MAINTIEN DES RELATIONS COMMERCIALES ENTRE LES ALLIES

Tel est le but que poursuit la conférence économique qui se tient actuellement à Paris. — M. Briand souhaite la bienvenue aux délégués.

Paris, 15. — M. Aristide Briand, président du Conseil des ministres, a prononcé un discours, aujourd'hui, pour souhaiter la bienvenue aux délégués à la conférence économique des puissances de l'Entente. M. Briand a dit: "Ce n'est pas assez de vaincre par l'union militaire. Il doit aussi y avoir union diplomatique et économique. Cette double union assurera le développement intense des ressources matérielles des nations alliées, l'échange de leurs produits et la distribution de leurs marchandises sur les marchés du monde. Nous avons à rétablir la liberté économique de l'univers, à restaurer les saines méthodes de commerce et à recouvrer notre indépendance commerciale."

La conférence qui commence ses séances aujourd'hui diffère entièrement de celles qui se sont déjà assemblées, depuis le commencement de la guerre, dans le but d'étudier les questions économiques affectant les intérêts des alliés de l'Entente. Les premières conférences étaient surtout académiques, en ce sens que ceux qui y prenaient part ne représentaient pas exactement les opinions de leur gouvernement. La réunion actuelle a pour objet un échange de vues entre les gouvernements intéressés qui sont représentés par les membres les plus éminents des cabinets de chacune des nations alliées. Les ministres du Commerce de tous les alliés et les ministres des Finances de quatre nations y assistent.

Les séances seront secrètes et elles continueront pendant plusieurs jours.

Le but qu'il faut atteindre est principalement de tracer une politique générale qui pourra se poursuivre après la guerre et dont le but sera d'assurer le maintien des relations commerciales entre les alliés, et d'empêcher le renouvellement de l'expansion du commerce allemand sur les marchés des nations alliées.

Sir George Foster, ministre du Commerce du Canada, représente son pays à la conférence économique.

Au cours d'une interview, M. Andrew Bonar Law, secrétaire d'Etat pour les colonies et délégué à la conférence, déclare que les forces militaires anglaises sont prêtes depuis l'ouverture de la campagne de Verdun à entreprendre tout mouvement désiré par les commandants français et qu'un complet accord règne entre l'armée anglaise et le commandant suprême des troupes françaises.

LES NOUVEAUX OFFICIERS DE L'ASSOCIATION DU BARREAU

Ils ont été nommés à la séance de clôture de la convention qui s'est tenue à Toronto.

Toronto, 16. — Les rapports du comité de législation concernant les assurances de feu et de ventes conditionnelles, ont été présentés et référés au conseil. L'hon. J. B. M. Baxter, avocat général du Nouveau-Brunswick, est à préparer une formule de ventes conditionnelles qui sera prise en considération à la prochaine convention annuelle.

L'Association a terminé sa session par l'élection des officiers suivants:

Sir James Aikens, ré-élu président.

L'hon. C. J. Doherty, ministre de la justice, président honoraire.

Vice-présidents: —

Ontario: E. F. B. Johnston;

Ile du Prince-Edouard: A. A. McLean, C. R.

Saskatchewan: Norman MacKenzie, C. R.

Alberta: R. B. Bennett, C. R.

Colombie-Britannique: G. E. Gorbald, C. R.

Manitoba: Isaac Campbell, C. R.

Nouvelle-Ecosse: Hector McInnis, C. R.

Nouveau-Brunswick: F. R. Taylor.

M. E. Fabre-Surveyer, a été élu secrétaire.

A LA CONVENTION DEMOCRATIQUE

WILSON EST NOMME A LA PRESIDENCE ET MARSHALL A LA VICE-PRESIDENCE — BRILLANT DISCOURS DE BRYAN.

St-Louis, 15. — Le président Wilson et le vice-président Marshall sont nommés par acclamation.

St-Louis, 15. — La convention nationale des démocrates s'est assemblée de nouveau un peu après neuf heures ce soir, avec l'intention bien arrêtée de siéger continuellement tant que la nomination du président Wilson et du vice-président Marshall n'aura pas eu lieu et a adopté un programme; elle a transigé toutes les autres affaires amenées devant elle par les représentants du parti.

Toutes les opérations à la vice-présidence sont allées à l'eau par la déclaration du président Wilson qu'il désirait que M. Marshall soit nommé de nouveau. Le comité qui siégeait depuis ce matin, est demeuré à son poste, traçant la déclaration des principes de manière qu'ils soient publiés avant un ajournement et pour que le travail de la convention soit terminé.

Pour la première fois depuis l'ouverture de la convention, la salle était remplie, ce soir. La soudaine décision de la convention d'en venir immédiatement aux nominations et de finir ce soir plutôt que de prolonger la session jusqu'à demain et probablement samedi, a complètement déstabilisé les spéculateurs.

Le sénateur Thompson demanda alors l'exception aux règles afin de permettre à M. Bryan de parler. Après que la motion ait été acceptée avec enthousiasme, M. Bryan se dirigea vers la tribune des orateurs, tandis que le peuple clamait son approbation.

Le sénateur James présenta M. Bryan comme "un des plus grands citoyens de l'univers et le plus grand démocrate américain."

Le discours de M. Bryan était un endossement éclatant de la politique du président Wilson. Il fit allusion aux divergences d'opinion qui pouvaient exister, ou qui avaient existé, quant à des mesures ou actes particuliers, mais il déclara que le parti restait un dans chaque état et prêt pour la lutte. Pariant des guerres européenne et mexicaine M. Bryan dit:

"Nous avons hérité du gouvernement républicain d'une corruption au Mexique. Cette administration a traité avec cette situation et n'a pas craint d'en appeler au peuple quant à la situation mexicaine."

"Nous avons quelques hommes qui sont intéressés dans des ranchs et quelques-uns dans des mines qui ne se feraient aucuns scrupules de faire verser le sang des soldats américains pour garantir leurs placements en pays étrangers. Mais ce n'est pas le sentiment du peuple américain. Le peuple de ce pays appuie le président Wilson dans sa détermination de ne pas intervenir dans les affaires du Mexique."

"Mais, mes amis, le président n'a pas seulement à traiter avec la guerre au sud, mais aussi avec la guerre à l'est. J'ai différé de notre président sur quelques méthodes employées dans cette guerre, mais je suis un de ceux qui désirent sincèrement que cette nation ne participe aucunement dans ce grand conflit."

M. Bryan termina son discours à 10.10 p.m. et la mise en nomination commença quelques minutes plus tard. Le juge Westcott dans un éloquent discours proposa Woodrow Wilson. La mention du nom "Woodrow Wilson" fut le signal d'une grande démonstration avec vives animées, projections électriques et déploiement de drapeaux. La fanfare joua "The Stars Spangled Banner", pendant qu'une immense bannière avec la figure du président était hissée sur le toit de la salle.

La démonstration dura trente minutes.

L'ex-gouverneur Judson Harmon, de l'Ohio, seconda la nomination de Wilson.

LES ALLEMANDES MENTENT ENCORE

LE CAS DES PROFESSEURS PI-RENNE ET FREDERICK.

Paris, 16. — On sait qu'en réponse à une protestation de professeurs belges et hollandais contre la déportation des illustres historiens belges Pirenne et Frederick dans les camps de prisonniers en Allemagne, un communiqué allemand avait déclaré que la protestation arrivait trop tard, vu que l'autorité allemande avait déjà transféré les professeurs belges dans une ville universitaire allemande, où il n'avaient pas à livrer librement à leurs études ordinaires.

Or, le "Nieuwe Rotterdamse Courant", insérant ce communiqué, fait observer que l'information allemande est fautive, le professeur Pirenne, venant d'être transféré de Grefeld au camp des internés civils de Holzminden, à 70 milles de Göttingen, ville universitaire la plus proche.

On peut juger par là du crédit à accorder aux informations allemandes.

UN "75" QUI A TRAVAILLE

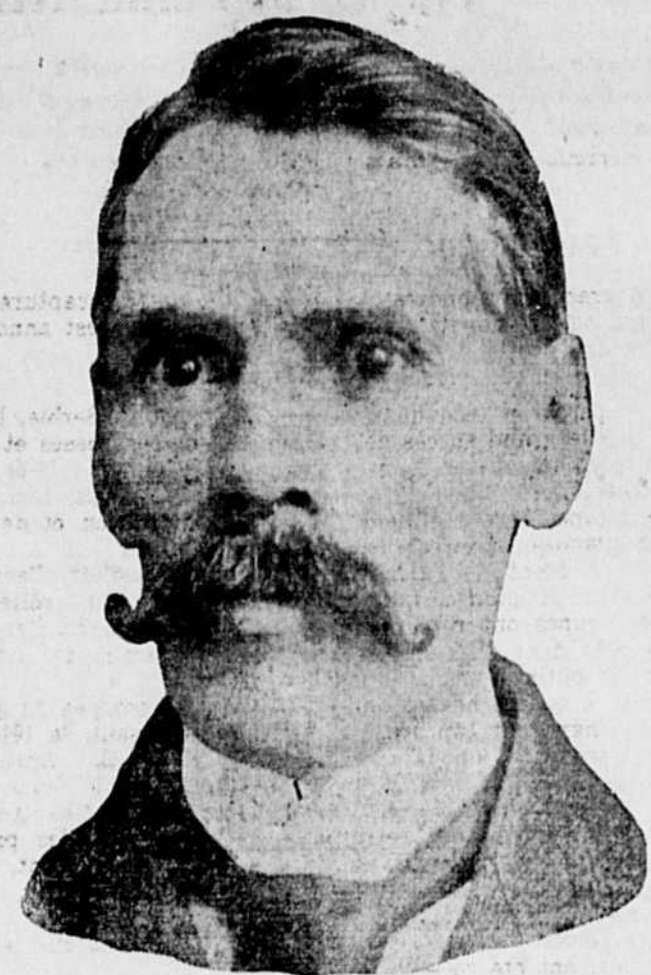
UN CANON QUI TIRE 18,830 COUPS

Paris, 16. — Le "Temps" publie une lettre d'un artillerier qui est sur le front depuis le début de la guerre. Ce jeune homme se trouve actuellement en Champagne, dans les environs de Massiges. Il donne à son père quelques renseignements intéressants sur une récente affaire, que le communiqué a signalé et au cours de laquelle nos troupes ont fait quelques prisonniers. Mais surtout il lui donne des nouvelles de son cher canon. Ce canon n'est pas seulement le doyen de la batterie, il est très probablement le doyen de l'artillerie française. C'est un 75, qui a vu de rudes combats et dont l'affût a reçu à divers reprises de glorieuses blessures.

On le nomme "l'Ancien", "l'Ancien" a pris une part importante à l'affaire récente dont parlait le communiqué et a envoyé sur les tranchées allemandes de nombreux obus. Il a tiré à l'heure actuelle, le chiffre presque fabuleux de 18,830 coups.

MAUX D'ESTOMAC GUERIS

M. J. Perrault, de Montréal, et d'autres hommes de divers points du pays et des Etats-Unis se félicitent d'avoir pris les PILULES MORO.



M. J. PERRAULT

La dyspepsie dont on se plaint habituellement est un fonctionnement défectueux de la digestion et, par suite de la nutrition, qui entraîne avec lui un malaise de la circulation, une gêne de l'appareil sanguin.

Dans ce cas, comme dans beaucoup d'autres, c'est le malaise du sang, l'état maladif du fluide, son impureté, sa faiblesse qui provoquent les mauvaises digestions parce que la fonction digestive ne s'exécute pas convenablement.

D'un autre côté, les digestions s'exécutent mal ou pas, l'alimentation ou la nutrition sont en défaut et par conséquent la circulation, le sang, ne recevant pas l'apport de force et d'énergie qui leur est nécessaire, cette situation empire de plus en plus.

C'est, en somme, ce qu'on appelle en logique un cercle vicieux.

La digestion se fait mal parce que le sang est en mauvais état; et le sang est en mauvais état parce que la digestion se fait mal. Les deux affections sont connexes. Par conséquent, pour guérir ou faire disparaître l'une, il faut, en même temps, soigner l'autre et l'évincer du système.

Pour guérir les maux d'estomac, il importe donc d'apporter remède à la gêne que subit la circulation et les indigestions disparaîtront par surcroît.

A tous ceux qui ont des douleurs d'estomac, sourdes et cuisantes, renvois ou trépidations, nous recommandons ardemment de prendre des Pilules Moro, qui sont supérieures pour le bon fonctionnement de la circulation, guérissent la pauvreté et l'impureté de ce fluide essentiel, donnent de la vigueur et de la souplesse aux organes, permettent leur marche régulière et harmonieuse et mettent le système interne en parfait état.

Ce qui suit est un exemple de la vertu de ces bonnes pilules:

"Je me porte très bien, je ne sens plus de douleurs d'estomac, de faiblesse dans le dos; j'ai bon appétit et ma digestion se fait bien. Toutes les éruptions, les boutons que j'avais sentis partir et toute démangeaison a cessé. Ce sont les Pilules Moro qui m'ont guéri et les conseils du médecin de la Compagnie Médicale Moro m'ont grandement aidé. Sur ses recommandations j'ai abandonné l'abus du tabac et autres choses qui me faisaient grand tort. Mes forces qui diminuaient depuis quatre ans se sont rétablies, je suis enfin très heureux du résultat obtenu." — M. Emery Descoteaux, Flanders, Ont.

"J'avais toujours mal à l'estomac, à la tête, j'étais sujet à des vertiges et parce que je ne pouvais à peine marcher, je perdais des forces, et j'en vins à faire ma journée d'ouvrage avec peine. Le soir j'étais absolument accablé. J'ai commencé à prendre des Pilules Moro et mes forces s'augmentèrent, la digestion se fit mieux, je n'eus plus de douleurs d'estomac, enfin, je me suis guéri parfaitement." — M. J. Perrault, 522 rue Dorion, Montréal.

"Il y avait longtemps que je me sentais lourd et fatigué après mes repas surtout. Venaient ensuite des maux de tête, des crampes d'estomac, des malaises du côté du foie, des étourdissements, etc. Après avoir essayé plusieurs remèdes sans résultat, je me suis mis au traitement des Pilules Moro et à la quatrième ou cinquième boîte je me trouvais si soulagé que j'eus l'assurance d'être guéri. J'ai continué le traitement jusqu'à l'emploi d'une douzaine de boîtes de pilules et ma santé fut parfaite. A ceux qui sont malades, je recommande les Pilules Moro." — M. Louis Giguère, 187 rue Cumberland, Woonsocket, R.I.

"A cause du travail que je faisais dans une manufacture comme polisseur et de la poussière que forcément je respirais, ma santé ne put soutenir, l'appétit manqua et la digestion se fit mal. Je devins pâle et sans force. J'ai pris des Pilules Moro et j'en obtins bientôt de bons effets; mangent plus, je n'avais plus de faiblesse d'estomac ni de ces lassitudes décourageantes après quelques heures de travail. Je me propose de ne pas manquer de Pilules Moro que je considère le meilleur remède pour relever promptement les forces." — M. Evangéliste St-Pierre, 105 rue St-Georges, Trois-Rivières, Qué.

CONSULTATIONS GRATUITES. — Hommes malades, venez en toute confiance consulter notre médecin ou écrivez-lui, si vous ne pouvez vous rendre à nos bureaux. Ses consultations sont tout-à-fait gratuites et se donnent tous les jours, dimanche excepté, de 9 heures du matin à 6 heures du soir, le samedi jusqu'à 8 heures.

Les hommes malades et dont l'état l'exige, peuvent recevoir de notre médecin, au moyen d'appareils les plus perfectionnés, des traitements à l'électricité destinés à leur faire le plus grand bien.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées à: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.

UNE MANIFESTATION EST FAITE AUX FRERES NAVARRE

Les deux aviateurs sont reçus par la municipalité d'Oullins.

Paris, 16. — Les deux frères jumeaux Jean et Pierre Navarre ont été reçus officiellement par la municipalité d'Oullins, où le père, ingénieur, est fixé depuis une quinzaine d'années. Les célèbres aviateurs sont les aînés de douze enfants, dont neuf encore vivants; le dernier est une mignonne fillette âgée de quatre mois. Au milieu des acclamations de la population oullinoise, qui les couvrait de fleurs, Jean et Pierre Navarre furent conduits à l'hôtel de ville, où M. Nicod, maire, leur dit quel honneur c'était pour le pays de les compter au nombre de ses administrés. M. Herriot, sénateur, maire de Lyon, leur apporta le salut de la population lyonnaise. Puis M. Navarre père remercia, demandant à toute l'assemblée de donner un souvenir à tous les héros obscurs qui défendent le patrimoine national.

Une heure plus tard, les frères Navarre repartaient pour Paris. Pierre, qui porte deux Croix de guerre, nécessaires pour contenir les douze palmes de ses douze citations, répondit modestement à ceux qui l'interrogeaient:

— Un oiseau boche est signalé, on survole par devoir; on le pourchasse parce que c'est un ennemi, et on l'abat, si l'on peut, car vraiment c'est un plaisir indicible.

Et comme on lui faisait compliment de sa santé, il répondit en souriant:

— Ce sport-là, voyez-vous, est souverain pour se bien porter; il aiguise l'appétit au point que j'ai toujours faim, et si je ne mangeais pas, dame, eh bien, je prendrais le vertige (sic).

Grand Prix et Diplôme décernés à l'Exposition Internationale à Paris, et Médaille d'Or à Rome.
Les PLAPAO-PADS DE STUART c'est un traitement merveilleux qui guérit les plus graves hernies; application chez vous en secret; sans interruption du travail et à bon marché.

peu de controle.

—♦—

DAMES demandées pour couture facile, et
légère chez elles. Travail de loisir ou permanent. Bon salaire. Travail envoyé à n'importe quel endroit. Frais payés. Timbres pour détails. National Manufacturing Co., Montréal.
24-41-16-25-June-15-22-29-July-4-12-30

Le Canada

Montréal, jeudi 22 juin 1916.

Ils se casent tous !

M. LESPERANCE A BIEN MERITE DU GOUVERNEMENT BORDEN.

Donc, M. Lesperance trop malade pour conserver son mandat de député (c'est peut-être un symbole !) vient d'être nommé président de la Commission du port de Québec.

Nos amis de Québec acceptent-ils de gaité de coeur que leurs affaires soient confiées à un malade ? Et si M. Lesperance a besoin de repos, — le remède est un ver rongeur, — n'aurait-il pu se choisir un "buen retiro" plus approprié que la Commission d'un des ports les plus importants du Dominion, à l'ouverture même de la saison d'été ?

Mais avec le gouvernement Borden, on ne sait jamais.

N'a-t-il pas, à peu d'intervalle, nommé M. Pelletier juge parce qu'il était trop malade pour être ministre, et M. Doherty, ministre parce qu'il était trop malade pour être juge ?

La thérapeutique de ces gens-là nous échappe, et ils ont totalement bouleversé les lois de la science médicale.

Ce qui reste prouvé, en tout cas, c'est que M. Lesperance avait droit à une récompense.

N'appartient-il pas à cette cohorte de vaillants députés qui, en 1910-11, faisaient campagne contre la marine et n'avaient de plus beaux arguments que ceux qu'ils tiraient ou de la participation à la guerre, ou de la question scolaire ?

Tous ces braves soldats qui, sous la cuirasse nationaliste, dissimulaient les communiqués du parti Borden-Rogers, ont droit à une récompense :

M. Nantel a été ministre, puis nommé à la commission des chemins de fer ;

M. Coderre est juge ;

M. Patenaude est ministre ;

M. Blondin, le percuteur de trous, est ministre également.

M. Sévigny est président de la Chambre et il a en poche la succession de M. Casgrain ;

M. Forget a vendu son chemin de fer ;

MM. Rainville, Boulay, Paquet et autres, attendent avec confiance que leur tour vienne et dans l'intervalle, patiemment ils font du patronage intensif.

Mais, M. Lesperance n'a-t-il pas lui aussi trahi sur la question du Keewatin, voté les trente-cinq millions Borden, approuvé la clôture, et rejeté la motion Lapointe ?

Il est donc juste qu'il soit nommé à la commission du port de Québec.

Notre autonomie fiscale

LA MISSION DE SIR GEORGE FOSTER

Faisant abstraction de la question de langue que nous avons traitée hier, quel rôle Sir George Foster va-t-il jouer à la conférence économique des Alliés à Paris ?

Il y représente le Canada, en tant que partie constituante de l'empire britannique et y exprimera, sans doute, les opinions du Canada.

Nous avons, cependant, quelque crainte qu'il ne rende pas très exactement les sentiments de la plus grande partie du peuple du Canada. Sir George E. Foster est un protectionniste à outrance, un protectionniste doctrinaire qui, dans les sept ou huit ans qu'il fut ministre des Finances, à Ottawa, a toujours considéré d'abord l'intérêt des industriels sans s'occuper de ceux des consommateurs.

Un autre côté particulier de sa mentalité, qui nous inspire des inquiétudes, c'est son impérialisme outrancier qui lui a fait déclarer un jour que nous allions trop loin dans nos aspirations vers l'autonomie.

Heureusement, Sir George E. Foster n'est pas allé à Paris revêtu du plein pouvoir d'engager notre pays, il n'est pas un plénipotentiaire, mais un simple délégué dont la mission se bornera à transmettre à notre parlement les propositions ébauchées à la conférence.

Non pas que nous soyons réfractaires à l'idée d'une alliance économique et douanière entre les pays alliés, qui leur permettrait de mieux se défendre, après la paix, contre l'envahissement de l'industrie allemande.

Nous apprécions trop les avantages que pourrait offrir à notre propre production industrielle et naturelle, sur beaucoup de marchés, l'exclusion plus ou moins complète de la concurrence allemande.

Mais nous tenons à notre autonomie économique, une des conquêtes du régime libéral de Sir Wilfrid Laurier, et nous voudrions rester libres d'élaborer notre tarif de douane suivant nos besoins.

Peut-être, après tout, Sir George E. Foster se laissera-t-il guider plutôt par le profond sentiment autonomiste dont il connaît parfaitement l'existence chez nous, et saura-t-il y conformer son attitude.

D'ailleurs, la conférence de Paris ne fera que poser des principes, sur lesquels les différents pays alliés se baseront pour établir leur nouvelle législation fiscale. Le danger serait plutôt à Londres, au cas où l'on voudrait profiter des circonstances pour établir une union douanière impériale.

Mais de ce côté encore, Sir George Foster ne pourra nous lier que sous la réserve expresse de la sanction de notre parlement.

Au Congrès de Paris

SIR GEORGE FOSTER ET LA LANGUE FRANÇAISE

C'est sir George Foster, ministre du Commerce dans le cabinet Borden, qui représente officiellement le Canada à la conférence économique des Alliés, à Paris.

Il y aura à cette conférence des Russes, des Italiens, des Anglais, des Serbes, des Monténégrins, des Belges, des représentants de tous les pays alliés de l'Europe ; et tous s'y serviront de la langue française, non pas par politesse pour le pays où a lieu la conférence, mais parce que c'est la langue interna-

tionale, la langue autorisée et officielle des échanges diplomatiques.

Seul, dans cette brillante réunion, le représentant du Canada — et peut-être ceux d'Australie et de la Nouvelle-Zélande — ne pourra s'exprimer en français ; car notons que les hommes d'Etat d'Angleterre, comme tous les Européens de marque, parlent tous le français.

Sir George Foster est pourtant, intellectuellement, le plus cultivé des ministres du cabinet Borden, l'orateur le plus studieux et le plus disert.

Jeune homme, il a fait de brillantes études universitaires, si brillantes qu'on l'a envoyé les compléter en Allemagne, à Heidelberg.

Toute sa vie, M. Foster, malgré son activité politique, a pu consacrer à l'étude un temps considérable.

Il a pu apprendre quantité de choses, et cependant il n'a pas eu l'idée d'apprendre cette chose si simple sans laquelle tout Européen se considérerait inférieur : parler le français.

Le cas de M. Foster n'est pas isolé : il est au contraire la règle presque générale de nos hommes d'Etat canadiens anglais, sous tous les régimes.

Mais jamais la situation n'a été plus propre à le mettre en relief, qu'à l'heure actuelle où, dans une réunion de représentants venus de toute l'Europe, les hommes d'Etat coloniaux anglais seront les seuls à ne pouvoir parler la langue officielle de la réunion.

Sir George Foster en ressentira-t-il quelque humiliation ? Et malgré toute sa science, ne se dira-t-il pas à lui-même que, décidément, il lui manque quelque chose d'essentiel ?

Il ne peut s'en tirer

LE GENERAL HUGHES ET SON INTERVIEW SUR LE SAillant D'YPRES

Quelqu'un essaie évidemment de tendre la perche à Sir Sam Hughes, pour le tirer du nouveau pétrin où l'a mis sa fameuse interview sur le saillant d'Ypres.

L'indignation soulevée dans la presse conservatrice par cette interview rend en effet très urgente cette tentative de sauvetage, surtout depuis que Sir Robert Borden a pris lui-même la peine de faire démentir officiellement les allégations de l'interview.

La tentative en question consiste en la publication d'une lettre que le général Hughes aurait adressée à lord Kitchener, à la date du 24 mars dernier, dans laquelle il s'appuierait sur des représentations qui lui auraient été faites par les officiers canadiens retour du front pour suggérer au secrétaire de la Guerre l'abandon du saillant d'Ypres.

Les sauveurs de Sir Sam Hughes n'ont pas réfléchi sans doute que, s'il a insulté lord Kitchener dans son interview, il se trouverait en plus mettre en mauvaise posture des officiers canadiens dans sa lettre, en les représentant comme discutant des ordres du commandement en chef et se plaignant d'être placés dans des positions trop exposées.

La lettre et l'interview se complètent pour fournir la preuve la plus éclatante que Sir Sam Hughes est indigne de la position qu'il occupe.

L'interview et la lettre, d'ailleurs, ne concordent guère, non plus que les dates. La lettre est datée du 24 mars et la conférence avec lord Kitchener, d'après l'interview, aurait eu lieu le 28 mars.

Mais là n'est pas le principal grief que le public ressent contre le général Hughes. Son grief, c'est surtout l'usage que le ministre, sortant de l'enquête devant la commission Meredith-Duff a voulu faire de cet incident ; l'odieuse autant qu'évidente intention de s'en servir pour faire retomber sur les dénonciateurs des "commissions" d'Allison la responsabilité des douloureuses pertes que les troupes canadiennes venaient d'éprouver autour de Hooge et de Zillebeke, au saillant d'Ypres.

Cette manœuvre de politicien de bas étage disqualifierait seule le général Hughes et le rendrait indigne d'occuper une position honorable dans un ministère qui se respecterait.

Quant à l'insulte gratuite que comporte la prétendue lettre du 24 mars à l'adresse des officiers canadiens, la glorieuse reprise par eux, mardi, des tranchées qui leur avaient été arrachées par des forces supérieures, vient d'en faire une éclatante justice.

Nos ministres canadiens-français

ON EN CHANGE TOUT LE TEMPS, A OTTAWA

Les bruits qui se font de plus en plus persistants de la prochaine démission de l'honorable Thomas Chase Casgrain, ministre des Postes, attirent l'attention du public sur la rapide usure et la prompt disparition de ceux qui représentent l'élément canadien-français dans le gouvernement Borden.

Les trois ministres qui ont reçu des portefeuilles à l'avènement au pouvoir de Sir Robert Borden, en octobre 1911, sont depuis longtemps déjà disparus.

L'hon. M. Monck, mort depuis, a été le premier à remettre son portefeuille. Ses deux collègues se sont ensuite casés, peut-être pas tout à fait de leur plein gré : l'honorable M. Pelletier dans un fauteuil de juge, l'honorable M. Nantel dans un petit coin de la Commission des Chemins de fer, où il a été bien vite oublié.

De leurs successeurs, l'un, l'honorable M. Coderre, a aussi trouvé une retraite dorée dans la magistrature. Et voilà que l'hon. M. Casgrain parle aussi de s'en aller.

Cependant, c'était le seul qui eût quelque surface, qui parlât quelque fois à la Chambre et qui passât pour avoir quelque influence au Conseil des Ministres.

Les deux autres, les honorables MM. Blondin et Patenaude, ne servent à Ottawa qu'à faire nombre, mais n'ont aucune valeur intrinsèque. Titulaires des deux portefeuilles les moins importants du ministère, on ne les entend prendre la parole dans aucun débat important, on ne les voit intervenir dans aucune affaire sérieuse ; on ne constate leur influence dans aucune solution.

Tous les deux, d'ailleurs, ont pris une part active aux élections provinciales dans les comtés qu'ils représentent aux Communes et y ont fait battre leurs candidats par des majorités de plus de quinze cents voix !

La rumeur désigne M. Sévigny comme le successeur de l'hon. M. Casgrain. Cette fois, ce serait le comble.

Mais qu'a-t-il donc à Ottawa qui use aussi rapidement les ministres canadiens-français qu'il en faudrait au moins huit pour trois portefeuilles pendant la durée d'un seul parlement ?

Et serait-il donc vrai que le parti conservateur fédéral dans notre province souffre de la même pénurie d'hommes de valeur qu'à eu un si triste résultat aux élections provinciales ?

Qu'est donc devenue la descendance politique des Cartier, des Langevin, des Chapleau ?

M. Frank B. Carvell

L'EXCELLENT TRAVAIL QU'IL ACCOMPLIT A OTTAWA

Maintenant que nous avons achevé de résumer les faits prouvés à l'enquête Meredith-Duff et d'en tirer les conclusions qu'ils indiquent, il nous reste à reconnaître avec quel dévouement et avec quel talent M. Frank B. Carvell, député de Carleton, N.B., a conduit toute cette affaire au nom du public intéressé et principalement du parti libéral.

M. Carvell est l'un des membres les plus brillants de la phalange libérale que les provinces maritimes ont envoyée au parlement d'Ottawa.

Avocat très érudit, orateur éloquent et clair, c'est un chercheur qui veut se rendre compte de tous les dessous et qui, ayant découvert un acte suspect, ne se donne pas de repos avant de l'avoir dévoilé.

Déjà, devant le comité des Comptes Publics de la Chambre des Communes, M. Carvell a pris l'initiative d'enquêtes qui ont fini par obliger le gouvernement Borden à instituer la commission Davidson, dont on se rappelle les découvertes.

C'est lui qui s'est chargé, à Fredericton, de l'enquête qui a chassé du pouvoir un premier ministre conservateur, qui alimentait son fonds électoral de souscriptions arrachées aux concessionnaires d'exploitations forestières.

Dans le mémorable débat qui a eu lieu aux Communes, à la dernière session, au sujet de la demande d'enquête parlementaire sur le comité des obus formulée par Sir Wilfrid Laurier, le formidable réquisitoire prononcé par M. Carvell a profondément remué l'opinion publique et a préparé les voies pour le dénouement inattendu de la création de la commission Meredith-Duff.

Si les révélations des louches transactions du colonel Allison ont été portées devant la Chambre avec tant d'éclat et d'éloquence par M. Kyte, le député de Richmond, N.E., on sait que c'est M. Carvell qui en avait recueilli les principaux éléments.

Et pendant que les députés, fatigués d'une session ardue, rentraient dans leurs foyers après la prorogation, au commencement de mai dernier, M. Carvell se dévouait gratuitement pour suivre l'enquête-Meredith-Duff, où ses questions incisives et sa maîtrise des éléments de la cause arrachaient aux témoins tant de détails intéressants et compromettants.

C'est lui, enfin, qui dans un réquisitoire aussi clair que documenté, aussi précis que convaincant, montrait toute cette affaire des fusées sous son véritable aspect et la livrait au jugement de l'opinion publique.

Le parti libéral et le pays tout entier doivent à M. Carvell un tribut de reconnaissance pour le dévouement avec lequel il a mis ses talents au service de la moralité publique et de l'efficacité de notre participation à la guerre.

C'est sans contredit, un des plus brillants orateurs et un des députés les plus laborieux et les plus dévoués du parti libéral, à qui l'avenir réserve à coup sûr un portefeuille important dans le prochain gouvernement libéral du Canada.

Cette victoire "navale"

L'ALLEMAGNE EST PLUS GENEE QUE JAMAIS

La victoire navale que réclame le Kaiser, et en l'honneur de laquelle il a fait donner un jour de congé à tous les enfants des écoles d'Allemagne, devrait commencer à porter ses fruits.

Et le premier fruit que l'on doit attendre, en Allemagne, d'une victoire navale, c'est la relaxation du blocus des ports allemands, c'est la liberté du ravitaillement des populations allemandes en denrées alimentaires.

Peut-on apercevoir quelque chose de ce genre ? Non, pas même avec un télescope. Au contraire, la ration de viande permise à chaque Allemand vient d'être réduite à huit onces par semaine.

Autre symptôme : le blocus de la Baltique devient plus étroit. Une flottille de navires légers de la flotte russe vient d'intercepter douze navires de commerce allemands qui s'en revenaient de Suède chargés, ou bien de denrées alimentaires ou bien de minéral de fer ; les deux genres de marchandises étant en demande aussi urgente l'un que l'autre, le premier pour la nourriture du peuple, le second pour l'alimentation des fabriques de munitions.

Cette flotte de douze navires allemands était convoquée — preuve que son chargement était très important — par un croiseur léger, des contre-torpilleurs et un croiseur auxiliaire. Et la flottille russe a démolie le croi-

seur auxiliaire, deux contre-torpilleurs et forcé les navires marchands à retourner dans les ports suédois.

Ce qui est incompréhensible, c'est que l'Allemagne, dont la flotte de guerre peut passer en quelques heures de la mer du Nord à la Baltique, par le canal de Kiel, creusé express pour cela, ne prend pas les moyens d'assurer ses communications par mer avec la Suède, le seul pays où elle peut ouvertement se ravitailler.

Est-ce que la bataille des côtes du Jutland aurait tellement maltraité la flotte allemande, qu'elle n'oserait se montrer en force dans la Baltique, où elle n'a à craindre que la marine russe — marine de troisième ordre avant la guerre — et quelques sous-marins anglais ?

C'est pourtant la seule explication plausible de l'inaction de la flotte allemande et de son absence de la mer où elle pourrait être utile.

Et la victoire navale allemande du Jutland a si peu impressionné les Hollandais, que les voilà qui s'insurgent et demandent à leur gouvernement d'empêcher les Allemands d'acheter chez eux des denrées alimentaires — dont ils n'ont pas trop pour leur propre subsistance.

Il semble bien, si l'on réfléchit à tout cela que, comme l'a dit Sir Robert Beatty, avec deux autres victoires comme celle-là, il ne restera plus de flotte allemande.

La course aux places Dans l'eau bouillante

Tous les conservateurs et nationalistes qui ont décliné à se faire élire grâce à des déclarations et à des promesses qu'ils faisaient aux pieds avec une impudeur désoignée, vont se hâter de se placer avant les prochaines élections.

Ils savent bien qu'ils ne pourront faire accepter par le peuple leurs trahisons, le reniement de leurs serments. C'est à qui recevra le premier le prix de son déshonneur, se soustraira le plus tôt à la légitime indignation du peuple. Ils partent, ils vont partir, il n'en restera presque pas pour braver le verdict populaire, pour aller au bûcher.

Ne pouvant compter sur le suffrage populaire, ils veulent au moins se conserver les faveurs de la crèche ministérielle. Le gouvernement ne peut refuser de leur payer leur salaire ; ils l'ont bien gagné.

Un remède pour le rhumatisme. — Un rhumatisme douloureux et persistant est causé par des impuretés dans le sang, résultat du mauvais fonctionnement du foie et des reins. Le sang devient empoisonné par l'introduction de l'acide urique, ce qui cause de grandes douleurs dans les tissus et les articulations. Il est reconnu que les Pilules Végétales de Parmelee ont fait des cures remarquables et leur usage est fortement recommandé. Un essai convaincra qu'il n'y a que ce soit de leur valeur.

Les journaux conservateurs eux-mêmes sont indignés de la conduite de Sam Hughes au sujet de la bataille du saillant d'Ypres.

Le ministre veut maintenant embrouiller les choses par ses explications. Ce n'est pas tant de sa prétendue lettre à Kitchener qu'on le blâme que de l'usage qu'il veut en faire maintenant en rapport avec l'enquête Allison.

Il était partout

Allison était aussi mêlé à une affaire de cartouches, où il a reçu quelques milliers de dollars — sans doute pour son argent de poche.

L'encombrant et dispendieux ami de Sam Hughes était décidément de tous les contrats gros et petits ; et rien qu'avec l'argent qu'il a reçu de toute part, on pourrait équiper plusieurs régiments.

On se sauve

Le député de Montmagny à Ottawa démissionne au même moment que l'hon. M. Casgrain tourne ses yeux vers Paris.

La barge d'Ottawa fait eau de toutes parts.

La stratégie de Sir Sam Hughes

Elle nous couvre de ridicule, dit un organe tory.

Nous traduisons du "Telegram", organe conservateur de Toronto : "Il est fâcheux que Sir Robert Borden n'ait pu obtenir l'opinion de nos visiteurs de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie sur la question de la responsabilité que porte le gouvernement Borden dans la récente critique de la stratégie de Joffre-Kitchener-French-Robertson-Haig, qui s'obstinent à défendre le saillant d'Ypres. Les Australiens et les Néo-Zélandais doivent s'étonner, comme les Canadiens, que Sir Robert Borden ait pu permettre que l'on fasse de notre pays la risée des nations britanniques. Le Canada est livré au ridicule devant le monde entier par la prétention que le gouvernement Borden contient un génie militaire qui en connaît plus long que les stratèges des armées anglaise et française."

Il semble bien pourtant que ces stratèges dusent avoir une compétence supérieure à celle de Sir Sam Hughes, dans la décision au sujet des positions qui devraient être abandonnées et de celles qui devraient être tenues sur la ligne du saillant de France et des Flandres. Des paroles insensées prononcées à Ottawa couvrent de honte un pays, qui devrait briller de gloire à la lumière des actes de bravoure accomplis dans les Flandres."

La "Gazette" et les élections

On lit dans la "Gazette" d'hier matin : "Comme la présente Chambre des Communes aura bientôt atteint la limite du terme pour lequel elle a été élue, et qu'elle donne des symptômes qu'elle a épuisé sa vigueur, une élection parlementaire devrait bientôt avoir lieu. Si les libéraux étaient aussi sûrs de leur situation vis-à-vis du pays qu'ils le prétendent, ils devraient accueillir avec joie la nouvelle d'une élection."

Où donc veut-elle venir le confrère ? N'était la guerre, nous accueillions avec enthousiasme toute nouvelle d'élections générales. Mais la "Gazette" oublierait-elle qu'il y a eu prolongation du terme ? Ses maîtres auraient-ils l'intention de n'en pas tenir compte, et chercheraient-ils quelque ruse ? Il serait intéressant de le savoir.

Lugubre

Alors que les jeunes gens canadiens qui songent à s'enrôler ont besoin d'avoir toute confiance en leurs chefs, Sir Sam Hughes a commis la lugubre folie de déclarer qu'au saillant d'Ypres les soldats canadiens ont été massacrés — en un sacrifice inutile.

Combien de temps encore serons-nous affligés de ce ministre grotesque, aussi injuste pour notre armée qu'il est tendre et indulgent à ceux qui la pillent ?

Santé et maladie

La "Patrie" après avoir constaté que M. Lesperance, député de Montmagny, a quitté l'arène politique "pour des raisons de santé", le recommande à la présidence de la Commission du port de Québec ; "sous sa direction, dit-elle, les travaux du port seront poussés avec vigueur."

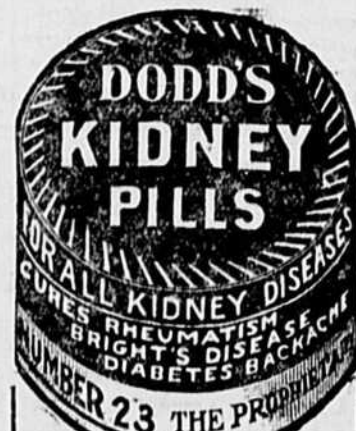
Heureux malade ! M. Lesperance est dans la tradition conservatrice ; l'hon. M. Doherty est à la fois ministre de la Justice, et juge en retraite.

Déclin

L'influence canadienne-française au sein du cabinet Borden est nulle, et nos ministres y jouent un rôle si effacé qu'on oublierait qu'ils existent, n'étaient les votes qui mettent périodiquement en relief leurs trahisons.

Où sont les heureux jours où, par le haut prestige des Laurier, des Lemieux, des Bédard et des Brodeur, la province de Québec se tenait, aux premiers rangs, dans les affaires du pays.

Les Poudres de Miller pour les Vers sont complètes en elles-mêmes. Non seulement elles chassent les vers du système, mais elles réparent les dommages causés par les vers et renouvellent la constitution qui revient promptement des désordres de l'indigestion provenant de l'action de ces parasites. Elles font leur travail à la perfection et la vigueur et la santé suivent leur emploi.



Les Pilules de Dodd guérissent toutes les maladies de reins, aussi rhumatisme, maladie de Bright, diabète et mal de dos. Le stylet ci-haut est un modèle de la boîte.

Il faut qu'il s'en aille

CONSERVATEURS ET LIBERAUX DEMANDENT LA
DEMISSION DE SIR SAM HUGHES

Le "Telegram" de Toronto, journal conservateur, donnait, samedi, à Sir Robert Borden le choix, ou de se débarrasser de Sir Sam Hughes, ou de s'en aller lui-même avec tout son ministère.

Le fait est que le général Sir Sam Hughes est devenu absolument impossible à conserver au ministère, dont le double poids de la société Hughes-Allison détruit tout l'équilibre.

Sir Sam Hughes a donné des preuves de lourde incompétence administrative, depuis le commencement de la guerre, qui crévent les yeux du public.

Ce fut d'abord dans les petites fournitures où l'on se contentait, en fait des gaspillages, de centaines, ou tout au plus, de quelques milliers de piastres — mais dont le total grimpaient facilement dans les millions.

Lorgnettes, pansements, revolvers, camions; puis les chevaux du comté de King, vétérans de la guerre sud-africaine; puis le foin et l'avoine pour ces chevaux; les fournitures pharmaceutiques, etc., etc., forment une mosaïque des premiers mois de la guerre d'où se détache en grosses lettres bleues le mot "graft".

La chose prit ensuite plus d'ampleur avec le comité des obus où l'on ne compte plus que par sommes de sept ou huit chiffres et où le coulage se totalise dans les millions.

On aurait pu excuser un militaire de ne pas être un administrateur. Si l'on avait voulu sincèrement la réforme de ces méthodes d'achat et de l'abus du patronage, on aurait dû décharger Sir Sam Hughes d'une part de la responsabilité de l'administration de son département.

Mais les affinités inexplicables — apparemment — de Sir Sam avec Allison ont encore énormément aggravé sa position et il vient de la compromettre tout à fait, au point de vue militaire même, par son impardonnable écartade à propos du saillant d'Ypres.

Quoi qu'il en soit de la fatuité avec laquelle il se croit de taille à donner des leçons de stratégie aux généraux Joffre, Haig et Kitchener, l'impardonnable faute de sa part a été de vouloir faire de la politique, pour son avantage personnel, avec les deuils et les larmes des familles éprouvées au saillant d'Ypres.

Le reste des griefs que les électeurs ont contre lui pâlit devant celui-là, qui atteint le comble de l'ignoble.

Une leçon de la guerre

A PROPOS DE MARINE CANADIENNE

Il y a encore, paraît-il, des organes toriers qui s'obstinent à déplorer que le Canada n'ait pas donné trois dreadnoughts — sans les équipages — à la marine anglaise, malgré les leçons répétées de la guerre actuelle.

On sait maintenant que l'objectif de la sortie de la flotte allemande que Sir John Beatty a rencontrée sur la côte du Jutland n'était pas de bombarder les côtes anglaises ni de livrer combat à la flotte de l'amiral Jellicoe, mais de percer la ligne de blocus pour permettre de lancer sur l'Atlantique une escadre de croiseurs rapides pour faire la chasse aux navires de commerce des Alliés.

On aurait voulu recommencer les exploits de l'Emden, du Karlsruhe et des autres croiseurs qui, avant d'être détruits à la bataille des îles Falkland, détruisirent un si grand nombre de navires marchands anglais dans l'Atlantique et dans le Pacifique.

Contre cette guerre de corsaires, les dreadnoughts ne peuvent guère être employés, en raison de leur lenteur relative.

L'arme pour combattre les "raiders" allemands, c'est le croiseur léger et rapide, armé de canons à longue portée, du genre de ceux dont la politique de la marine Laurier voulait composer la marine canadienne; du genre de ceux que l'Australie a construits pour sa propre défense et la défense de l'empire et qui ont rendu — entre autres le "Sydney" — de tels services au commerce de l'empire.

Tandis que l'Australie, avec ses croiseurs légers, chassait les croiseurs allemands du Pacifique, le Canada n'avait à leur opposer que le "Niobé" et le "Rainbow" désarmés, qu'il a fallu précipitamment remettre en service, équiper et armer.

Il est bien certain, maintenant, que le Canada ne songera plus à construire des dreadnoughts et qu'on ne le lui demandera pas non plus.

Car il est évident que la marine anglaise a plus qu'il n'en faut de ces grosses unités qui remplissent parfaitement leur mission; et tous les experts de l'empire, à commencer par ceux de l'Amirauté, conseilleraient plutôt la construction de croiseurs rapides, de contre-torpilleurs, de sous-marins et d'aéroplanes, les auxiliaires si précieux qui permettent à la flotte de resserrer efficacement les mailles du blocus de l'Allemagne, et d'avancer ainsi l'heure de la défaite des empires du centre par épuisement.

Les Etats-Unis mobilisent

C'EST PEUT-ETRE LA GUERRE AVEC LE MEXIQUE

En face de l'excitation qui règne au Mexique où l'animosité native contre les "Gringos" (nom que l'on y donne aux Américains), est exploitée par les chefs révolutionnaires à tel point que Carranza ne peut l'endurer, le président Wilson a décrété la mobilisation des gardes nationales d'Etat après avoir refusé une mise en demeure d'évacuer le territoire mexicain.

Les gardes nationales d'Etat sont une milice volontaire organisée dans chaque Etat sous le contrôle des législatures d'Etat, mais sous le commandement et à la disposition des autorités fédérales.

La mobilisation que vient d'ordonner le président Wilson n'est qu'une mesure de précaution; elle est destinée à fournir des troupes pour établir un cordon le long de la longue frontière entre les Etats-Unis et le Mexique; elle ne présage une campagne active sur le territoire mexicain qu'un cas où le territoire des Etats-Unis serait envahi par une force

et la bourse de New-York s'en est émue. Nous ne croyons pas qu'elle puisse avoir aucune réaction pour ou contre les Alliés, bien que l'on craigne qu'elle gêne la fabrication des munitions pour l'exportation.

Les Etats-Unis auront, en tout cas, cet avantage que leurs industries de guerre ont été développées énormément par la guerre européenne et sont prêtes à fabriquer pour leur pays.

Au fond, il n'y a, dans la perspective d'une guerre avec le Mexique, rien qui doive remuer profondément l'ordre économique aux Etats-Unis, dont le commerce et l'industrie continueront à exploiter avec gros profits la guerre européenne. Ce ne sera guère pour eux qu'un "side-show".

Le crédit de la province

La dernière tranche de l'emprunt de \$10,000,000 autorisé en 1915 par la législature provinciale, vient d'être prise par un syndicat de New-York, à la tête duquel se trouve la banque J. P. Morgan & Co.

La première tranche de \$6,000,000 avait été prise par le même syndicat en mai 1915. Les \$4,000,000 qui restaient sont pris à 99.20, le taux de l'intérêt est de 5 p.c. et les obligations sont remboursables en dix ans.

Le prix obtenu est très satisfaisant et atteste de nouveau du bon crédit de la province sur les marchés financiers; la province d'Ontario, qui a aussi emprunté récemment, n'a pas obtenu un prix aussi élevé.

Nous félicitons le gouvernement de Sir Lomer Gouin et son Trésorier, l'honorable M. Mitchell, de ce succès financier qui complète la consolidation des engagements de la province et liquide la situation du trésor.

Le grand inspirateur

Ah! si seulement on avait écouté Sam Hughes, il y a longtemps que la guerre serait finie.

Parions que c'est lui qui a câblé à Joffre de se retrancher à la Marne, au début de la guerre; et que c'est lui qui inspire actuellement les généraux russes victorieux.

S'il le faut...

Malgré la prolongation du parlement fédéral si généreusement consentie par le parti libéral, certains journaux toriers parlent encore d'élections générales à brève échéance.

C'est le moment de rééditer le mot d'un jeune député libéral de Québec: "Tentez-vous pas!"

Les retards

Les retards considérables dans la livraison des munitions n'étaient pas l'un des moindres "inconvenients" de confier à Allison, le frère siamois de Sam Hughes, les contrats de guerre.

Non seulement Allison & Cie se sont assurés des commissions exorbitantes, mais encore les munitions n'ont été livrées qu'avec douze ou dix-huit mois de retard.

Cela suffit

Sir Sam Hughes refuse de rien ajouter à ses déclarations au sujet du saillant d'Ypres; et il a raison, la mesure était comble.

On n'imaginait pas de message plus indigne que celui d'un ministre de la Milice déclarant aux familles éprouvées: "Vous savez il y a eu erreur; et si j'avais été là, vos enfants n'eussent été ni tués, ni blessés."

Un homme universel

Outre les "grosses" opérations d'Allison sur les fusées et les obus, il opérait aussi en plus petit sur les cartouches et autres munitions de petit calibre.

Son "désintéressement" ne connaissait pas de bornes; et du moment qu'il s'agissait de nos armées, il n'hésitait pas et courageusement il s'appliquait immédiatement une grosse commission.

La course

La course au clocher à Ottawa se continue avec plus d'ardeur que jamais. Ministres et députés ne songent qu'à se caser avant les prochaines élections.

Les représentants conservateurs de Québec surtout, qui ont un compte si lourd à rendre à leurs électeurs, ne se soucient nullement de se représenter devant leurs juges naturels.

Malades bien portants

Le gouvernement Borden a favorisé au plus haut point l'éclatement de la maladie diplomatique, qui permet à un ami ou un député d'être indisposé à droite, mais bien portant à gauche.

Le cas de M. L'Espérance est typique; mais il faut assurément une santé beaucoup plus robuste pour affronter les électeurs que pour siéger à une commission du port.

L'huile par excellence. — On ne prétend pas que l'huile Eclectique du Dr Thomas guérira tous les maux mais ses usages sont si variés qu'on peut la considérer comme tue-douleur général. Elle a acquis ce degré de puissance et toute tentative pour la surpasser a échoué. Son excellence est connue de tous ceux qui ont fait l'expérience de son efficacité.

Toujours lui!

Il semblait impossible au ministère de la Milice ou au comité des obus de donner quelque contrat que ce soit pour la guerre sans que le "colonel" Allison y mette la main.

L'ami, que Sam Hughes défend encore si chaleureusement, était indispensable à toutes les transactions; c'était une douane vivante et onéreuse imposée sur toutes les dépenses de la guerre.

Si.....

Si Sam Hughes était à la tête des armées russes, celles-ci seraient déjà à Berlin.

Le dommage est que notre généralissime ne puisse être partout; il y a longtemps que la ligne allemande serait enfoncée.

Pourquoi?

Si Hughes s'est acharné à ce point à défendre Allison, même en face de la preuve la plus évidente, qu'est-on en droit de conclure?

Sinon que l'un est étroitement lié à l'autre, que la réputation d'Allison aurait pu fort bien être préjudiciable à Hughes, et qu'il n'a pas OSE le dénoncer.

Le vrai côté

On fait grand cas de la lettre de Hughes à Kitchener, dans les journaux qui veulent à tout prix défendre notre ministre de la Milice.

Mais cette lettre n'est qu'un côté de l'affaire; ce qui est odieux, c'est d'avoir voulu rapprocher l'incident de l'enquête Allison et d'avoir tenté de rendre responsables des pertes d'Ypres les accusateurs de l'entremetteur de Morrisburg.

Son successeur

Le départ de M. Casgrain ouvrirait la porte toute grande à M. Sévigny, dont les attitudes successives sur le Keewatin, la question navale et la question bilingue l'ont parfaitement qualifié pour partager l'insignifiance des Blondin et des Pate-naude.

Mais avant de passer ministre, il y a une petite formalité électorale à remplir; et c'est ce qui effraie M. Sévigny.

Deux rivaux

La grande lutte de cynisme et de maladresse se continue entre les deux ministres les plus en vue du gouvernement Borden: Sam Hughes et Bob Rogers.

A une lettre malheureuse de l'un répond une interview déplacée de l'autre, et quand Bob n'est pas à dire une sottise c'est que c'est Sam qui a la parole.

Une bonne place

Si Allison est forcé d'interrompre ses opérations, comme tout l'indique, sa secrétaire-dactylographe retrouvera difficilement une position aussi avantageuse.

Une somme de \$105,000, — surtout en temps de guerre, — ce n'est pas à dédaigner.

Ses interviews

L'hon. Bob Rogers accumule les interviews et, cherchant à tout expliquer, il ne peut qu'établir plus largement le cynisme qui le caractérise.

Mais il a cessé d'être redoutable, s'il le fut jamais. Aujourd'hui, M. Rogers fait sourire; demain, il fera bailler.

Un sage

La rumeur s'accroît de plus en plus que l'hon. T. C. Casgrain quitterait le ministère.

M. Casgrain n'a qu'une confiance très limitée dans les chances de succès de ses collègues, au prochain verdict, ou mieux, il sent bien que la barque est perdue. Et il aime mieux ne pas être du naufrage.

Rare cynisme

Il ne pouvait venir qu'à un matamore comme Sam Hughes l'idée de mêler les pertes subies par les Canadiens à Ypres à l'enquête Allison.

Comme son collègue et rival, Bob Rogers, M. Hughes croit donc qu'il n'y a aucune limite à la patience publique et que le cynisme le plus cru peut se manifester indéfiniment.

Un agent de recrutement

Voici les paroles encourageantes que notre grotesque ministre de la Milice adresse à ceux de nos jeunes gens qu'il veut recruter:

"Entrez dans nos armées canadiennes. On vous enverra défendre des positions intenables, et vous serez sacrifiés inutilement parce que l'état-major anglais ne veut pas tenir compte de mes avis".

CAUSERIE SCIENTIFIQUE

La guerre de l'acier

(Pour le Canada)

La guerre actuelle est dominée, au point de vue des moyens matériels, par l'importance démesurée et presque inattendue de l'outillage de toute

nature mis en oeuvre par les belligérants et par la consommation effroyable de projectiles de tous calibres qu'entraîne le bombardement presque continu sur tous les fronts.

Il en résulte que le vaste conflit — qui englobe plus ou moins près de la moitié de la population mondiale — n'est pas seulement une guerre d'usure pour les effectifs, mais une guerre d'outillage, dans laquelle la métallurgie — et tout spécialement celle du fer — joue un rôle primordial.

Grâce à l'accroissement incessant des découvertes scientifiques et à leurs applications techniques, les méthodes industrielles se sont perfectionnées. La seconde partie du XIXe siècle et le début du XXe ont été surtout caractérisés par le développement prodigieux de l'industrie, étroitement liée à celui de la métallurgie.

La métallurgie exige des matières premières indispensables à son essor, dont les principales sont: le minerai, dont on extrait le métal, et la houille, source d'énergie nécessaire à cette extraction. Jusqu'à cette époque, l'énergie a été surtout fournie par le charbon (houille) qui constitue le pain noir quotidien de la métallurgie.

Or chacun sait que si l'Allemagne est très riche en houille, elle est, par contre, pauvre en minerai de fer.

La France, au contraire, très pauvre en charbon, possède en Lorraine des gisements de fer d'une incomparable valeur, et qui passent pour les plus riches de ceux actuellement connus dans le monde.

Les richesses "ferrières" de l'Alsace ont été évaluées à environ 700 millions de tonnes de minerai, renfermant de 30 à 50 p.c. de fer. La quantité de minerai extraite de la mine s'est élevée de 4,250,000 tonnes en 1880 à 28,600,000 tonnes en 1913, dont 21,186,000 tonnes provenaient de la Lorraine annexée seule et sept millions de tonnes des autres territoires de l'Empire germanique.

On voit que si l'Allemagne n'avait pas eu la Lorraine annexée, elle se serait trouvée dans l'impossibilité de faire la guerre actuelle faute de minerai de fer en quantité suffisante.

Cette extraction, d'ailleurs croissante, aurait suffi à épuiser les gisements allemands en vingt ans sans répondre aux besoins de plus en plus considérables de la métallurgie germanique. Celle-ci importait, en effet, pour ses besoins, de Suède, d'Espagne et surtout de France, quatre millions de tonnes de minerai en 1900 et 14 millions de tonnes en 1913.

De notre côté, grâce aux gisements de Lorraine notre extraction de minerai de fer atteignait rapidement à la même époque, en 1913, 22 millions de tonnes, dont 14 millions provenaient de la seule région de Briey-Longwy.

Il nous aurait donc été facile de lutter avec l'Allemagne au point de vue métallurgique si nous avions été plus riches en houille. Tandis que la production de ce précieux combustible passait de 1880 à 1913: Pour l'Allemagne de 53 à 278,000,000 de tonnes, pour l'Angleterre de 149 à 292, pour les Etats-Unis de 65 à 517, la production française montait péniblement de 20 à 41 millions de tonnes nous obligant à importer encore chaque année plus de 20 millions de tonnes de charbon.

Mais notre infériorité vis-à-vis de l'Allemagne s'est encore accrue de ce fait que le traitement du minerai de fer pour en extraire le métal ne se fait pas directement en utilisant la houille, mais en employant le coke dit métallurgique. Or, tandis que les Etats-Unis produisaient par an en 1913, 42 millions de tonnes de coke métallurgique, l'Angleterre 20, l'Allemagne en produisant 32 et la France trois millions seulement. Aussi, en 1913, l'Allemagne parvenait-elle à produire 17 millions de tonnes d'acier, l'Angleterre sept millions et la France à peine cinq millions.

Depuis le début de la guerre la situation s'est encore modifiée à notre désavantage. Par son attaque brusquée et la violation du territoire belge en 1914, l'Allemagne nous a privé instantanément, à son profit, de 90 p.c. de nos ressources en fer et de 68 p.c. de notre production en houille, sans parler des richesses incalculables des régions industrielles de la Belgique, du Nord et de la France.

Elle croyait ainsi nous mettre à sa merci, augmentant énormément ses ressources et en diminuant d'autant les nôtres.

La houille et le fer de France, dont malheureusement les gisements sont situés aux frontières mêmes de notre territoire, ont, en effet, grossi les réserves de notre ennemi.

La houille, par distillation en vase clos donne, d'une part le coke métallurgique, qui sert à réduire le minerai de fer, et, d'autre part, les goudrons. Ceux-ci, distillés à leur tour fournissent des benzols qui servent à préparer la plupart des explosifs modernes. Le minerai de fer, transformé d'abord en fonte au haut-fourneau, est converti soit en acier, soit en fonte aciérée, soit en aciers spéciaux, utilisés surtout à la fabrication de l'artillerie, des munitions et de l'outillage de guerre.

Mais le plan allemand visant à paralyser notre production industrielle a échoué. A l'héroïsme de nos combattants, a correspondu un effort admirable de nos industriels, qui ont su créer de toutes pièces l'outillage nécessaire à la fabrication de notre matériel de guerre et de nos munitions.

Notre industrie aura, d'ailleurs, la récompense de son effort. En don-

nant aux soldats qui défendaient Verdun les moyens de résister à l'armée la plus formidablement outillée, elle a commencé par faire échouer une tentative qui devait permettre à nos ennemis de nous éloigner définitivement des mines de fer dont la possession leur assure de précieuses ressources. Et si avec le nouveau matériel de guerre qu'elles fabriquent, nos industries permettent, en outre, à nos troupes de reprendre, non seulement les gisements de Briey, mais le sol d'Alsace-Lorraine — ce qui enlèverait à l'Allemagne plus de 30 millions de tonnes de minerai de fer par an — elles auront assuré à la France des avantages économiques qui nous permettront de lutter contre la concurrence des Allemands. Nos ennemis, considérablement affaiblis dans leur prospérité industrielle, n'auraient plus la faculté de s'armer contre nous aussi puissamment que par le passé et de troubler à nouveau la paix du monde.

SCIENTIA.

LES PORTRAITS DE SHAKESPEARE

Leur diversité

On a fait, dit le "Literary Digest", beaucoup de portraits de Shakespeare, mais ils se ressemblent tous peu qu'une pomme, une grappe de raisin et une noix de coco. Les plus anciens, ceux qui passent pour les plus vraisemblables, sont le buste conservé à Stratford, la gravure de Droeshout et le buste du Garrick Club qu'on appelle aussi le Devonshire et le D'Avenant. En 1653, Sir William Dugdale attribua le premier à un certain Gérard Johnson qui l'aurait exécuté d'après un masque mortuaire et les souvenirs de l'ami du poète. Ce buste a dû être brisé, ensuite réparé; il a le nez trop court et la lèvre supérieure si longue que, pour dissimuler cette difformité, le réparateur l'a affublé d'une paire de moustaches comme James, à cette époque, personne n'en a porté. Cette sculpture n'est plus qu'un navet; Mark Twain lui trouvait "une profonde, profonde expression de laudriche".

L'estampe de Droeshout (1623) n'est guère plus heureuse: "A cela près qu'elle possède un nez, des yeux et une bouche, cette image n'a rien de la face humaine. C'est un mannequin en bois, une figure d'idiot dont un marchand de tabac ne voudrait pas pour enseigne." Quant au buste du Garrick Club, il provient de l'ancien théâtre de D'Avenant démoli en 1845, et l'unique raison qu'on ait de croire qu'il représente Shakespeare, c'est qu'il faisait pendant au buste de Ben Jonson; comme D'Avenant se donnait pour le fils de Shakespeare, on n'imaginait pas qu'en face de Ben Jonson il ait voulu placer un autre poète que son prétendu père. Cette figure est la moins laide des trois; elle est même assez artistique, mais elle n'a pas un attrait commun avec les précédentes, de sorte qu'il est impossible de dire comment Shakespeare avait le nez fait.

UNE COLLINE HISTORIQUE

"Le Mort-Homme"

Le nom de cette colline désormais historique est un grand sujet de discussion. D'abord, comment le prononcer? Les uns tiennent pour Mort-Homme; les autres, pour Mor-Homme; ceux qui reviennent de Verdun assurent que cette dernière prononciation est celle du pays, et que la bas-on fait la liaison. Ensuite, quelle en est l'origine? A première vue, il semble qu'il n'y ait pas de doute; la colline ne peut avoir son nom qu'à un cadavre d'homme qu'on y aura trouvé et l'on cite par analogie un bois de l'Homme-Mort, près de Joux-en-Josas, et la Pille-Morte, autre lieu dit familier au lecteur des communiés. Le problème est beaucoup moins simple. M. Jaubert, ancien professeur retraité à Nice, rapproche dans le "Petit Marseillais" le nom du français "morne" et de l'espagnol "morro", qui, l'un et l'autre, veulent dire: petite montagne; "morron", augmentatif de "morro" aurait donné Mort-Homme, celui désignant un morne de 235 mètres. Dans l'Intermédiaire des chercheurs et curieux, M. Platat, archéologue rémois, auteur d'études sur les lieux dits, expose que ce nom, fréquent dans les régions champenoises et normandes, est presque toujours celui d'une colline où l'on trouve un cimetière, gaulois ou mérovingien.

Par contre, le commandant Peiffer, auteur de "Recherches sur la signification des noms de lieux", assure qu'en langage forestier: Houille, Houme, Homme et Orme sont autant de synonymes dérivés du latin "Ulmus". Le Mort-Homme, c'est donc le Mort-Orme. Il y eut à la cote 295 un vieil orme qui mourut.

ORIENTALES

Dans un poste militaire d'Orient, tous les jours, suivant une tradition ancienne, un coup de canon annonce l'heure de midi.

Récemment, un jeune officier, nouvellement arrivé, interroge l'artilleur de service.

— Comment savez-vous l'heure à laquelle il faut tirer?

— Je regarde ma montre.

— Elle va toujours bien?

— Admirablement. Tous les mois je la fais régler par l'horloger du pays.

A quelques jours de là, l'officier passe devant la boutique de l'horloger. Il l'aperçoit musant sur le pas de sa porte.

— Eh bien! comment vont les affaires?

— Mal. Je n'ai à peu près rien à faire. J'attends le coup de canon de midi. C'est là-dessus que je règle mes calculs.

LA MIEUX PORTANTE DE LA FAMILLE

Aucun signe d'hydropisie ou de maladie de reins depuis quelle a pris "FRUIT-A-TIVES"



HATTIE WARREN

Port Robinson, Ont., 8 juillet 1915. "Nous avons employé 'Fruit-A-Tives' dans notre maison pendant plus de trois ans et nous avons trouvé que c'était un bon remède. Notre petite fille, Hattie, souffrait de maladie des reins. Le médecin disait qu'elle était menacée d'hydropisie. Ses membres étaient enflés et nous commençâmes à croire qu'elle ne pourrait pas vivre. Finalement, nous décidâmes d'essayer 'Fruit-A-Tives'. Elle commença à prendre du mieux après en avoir pris quelques tablettes. En peu de temps l'enflure avait disparu et sa peau commençait à avoir l'air plus naturel. Aujourd'hui elle est la mieux portante de la famille et n'a aucune trace de maladie. Nous ne pouvons trop vanter 'Fruit-A-Tives' et nous ne saurions nous en passer."

WILLIAM WARREN.

50c la boîte; 6 boîtes pour \$2.50; boîte d'essai, 25c. Chez tous les vendeurs ou franco au reçu du prix, de Fruit-A-Tives Limited, Ottawa.

LA RARETE DES VIVRES

ELLE AMENE LA CLOTURE DE LA FRONTIERE HOLLANDAISE

Londres, 19. — D'après une dépêche de Copenhague à l'Exchange Telegraph, comme conséquence des émeutes survenues par suite du manque de vivres, la frontière hollandaise sera fermée la semaine prochaine et l'exportation des denrées sera prohibée jusqu'à ce que l'approvisionnement redevenue normal.

Une dépêche Reuter d'Amsterdam dit qu'il y a eu des troubles samedi soir à Amsterdam pendant une distribution de pommes de terre faite aux détaillants par la municipalité. Quelques-uns d'entre eux ont protesté en disant que l'association ouvrière avait été favorisée; les voitures de cette société ont été attaquées par la foule. La police a chargé les manifestants et déblayé les rues.

La dépêche ajoute que la population est très surexcitée et qu'on craint d'autres troubles.

ENTENTE ET GRECE

LES MANIFESTATIONS D'ATHENES RENDONT PLUS RIGOUREUSES LES DEMANDES DES ALLIES

Paris, 19. — Une dépêche d'Athènes à l'agence Havas dit:

"On a appris aujourd'hui que les demandes des puissances de l'Entente sont devenues beaucoup plus rigoureuses depuis les démonstrations qui ont eu lieu à Athènes, lundi dernier, contre les alliés."

"Les demandes étaient prêtes à être présentées au gouvernement grec quand les désordres éclatèrent, mais la note ne sera probablement pas remise avant la semaine prochaine."

"En attendant, le blocus contre les ports grecs continue à être maintenu dans toute sa force."

Le "Matin"

LE GRAND RALLIEMENT PATRIOTIQUE LUNDI SOIR

Une vaste multitude a acclamé hier soir, l'honorable Sénateur Landry, qui s'en va, avec l'hon. Sénateur Belcourt porter la cause des écoles d'Ontario devant le Conseil Privé de Sa Majesté.

Plus de 15.000 personnes sont allées, lundi soir, acclamer le sénateur Landry et les orateurs qui se sont faits les champions de nos droits et de nos libertés. Et cette multitude s'est tenue la sous la pluie battante, pendant plus de deux heures, animée du patriotisme le plus enthousiaste et déterminée à lutter jusqu'au bout pour notre belle langue française. Ce sont les sentiments de toute une race qui veut vivre, qui sont traduits par les acclamations de cette foule rassemblée pour rendre hommage au digne et vaillant président de l'Association Educationnelle d'Ontario, ainsi qu'à sa compagne dévouée, Madame Landry.

La population de Montréal, et derrière elle toute la province de Québec, a tenu à assurer MM. Landry et Belcourt, à la veille de leur départ pour aller plaider la cause canadienne-française devant le tribunal suprême de l'Empire, de toute son approbation et de tout son appui.

Dieu fasse que les juges du Conseil privé de Sa Majesté comprennent ce que les Boches d'Ontario refusent de comprendre : c'est qu'au moment où le monde entier se bat pour l'existence des petites nationalités, au moment où l'Angleterre elle-même s'est jetée dans la mêlée pour venir au secours de la Belgique violée par les Barbares, dans une colonie de l'Empire britannique, toute une race est persécutée, privée de droits qui lui ont été garantis par une loi de cet Empire, droits sacrés entre tous, ceux de parler sa langue et de l'enseigner à ses enfants. Puissent MM. Landry et Belcourt nous revenir avec la nouvelle heureuse que le "fair play" britannique n'est pas un vain mot, et que justice est faite aux Canadiens-français.

M. le sénateur Belcourt, obligé d'être à New-York aujourd'hui, n'a pu malheureusement être présent à l'assemblée de ce soir. Ce sera pour après la victoire !

Nous donnons ci-après l'adresse qui a été lue au nom de la société St-Jean-Baptiste par M. Victor Morin, son président, à MM. Landry et Belcourt, ainsi qu'un résumé des discours qui ont été prononcés :

L'ADRESSE
A l'honorable sénateur Landry, président de l'Association Canadienne-française d'Education d'Ontario.
A l'honorable sénateur Belcourt, avocat de la minorité franco-ontarienne.

Honorables Messieurs,
A la nouvelle de votre prochain départ pour l'Angleterre où vous allez plaider la cause de la liberté scolaire pour nos compatriotes d'Ontario, la société St-Jean-Baptiste de Montréal, sachant qu'elle répondait au désir de notre population, la conviait à cette manifestation qui lui fournit une occasion de vous témoigner son admiration et sa reconnaissance pour la part éminente prise par vous dans la défense de nos droits, et de vous dire les vœux ardents qu'elle forme pour le succès de la haute mission dont vous êtes chargés.

La présence de cette multitude de concitoyens accourus à notre appel dit assez haut combien nous apprécions votre attitude courageuse et quel intérêt puissant nous prenons à la lutte soutenue par nos compatriotes d'Ontario, pour la conservation de leurs privilèges constitutionnels et légaux dans le domaine de l'éducation.

A cette lutte vous avez consacré, Monsieur Landry, avec un désintéressement rare, le meilleur de votre intelligence et de votre cœur, vous avez mis au service de votre race, dans ces jours difficiles, le prestige de votre haute situation, votre vaste science constitutionnelle et votre grande expérience politique. Quand le moment est venu vous avez généreusement sacrifié l'éminente dignité de président du Sénat dont vous étiez revêtu, à la cause de vos compatriotes opprimés; et le souvenir de ce geste chevaleresque passera à la postérité la plus reculée, pour votre honneur et pour la confusion de ceux qui l'ont rendu nécessaire. Aidé de plusieurs dévoués collaborateurs, soutenu par l'héroïque population canadienne-française d'Ontario, vous avez donné le spectacle d'une vaillance et d'une abnégation qui ont touché le cœur de tous vos compatriotes; vous avez renouvelé les gestes magnifiques de nos valeureux ancêtres, vous avez écrit une des pages glorieuses de notre histoire. Vous avez consacré à la même cause, Monsieur Belcourt, votre grande science juridique, un zèle infatigable et une ténacité que rien n'abat; ces trois éléments de succès que vous possédez à un si haut degré, nous donnent l'assurance que vous réussirez dans l'importante mission qui vous est confiée de faire triompher la justice contre la force brutale.

Bravant aujourd'hui les fatigues et les dangers d'une traversée de l'Atlantique, vous allez, messieurs, jusqu'au pied du trône de Sa Majesté le Roi, faire entendre devant le plus haut tribunal de l'Empire, les justes griefs de nos compatriotes ontariens. Vous y arriverez à une heure assurément bien grave, c'est un moment où les hommes qui président aux destinées de l'Empire sont assaillis par des soucis multiples, mais où leur esprit semble de plus en plus s'ouvrir à la conviction que le bonheur et le bon gouvernement des peuples exigent un respect et une liberté de plus en plus grands accordés aux légitimes aspirations nationales.

La guerre a révélé tout l'odieux de la force opprimant la faible. Elle a amené les hommes d'état anglais à déclarer que l'Angleterre combattait jusqu'au bout, pour assurer aux petits peuples la liberté de se développer suivant leurs traditions et leurs aspirations.

A nulle époque plus qu'aujourd'hui sera-t-il plus pénible aux chefs de la nation anglaise de constater que dans une partie du vaste empire britannique existent des hommes assez étrangers à l'esprit de justice et à l'esprit de liberté qui inspire les institutions anglaises, pour poursuivre d'une persécution étroite et haineuse la langue française, la langue de la noble et valeureuse alliée de l'Angleterre dans la terrible lutte qui ensangante le sol de France.

Aussi sommes-nous convaincus que les membres du plus haut tribunal de l'Empire seront plus que jamais disposés à reconnaître la justice de nos réclamations.

S'ils croyaient toutefois devoir proclamer que la lettre de la constitution ne confère pas à notre langue les prérogatives que nous croyons sien- nées, nous sommes convaincus de traduire votre sentiment ainsi que celui de tous les Canadiens-français, en déclarant bien haut que nous n'aurions sous desormais qu'un seul but : faire inscrire dans la loi édictée par les parlements, ces droits imprescriptibles que tout homme porte écrits dans son cœur, et dont la violation révolte toutes les consciences honnêtes de l'humanité.

Notre ne nous plions devant aucun loi injuste, nous n'accepterons pas d'être des citoyens inférieurs dans le pays que nos pères ont ouvert à la civilisation, nous ne donnerons pas le spectacle d'hommes de sang français préférant la déchéance à la lutte, et refusant de soutenir le combat pour la justice et la véritable civilisation.

Partez donc, Messieurs, sans crainte. Nos meilleurs vœux vous accompagnent. Si le succès répond à vos efforts nous vous accueillerons comme des sauveurs; s'il vous fait défaut, nous vous recevrons comme des chefs qui savent mener leurs troupes à la bataille par les chemins de l'honneur, qui finissent toujours par être ceux de la victoire.

LA SOCIÉTÉ ST-JEAN-BAPTISTE DE MONTREAL.
Montréal, le 19 juin 1916.

pas désavouer le règlement inique, j'ai repris la liberté de me battre contre lui. Et il faut que tous mettent les intérêts du pays et de la cause au-dessus des partis. Toute ma vie, j'ai été d'une fidélité à toute épreuve à mon parti, excepté pour la dernière épreuve, parce qu'alors il s'est agi de défendre ma race, ma langue et ma religion.

Il n'y a pas de question d'écoles dans la province de Québec, parce que c'est la seule province qui sait comprendre la constitution. Et si le jugement du Conseil Privé nous est défavorable; s'il juge, comme les cours d'Ontario, eh bien ! Messieurs, nous irons à la conquête de la province d'Ontario, et c'est par notre grande vitalité canadienne-française que nous ferons cette conquête. (Accl.)

M. Landry parle ensuite de la question du désaveu.
"Pour maintenir la paix entre l'Angleterre et le Japon, le gouvernement désavoua la loi adoptée par la Colombie Britannique contre l'immigration japonaise, et il refuse de désavouer une loi inique qui en veut à la vie de toute une race. (Honte!)"

"Messieurs, nous sommes les descendants de ces Français héroïques qui sont les pionniers du sol d'Ontario, et on nous refuse le droit de nous servir du français dans cette province, tandis qu'on permet aux Allemands de parler l'allemand. Comptez sur nous, messieurs, et Dieu fasse que nous obtenions justice."

M. le sénateur Landry est longuement acclamé.

M. VICTOR MORIN.
Le président de la Société Saint-Jean-Baptiste, remercie ensuite M. le sénateur Landry et lui exprime au nom de tous son admiration pour la lutte qu'il fait pour nos droits.

Il rencontre dans cette épreuve un grand soutien dans la personne de sa compagne, Mme Landry, qui ne cesse de se dévouer, elle aussi, à la grande cause canadienne-française.

M. Morin présente alors à Madame Landry, en témoignage d'admiration et de gratitude, un énorme bouquet de roses.

LE DR. GEO. H. BARIL.
"Le départ, pour l'Europe, des sénateurs Landry et Belcourt, dit-il, revêt tous les caractères d'un événement national. C'est pour nous un devoir impérieux de lutter jusqu'au bout. La part d'action de la province de Québec devra être de plus en plus large. Cette lutte, ce n'est pas nous qui l'avons voulue, ce n'est pas nous qui l'avons provoquée; nous sommes en état de légitime défense. L'honneur est venu de montrer à nos compatriotes anglo-saxons que les lambeaux de liberté qu'ils nous ont arrachés petit à petit, nous entendons les reconquérir tous."

M. LE DR. DUBEAU.
L'échevin du quartier Lafontaine souhaite, en l'absence du maire dont il exprime les regrets de n'avoir pu assister à l'assemblée, la plus cordiale bienvenue à M. Landry dans notre ville, et exprime des vœux pour le succès de sa cause, qu'il ira plaider, avec M. Belcourt, devant le Conseil Privé.

M. HENRI BOURASSA.
M. Henri Bourassa est longuement acclamé lorsqu'il paraît pour adresser la parole à la foule.

"Je n'apporte pas, dit-il, un discours nouveau, mais l'hommage de notre admiration et de notre respect aux brillants défenseurs de notre langue et de notre race. Je ne vous parlerai pas de la cause judiciaire d'Ontario, mais je viens vous dire que notre cause est gagnée d'avance. Je dis qu'elle est gagnée d'avance, ou bien la Confédération périra, ou bien la Confédération ne périra pas, car elle est trop bien assise. Non, les petits politiciens d'aujourd'hui ne sont pas capables de détruire l'œuvre de Papineau, Lafontaine, Cartier, Macdonald, Blake, etc. Car la cause du pacte sacré, c'est une égalité absolue de droits des Anglais et des Canadiens-français dans toute partie de la Confédération."

"Le monde entier lutte aujourd'hui pour l'existence des petites nationalités. Et c'est la Confédération canadienne qui, la première, a commencé cette lutte. C'est elle qui a donné à l'Angleterre elle-même l'exemple de la tolérance en octroyant à tous la liberté de croyance et de langue, c'est elle qui, la première, a affronté les Juifs."

"Non, messieurs de la race supérieure, vous ne nous avez pas, car vous avez perdu la partie d'avance. Si, aujourd'hui, le drapeau britannique flotte sur le Canada, à quoi le doit-il ? A la fidélité des Canadiens-français aux heures d'épreuves d'autrefois, mais aussi à ce qu'ils ont conservé le verbe de France que les Huns d'Ontario veulent faire disparaître avant de poursuivre l'admission pour le Dieu d'or."

"Nous croyons, nous, à Dieu éternel qui a établi la justice et qui n'a pas fait le Canada pour y laisser détruire l'Idéal et y laisser dominer le culte du veau d'or."

"La lutte sera longue, Messieurs, elle ne finira pas au Conseil Privé. Le "fair play" britannique, c'est bon pour les Canadiens-français dans la province où ils sont en majorité. Quelle que soit la décision de l'Angleterre, les esprits étroits de l'Ontario continueront de poursuivre la persécution, et le jour viendra bientôt où nous serons attaqués chez nous, Ontario et Manitoba sont les forts qui défendent Verdun. Si la langue française n'a pas droit d'être enseignée dans l'Ontario et le Manitoba, elle n'a pas plus le droit de l'être dans le Québec; car nous avons tous la même constitution."

M. Bourassa adjure ensuite les Canadiens-français de souscrire pour défendre nos droits contre l'entêtement de la majorité anglaise, le budget du conseil privé sera rendu. Si, lors de l'incendie de l'Université de Toronto, la province de Québec a souscrit \$10,000 pour aider à sa reconstruction, elle ne sera pas moins généreuse pour la défense de notre race, de notre langue et de notre religion. L'orateur demande à tous de travailler sans cesse et de faire des adeptes à la cause de la civilisation et de la défense nationale.

"Il y a, dit-il, une cause qui m'est plus chère que celle de la France, de l'Angleterre et de l'Europe, c'est la cause de mon pays. Il faut que le patriotisme s'étende et devienne intense chez vous, il faut que tous se dévouent à la cause de notre belle langue française."

M. Bourassa parle ensuite de la conduite odieuse des Boches d'Ontario qui ont forcé les mères de famille à faire les hommes de police à la porte des écoles payées des deniers des chefs de famille.

Il termine en déclarant : "Ramassez votre argent pour l'année prochaine Canadiens-français, car la lutte ne fait que commencer." (Acclamations.)

L'assemblée s'est dispersée au son du O Canada suivi du "Dieu Sauve le Roi" exécutés par la fanfare de la Garde Canadienne.

LES TIRE-LAINE OPERENT SUR LE TROIS-RIVIERES

Un commerçant d'une paroisse de la rive nord se fait voler hier soir, \$94.

Les tire-laine ne perdent aucune occasion de faire des victimes; pour, chassés de la plupart des endroits fréquentés de la ville, où l'œil exercé de nos détectives les empêcherait de faire leurs coups, ils transportent leur vilaine industrie sur d'autres points moins surveillés. Hier ils avaient pour champ d'action, le vapeur "Trois-Rivières", rempli de monde en excursion.

Leur victime a été un brave commerçant du bas du fleuve, qui désireux de se rendre à Montréal pour affaires, se faisait adroitement substituer une somme de \$94 au moment du bateau au quai.

Le brave homme que nous avons vu désoler sur le quai, s'estimaient encore heureux que les malandrins ne lui aient pas enlevé une somme bien supérieure à celle perdue, qu'il avait dans une autre poche de son pantalon.

Ceci resa pour forcer les détectives à accompagner les amateurs d'excursions sur le fleuve — y rencontreront-ils peut-être quelques vieilles connaissances.

FELICITATIONS DU PREMIER MINISTRE

Ottawa, 16. — Sir Robert Borden, premier ministre, a envoyé le câblogramme suivant au général hon. sir Julian Hedworth Byng, commandant du corps expéditionnaire canadien :

"Veuillez accepter et communiquer aux troupes canadiennes sous votre commandement, mes plus chaleureuses félicitations pour la bravoure et l'initiative dont elles ont fait preuve au cours de la récente attaque contre l'ennemi."

Le général Byng a répondu :

"Tous les Canadiens sans exception se joignent à moi dans l'appréciation des félicitations que j'ai reçues par votre câblogramme."

LINCOLN DEVRA SUBIR UN PROCES

L'enquête préliminaire est terminée et le magistrat le renvoie à la cour d'assises, déclarant que les deux points légaux soulevés étaient contre lui.

Londres, 19. — Ignatius T. Lincoln, l'ancien député anglais qui subit son procès devant la cour de police de Bow Street sur une accusation de faux, a établi le fait que c'est l'Amirauté anglaise qui est indirectement responsable de son extradition des Etats-Unis. Lincoln, qui se défend lui-même, a pu établir ceci en contre-interrogant Sehlohm Rowntree, dont Lincoln est accusé d'avoir forgé la signature. Lincoln demanda au témoin s'il n'était pas surpris de voir que l'Amirauté, qui d'ordinaire n'a rien à faire avec les poursuites criminelles, se mêle de cette affaire. Rowntree répondit : Non, je n'ai pas été surpris, car l'Amirauté pensait que si vous étiez ramené ici et condamné pour faux, vous ne seriez plus un danger pour l'Empire.

Lincoln a demandé à Rowntree ce qu'on lui a dit à l'Amirauté au sujet des transactions de Lincoln. Le témoin répondit qu'il avait été informé que Lincoln avait dit à l'Amirauté avoir été à Rotterdam, où il avait acheté certaines informations qui pouvaient avoir de la valeur, et qu'il avait ensuite demandé un fort prix pour transmettre ces informations. A ce moment du témoignage, Lincoln s'écria : C'est un mensonge.

Rowntree continua en disant que la conduite générale de Lincoln avait paru suspecte à l'Amirauté.

Au cours des procédures, le magistrat, sir John Dickinson, a dit à Lincoln : "L'enquête préliminaire est faite simplement pour savoir si vous devez subir votre procès pour faux. Les questions politiques n'ont rien à voir dans cette cause. Si vous voulez absolument soulever de telles questions, croyant que votre cause peut en bénéficier, je ne vous en empêcherai pas."

A la fin de l'enquête préliminaire, avant qu'il plaide coupable, Lincoln a fait une déclaration à la Cour, résumant son cas, dans laquelle il défie le gouvernement de lui faire subir un procès. Il prétend qu'aucune preuve n'avait été amenée devant la Cour prouvant que les signatures forgées l'avaient été de sa main et déclare que la poursuite avait été entreprise par un gouvernement vindicatif et animé du désir de vengeance.

Lincoln a parlé pendant deux heures devant la Cour. Vers la fin de son discours, il dit :

"J'étais plein d'ambition et ai été désenchanté de la vie. Ayant perdu presque tout mon argent, j'ai oublié ces documents." Il ajoute que alors qu'il était à l'emploi du gouvernement anglais, il imaginait un moyen de détruire la flotte allemande, mais le gouvernement anglais déclina d'adopter son plan parce qu'il impliquerait la révélation des positions de la marine anglaise.

Décrivant la manière dans laquelle il dit avoir obtenu des informations importantes concernant le système d'espionnage allemand qu'il plaça à la disposition du gouvernement britannique, Lincoln dit que c'était "un mensonge diabolique" que de l'accuser de trahison. Au contraire, il a trahi l'Allemagne. Il termina son plaidoyer en exprimant qu'il espérait à l'indulgence.

Le magistrat remarqua qu'il n'avait que deux points légaux à décider, et que ceux-ci étaient tous deux contre Lincoln. En conséquence, il le condamna à subir un procès dans une Cour plus élevée, au prochain terme.

UN AVEU DU COMTE TISZA

Il exhorte les Hongrois à endurer les souffrances de la disette causée par le blocus.

Paris, 18. — Le "Neues Tageblatt" de Vienne publie une lettre significative que le ministre Tisza a adressée à une société commerciale de Budapest, qui lui demandait de fixer un prix maximum pour les porcs. Cette lettre est un appel pressant aux Hongrois pour qu'ils continuent à endurer les souffrances que comporte la disette actuelle et à résister. Le président du conseil hongrois écrit :

"Nous nous trouvons dans une terrible situation et nous sommes en face d'un fait sans exemple dans l'histoire du monde : nos ennemis veulent affamer 150 millions d'hommes, femmes, enfants et vieillards ; nous ne pouvons pas nous en empêcher, mais nous ne pouvons pas nous rendre à leur volonté. Nous sommes obligés de nous battre pour la survie de notre nation. Nous avons déjà surmonté la période la plus difficile, car la récolte de cette année sera plus considérable que celle de l'année passée."

"Le gouvernement fait tout son possible pour porter remède aux inconvénients, et c'est le cœur saignant qu'il voit les souffrances infligées au public des consommateurs et les dommages apportés à l'industrie. Mais il s'adresse avec une pleine confiance à la nation hongroise qui, dans cette guerre, a donné le brillant exemple de savoir endurer les douleurs avec une virile force"

d'âme et qui, de cette manière, contribue à garantir l'existence de la patrie et la base de sa grandeur ainsi que le font les soldats qui versent leur sang sur le champ de bataille."

A travers toute cette rhétorique et cet étalage de promesses que rien ne peut garantir, on sent percer les inquiétudes d'une situation économique dissimulée autant que possible jusqu'ici dans les documents officiels.

OLEMTRA	BEUQUE	OTOROIN	PIENGIW
Avec les 4 groupes de lettres ci-dessus, pouvez-vous faire les noms de 4 grandes villes canadiennes bien connues ? Si oui, vous pouvez prendre part à la distribution de l'argent ci-dessous. Il n'y a pas de chance de perdre. Mais avec de la patience et de la réflexion, vous pouvez peut-être en trouver 2 ou 3. A la personne qui en trouvera le plus nous donnerons la somme de cent dollars; la personne qui en trouvera la somme de cinquante dollars; à la personne qui en trouvera la somme de vingt dollars; à la personne qui en trouvera la somme de dix dollars. Dans le cas où deux personnes enverraient la même réponse exacte, nous diviserons les deux premiers prix entre elles (chaque devant recevoir \$75.00). Si trois personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$66.66). Si quatre personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$50.00). Si cinq personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$40.00). Si six personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$33.33). Si sept personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$28.57). Si huit personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$25.00). Si neuf personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$22.22). Si dix personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$20.00). Si onze personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$18.18). Si douze personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$16.66). Si treize personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$15.38). Si quatorze personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$14.28). Si quinze personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$13.33). Si seize personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$12.50). Si dix-sept personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$11.76). Si dix-huit personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$11.11). Si dix-neuf personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$10.52). Si vingt personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$10.00). Si vingt-et-une personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$9.52). Si vingt-deux personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$9.09). Si vingt-trois personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$8.69). Si vingt-quatre personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$8.33). Si vingt-cinq personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$8.00). Si vingt-six personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$7.69). Si vingt-sept personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$7.40). Si vingt-huit personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$7.14). Si vingt-neuf personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$6.89). Si trente personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$6.66). Si trente-et-une personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$6.45). Si trente-deux personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$6.25). Si trente-trois personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$6.06). Si trente-quatre personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$5.88). Si trente-cinq personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$5.71). Si trente-six personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$5.55). Si trente-sept personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$5.40). Si trente-huit personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$5.26). Si trente-neuf personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$5.13). Si quarante personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$5.00). Si quarante-et-une personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$4.87). Si quarante-deux personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$4.76). Si quarante-trois personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$4.65). Si quarante-quatre personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$4.54). Si quarante-cinq personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$4.44). Si quarante-six personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$4.34). Si quarante-sept personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$4.24). Si quarante-huit personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$4.15). Si quarante-neuf personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$4.06). Si cinquante personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$4.00). Si cinquante-et-une personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$3.92). Si cinquante-deux personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$3.84). Si cinquante-trois personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$3.77). Si cinquante-quatre personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$3.70). Si cinquante-cinq personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$3.63). Si cinquante-six personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$3.57). Si cinquante-sept personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$3.51). Si cinquante-huit personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$3.45). Si cinquante-neuf personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$3.39). Si soixante personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$3.33). Si soixante-et-une personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$3.27). Si soixante-deux personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$3.22). Si soixante-trois personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$3.17). Si soixante-quatre personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$3.12). Si soixante-cinq personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$3.08). Si soixante-six personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$3.03). Si soixante-sept personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$2.99). Si soixante-huit personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$2.94). Si soixante-neuf personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$2.90). Si septante personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$2.86). Si septante-et-une personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$2.82). Si septante-deux personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$2.78). Si septante-trois personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$2.74). Si septante-quatre personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$2.70). Si septante-cinq personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$2.66). Si septante-six personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$2.63). Si septante-sept personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$2.59). Si septante-huit personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$2.56). Si septante-neuf personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$2.52). Si quatre-vingt personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$2.50). Si quatre-vingt-et-une personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$2.47). Si quatre-vingt-deux personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$2.44). Si quatre-vingt-trois personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$2.41). Si quatre-vingt-quatre personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$2.38). Si quatre-vingt-cinq personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$2.35). Si quatre-vingt-six personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$2.32). Si quatre-vingt-sept personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$2.29). Si quatre-vingt-huit personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$2.26). Si quatre-vingt-neuf personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$2.23). Si cinquante personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$2.20). Si cinquante-et-une personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$2.17). Si cinquante-deux personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$2.14). Si cinquante-trois personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$2.11). Si cinquante-quatre personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$2.08). Si cinquante-cinq personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$2.05). Si cinquante-six personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$2.02). Si cinquante-sept personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$1.99). Si cinquante-huit personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$1.96). Si cinquante-neuf personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$1.93). Si soixante personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$1.90). Si soixante-et-une personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$1.87). Si soixante-deux personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$1.84). Si soixante-trois personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$1.81). Si soixante-quatre personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée entre elles (chaque devant recevoir \$1.78). Si soixante-cinq personnes enverraient la même réponse exacte, la somme de \$200.00 serait également divisée			

ON DIT QUE TOUT L'ETE SERA PLUVIEUX A L'EXTREME

Les "vieux" et ceux qui s'y connaissent prédisent que l'été qui s'ouvre sera pluvieux. — La cause en est le rapprochement de deux planètes. — Les pluies du printemps 1916 dépassent en quantité tout ce qui s'était vu depuis bien des années.

Québec, 20 — De l'avis des vieux, nous aurons cet été une saison remarquablement pluvieuse; cette opinion est surtout partagée par les savants qui en attribuent la cause au rapprochement de deux planètes, causant une telle densité d'atmosphère qu'il s'en suit une période de pluie interminable. Ces deux planètes vont se maintenir à proximité jusqu'au milieu de septembre, de sorte que ceux qui se livrent à des études scientifiques prétendent que toute la saison s'en ressentira, ce qui revient à dire que le Québec devra, s'ils ne les ont pas déjà, se munir de tout le matériel nécessaire — imperméables, parapluies, etc. — pour se protéger.

La grande quantité d'eau tombée surtout depuis quelques semaines, est cause d'inquiétude pour nos cultivateurs. D'ordinaire on se plaint de la sécheresse et l'on demande dans nos campagnes de la pluie à grands cris, mais cette année tout indique qu'on en aura en trop grande quantité et qu'il faudra nécessairement du temps sec, si l'on ne veut pas que les récoltes soient perdues.

En plusieurs endroits, dans nos campagnes, on est, dans certains cas, obligé de recommencer les semences. De vastes étendues de terre sont déjà transformées en véritables marais et la graine jetée en terre, jusqu'ici est pourrie par la force de l'eau.

Les pronostics des anciens sont en train de se réaliser; nous touchons bientôt la fin du mois et d'après les chiffres officiels qui nous sont fournis gracieusement par M. Arthur

Smith, le surintendant de l'Observatoire de cette ville, où l'un de nos reporters s'est présenté ce matin, la quantité de pluie tombée jusqu'ici, est encore plus considérable et de beaucoup que les années 1915 et 1914 et presque égale aux années 1913 et 1912, pour le mois complet.

Après quelques jours — ce serait plus exact de dire quelques heures — de répit, la pluie s'est remise à tomber ce matin et tout indique que nous en aurons encore pour quelques jours. Nous publions plus bas pour l'information de nos lecteurs, un tableau comparatif, pour chaque année depuis 1912. Ce tableau donne une juste idée de l'augmentation, pour chaque période correspondante; il donne en pouces et en fraction la quantité d'eau tombée pour les mois de mai, juin, juillet et août.

TABLEAU OFFICIEL FOURNI PAR L'OBSERVATOIRE DE QUEBEC.

Années	mai	juin	juillet	août
1912	6.93	3.06	1.60	9.58
1913	2.19	3.44	6.05	1.96
1914	1.95	2.99	1.18	3.93
1915	3.40	2.36	1.43	3.08
1916	6.73	juin jusqu'à date, 3.03		

D'après M. Smith, de l'Observatoire, la quantité de pluie tombée, au cours du mois de juin, jusqu'à date, est beaucoup plus que la moyenne ordinaire. On remarquera aussi que pour le mois de mai, la différence entre 1912 et cette année est à peu près nulle, si l'on se base sur les chiffres donnés. En 1912 il est tombé pendant ce mois, 6.93 pouces et en 1916, 6.73 pouces.

LA DISTRIBUTION DES PRIX HIER SOIR A L'ECOLE TECHNIQUE

Elle a eu lieu sous la présidence de M. Gaspard DeSerres qui n'a pas manqué de faire voir que cette école est d'une importance capitale pour notre province.

Le grand amphithéâtre de l'Ecole Technique de Montréal, était rempli d'une foule de parents et d'amis des élèves de cette école, venus à hier soir pour assister à la collation et remise des diplômes et récompenses aux lauréats de l'année 1915-16.

Cette cérémonie était présidée par M. Gaspard DeSerres, président de la Corporation de l'Ecole Technique, ayant à ses côtés M. Louis Raynaud, consul de France, délégué du Consul Général de France dans la puissance du Canada, et M. E. McG. Quirk, délégué du gouvernement provincial.

Le principal de l'école, M. A. Macheras, occupait un siège sur l'estrade ainsi que M. J. Trotter, président du "Builders Exchange" et des professeurs dont les noms suivent : MM. J. A. Bélanger, J. A. Charrier, G. H. Cinq-Mars, Georges Landreau, M. C. Coll McFee, Ian McLeish, E. T. Alward, J. A. Michaud, examinateur.

Devant l'estrade, sur deux tables sont déposées les récompenses destinées aux élèves et elles attirent les regards de tous.

Le premier, le principal de l'Ecole Technique se lève et d'une voix forte prononce le discours suivant sous un coupé par des applaudissements.

DISCOURS PRONONCE A LA DISTRIBUTION DES RECOMPENSES DE 1916, PAR M. A. MACHERAS, PRINCIPAL.

Messieurs, Messames, Pour la quatrième fois depuis l'ouverture de l'Ecole nous nous réunissons ici en fin d'année pour proclamer solennellement les lauréats des Examens de Sortie, distribuer des récompenses aux plus méritants et montrer au public les résultats obtenus par nos élèves du Jour et du Soir.

Dans cette cérémonie, nous voyons avant tout une excellente occasion de compléter l'oeuvre qui nous a été confiée, en la faisant connaître et apprécier chaque année davantage. Aussi je m'empresse de remercier toutes les personnes qui, ayant répondu à notre invitation, nous permettent d'accomplir notre agréable tâche, tout en nous honorant de leur présence.

En particulier j'exprime toute ma reconnaissance à M. G. DeSerres qui a bien voulu accepter la Présidence de cette cérémonie et témoigner une fois de plus de l'intérêt qu'il porte à notre institution.

L'Ecole Technique de Montréal a été ouverte il y a 5 ans, en septembre 1911, avec 110 élèves pour les Cours du Jour et 250 pour les Cours du Soir.

D'année en année nous avons vu les effectifs s'élever graduellement et à la rentrée dernière nous sommes arrivés au chiffre de 200 élèves du jour et 550 du soir.

En 1915, durant ces 5 années d'existence, le nombre des inscriptions des élèves du jour a été de 533.

61 diplômes de Capacité ont été attribués aux 4 promotions d'élèves ayant accompli leurs trois années de scolarité.

Le total des inscriptions des élèves du jour a été de 2125 parmi lesquels 297 ont obtenu un certificat d'aptitude professionnelle.

Ces chiffres, rigoureusement exacts montrent assez que l'Ecole poursuit une marche progressive et qu'il y a tout lieu d'espérer que le nombre des élèves s'élèvera encore, par la suite, bien au-dessus des chiffres précédents.

Nous en avons pas moins, dès maintenant le devoir d'affirmer que notre Ecole Technique est en pleine voie de prospérité, qu'elle a déjà rendu de nombreux services et qu'elle répond pleinement au but pour lequel elle a été créée.

Ce ne sont pas là des paroles de circonstance et, à l'appui de mes assertions, j'engage vivement Messieurs les Industriels et tous les connaisseurs à visiter en détail notre Exposition. A cet effet, elle sera ouverte au public tous les jours, même le soir, de 8 heures à 10 heures, jusqu'au 30 juin.

Cette année, nous nous sommes efforcés de mettre en relief notre organisation avec nos résultats.

On y trouvera d'intéressants graphiques relatifs aux cours du jour et du soir; la série complète de nos exercices d'ateliers et ceux de nos cours de dessin; les épreuves données aux examens de sortie; divers travaux d'application, notamment ceux exécutés cette année en vue de la fabrication et de la vérification des projectiles.

J'appelle aussi l'attention des dames sur l'exposition de l'Ecole Technique et dont les intérêts m'ont été confiés sous la surveillance de madame Beique, et de l'honorable sénateur Dandurand, présidents de cette école.

Les sciences et les arts qui sont exposés forment assurément l'importance de cet enseignement au point de vue de la préparation de la jeune fille aux devoirs qui l'attendent dans la vie, ainsi que l'ensemble des connaissances théoriques et pratiques indispensables aux maîtresses de maison pour diriger leur ménage.

Nul doute que tous les visiteurs, même les moins avisés, trouveront dans cette exposition le témoignage irréfutable de la valeur de nos méthodes d'enseignement et des résultats très satisfaisants auxquels nous sommes arrivés.

Et pour porter un jugement d'ensemble, il ne faudra pas oublier qu'aux résultats exposés, et qui sont avant tout d'ordre professionnel, nous en avons obtenus d'équivalents dans les divers cours scientifiques tels que : les mathématiques, la mécanique, la physique, la chimie et l'électricité.

Il est difficile à montrer, mais ils ne contribuent pas à donner à nos élèves une valeur intellectuelle sans laquelle l'habileté manuelle ne saurait les faire pleinement apprécier.

Je dois dire, également, que plusieurs de nos élèves occupent des positions lucratives, que leur placement est chaque année facile et que certains industriels déjà les recherchent.

Quant à ce qui concerne notre organisation, nous avons vu des délégués des autres provinces du Dominion venir s'en inspirer largement. L'un d'eux, de l'Ontario, a

bien voulu reconnaître que notre enseignement technique est solidement étayé. Un autre, d'une province maritime, regrette de ne pas avoir donné à certaines écoles, comme nous l'avons fait ici, une part assez large à la formation professionnelle.

Toutes ces constatations nous permettent donc d'affirmer hautement que la province de Québec possède au moins deux écoles techniques pouvant soutenir, malgré les difficultés dues au bilinguisme, la comparaison avec n'importe quelle école similaire et n'elle peut à bon droit en être fière.

Mais il y a lieu de reconnaître que même avec une organisation bien comprise, avec des programmes judicieusement choisis, les résultats ne peuvent éponder au désir de l'administration que lorsqu'on possède, comme c'est le cas à Montréal, des professeurs et des contre-maîtres compétents et dévoués.

Aussi, en ce jour de récompenses, un de mes premiers devoirs est de proclamer tout le mérite qui revient à mes chers collaborateurs, à ces vaillants pionniers de l'enseignement technique.

Maintenant messames et messieurs, tout ceci veut-il dire que notre organisation soit complète ou parfaite? — Non, pas encore. Une oeuvre aussi complexe que celle de l'organisation de l'enseignement technique n'arrive pas à sa forme définitive sans de nombreuses ébauches. Il est nécessaire de procéder par retouches successives et par compléments. Ce problème de la formation professionnelle est un des plus passionnants d'un de ceux qui, avant la guerre, ont préoccupé l'esprit des législateurs avisés, mais il est aussi un des plus difficiles à résoudre. Après les hostilités, il se posera à nouveau, impérieux, pour tous les pays qui auront à réédifier, construire, produire, à s'armer encore peut-être!

La plupart des nations européennes manquent de main-d'œuvre, la guerre nous a laissés des irréparables en hommes et en matériel et ce sera aux pays qui n'auront pas eu leur territoire ravagé et en sanglanté par les hordes barbares qu'il faudra s'adresser pour reconstituer.

Déjà, le Canada a de grosses commandes en perspectives et nul doute qu'après les hostilités s'ouvrira pour nous une ère de grande prospérité industrielle. Mais pour nous en bénéficier largement, il faut d'aujourd'hui songer à demain; former dès maintenant les soldats, les cadres et les officiers de la grande armée du travail qui aura à prendre part aux futures batailles économiques et à remporter des victoires industrielles.

Il faut que nos élèves soient plus nombreux encore; que nos Ecoles Techniques actuelles étendent leur rayon d'action; que de nouvelles créations soient faites en vue de pouvoir contribuer à assurer la suprématie de l'industrie canadienne sur les marchés internationaux.

Tout à l'heure, nous allons distribuer 90 certificats et 25 médailles aux élèves qui après avoir suivi assiduellement nos cours du soir ont passé avec succès, en mars dernier, leurs examens de sortie. Je ne vois rien de plus stimulant pour les jeunes de plus encourageant pour l'administration, que l'exemple de ces élèves, pour la plupart des hommes d'âge mûr qui ont au coeur la saine ambition de s'élever par le travail et la persévérance.

Je les en félicite bien sincèrement. Ensuite nous décrèterons 16 Diplômes de Capacité aux élèves de 3e année, qui, ayant achevé leur scolarité, ont obtenu cette année de l'année officielle 22 candidats ont pris part.

A ceux-ci j'adresse particulièrement mes plus chaleureuses félicitations en les accompagnant de ces quelques derniers conseils.

Je vous rappellerai, mes chers amis, ce que je vous ai déjà dit bien des fois: que malgré vos trois années d'études techniques vous avez encore beaucoup à apprendre et, en conséquence, loin de vous montrer trop exigeants ou trop prétentieux lors de vos débuts dans l'industrie, vous devrez vous appliquer, au contraire, à observer les procédés des ouvriers experts et à suivre leurs conseils. En quittant l'Ecole vous aurez à redoubler de travail et d'effort et à remplir de nouveaux devoirs.

Je vous ai parlé, tout à l'heure, des excellentes conditions dans lesquelles vous allez entrer dans la vie industrielle et je vous ai laissé entrevoir l'avenir qui vous était réservé. Ne soyez pas trop matérialistes, ne voyez pas seulement dans cet aperçu l'occasion de "faire de l'argent", d'avoir une vie heureuse en arrivant rapidement à l'aisance, peut-être à la fortune. Voyez avant tout les obligations matérielles et morales qui résultent pour vous de cet état de choses.

Et pour bien vous en rendre compte, songez aux jeunes gens de 15 à 20 ans qui, là-bas, en Europe, tout après une scolarité mouvementée, terminent leurs études techniques et compariez leur sort avec le vôtre.

D'une main ils vont recevoir leur diplôme, de l'autre, leur livret militaire.

Après leur avoir demandé d'être de bons citoyens, on va leur demander d'être de bons soldats. Comme récompense de leurs efforts ils auront une place dans les rangs de l'armée nationale; comme salaire de début, les quelques sous par jour du troupière; comme perspective, celle de combattre pour la cause sacrée! Et, pour ne pas parler de des jeunes Français, les petits bleus comme on les appelle, soyez certains qu'ils iront au feu avec la même sérénité qu'ils allaient à l'école, par devoir!

Vous comprendrez ainsi que vous êtes les favoris du jour, que si la conscription vous a jusqu'à aujourd'hui épargnés, bien que le Canada soit directement intéressé à la même cause vous avez pas moins aussi, en raison des événements actuels, des devoirs spéciaux à remplir.

Vous devrez vous intéresser par tous les moyens en votre pouvoir, à ceux qui, là-bas, combattent pour nous défendre; par votre travail, contribuer de toutes vos forces à l'oeuvre réparatrice.

Nouveaux sous-officiers de l'industrie.

industrie, c'est sur le champ de bataille économique que vous aurez à combattre pour soutenir l'honneur de votre Ecole et de votre Pays.

Sur ce terrain aussi on peut faire preuve des qualités de persévérance et de courage de ces deux grandes races française et anglaise dont vous descendez. On peut au titre de civil aspirer à la gloire, et gagner la croix du mérite.

Je vais, pour terminer, vous en indiquer le plus la valeur des richesses matérielles qu'un homme a pu acquérir on se sert communément de l'expression: "Cet homme vaut tant de dollars", mais on ne saurait fixer un prix pour évaluer ce qu'il vaut par son intelligence, son savoir, sa probité et toutes ses qualités intellectuelles et morales.

C'est cependant cette sorte de richesse le plus enviable de toutes, que le jeune homme avant tout d'acquiescer. Le jour où il dira de vous: "A une grande valeur professionnelle il joint une grande valeur morale" vous serez l'orgueil de vos anciens maîtres et de vos familles, des hommes utiles à la société, votre valeur sera si grande que les chiffres ne pourront l'exprimer; vous aurez droit au respect et à l'estime de tous.

De tous ces titres vous aurez le droit de vous enorgueillir car ils constituent la plus belle des distinctions honorifiques, celle de l'honneur civique. Elle ne comporte pas d'insigne, l'opinion publique seule, la décence, seuls les hommes honnêtes, vertueux et travailleurs peuvent y prétendre.

Avant de nous séparer, je forme le voeu que chacun de vous cherche à bientôt s'en montrer digne.

Des applaudissements retentissent de toutes parts lorsque M. Macheras reprend son siège.

C'est au tour du président d'adresser la parole :

ALLOCUTION DE M. G. DESERRES

Messames et Messieurs, Sir Lomer Gouin à qui la présidence de cette cérémonie avait été offerte, a pu, pour les raisons majeures, l'accepter. A la dernière minute j'ai dû le remplacer mais je le regrette pour tout le monde.

Nous aurions été heureux de voir notre Premier Ministre assister à un nouveau triomphe d'une de ses écoles et d'entendre sa parole persuasive nous dire quelle foi il a dans l'avenir de l'enseignement technique.

Sous ce dernier rapport je ne saurais le remplacer complètement, et mon rôle, qui est un peu celui d'un père de famille se bornant, ce soir, à vous adresser mes remerciements et des félicitations, à distribuer des récompenses et à contempler les visages rayonnants de ces jeunes gens dont le Gouvernement a bien voulu nous confier la direction.

Je crois inutile, en effet, après la lecture du rapport du Principal d'ajouter quoi que ce soit sur la situation actuelle de notre institution. M. Macheras vous a suffisamment démontré la prospérité de notre oeuvre et les services appréciables qu'elle a déjà rendus et rendra encore dans un avenir si plein de promesses.

Mais je m'empresserai de compléter par anticipation tous ceux qui vont venir ici tout à l'heure chercher une récompense, tous ceux qui, par leur travail, ont contribué à cette magnifique exposition qui fait notre orgueil.

Je crois d'abord de mon devoir de remercier M. Macheras, notre Principal, pour le dévouement et toujours inlassable dont il a fait preuve depuis l'ouverture de l'Ecole; pour le mérite des succès obtenus non seulement ici à Montréal, mais à Québec et, partout dans la province où il a été question d'enseignement technique son nom a été associé. Notre Principal sera considéré à bon droit, comme un des pionniers et fondateurs de l'enseignement technique en ce pays.

Remerciements à Messieurs le chef des travaux, aux professeurs et contre-maîtres pour le zèle qu'ils apportent dans l'exercice de leurs fonctions, ainsi qu'à toutes les personnes qui ont bien voulu honorer de leur présence cette distribution de récompenses.

L'oeuvre qui nous réunit ce soir est, comme il a été dit tout à l'heure, d'une importance capitale pour l'avenir de notre province. Tous ceux qui s'y associent ou l'encouragent suivant leurs moyens font preuve d'un patriotisme clairvoyant dont je ne saurais trop les féliciter.

L'an dernier à pareille époque, je me plaignais du fait que nos industriels montréalais ne semblaient pas réaliser l'importance des services que peut leur rendre l'Ecole Technique.

Je dois dire cette année qu'il y a eu amélioration de ce côté. Plusieurs industriels se sont intéressés à l'Ecole, soit en la visitant ou en y envoyant à leur emploi des élèves dont ils reconnaissent la compétence. Nous spécialement l'industrie de coupe de fourrure qui, reconnaissant la rareté des ouvriers ayant des connaissances techniques, s'est organisée et a ouvert une classe de coupe qui a donné des résultats très satisfaisants. Honneur à Monsieur Grenier, de la maison Paquet et Grenier, qui a eu le même temps le professeur et l'organisateur.

L'association des Imprimeurs de Montréal négocie actuellement avec nous pour ouvrir une école d'imprimerie.

Tout cela est de bon augure et nous fait envisager l'avenir avec confiance.

La salle salua par des applaudissements les belles paroles du président.

M. E. McG. Quirk et M. Trotter adressèrent aussi la parole, félicitant les élèves des résultats obtenus et les encourageant à persévérer dans la voie de l'étude. M. Gauthier, secrétaire de l'Ecole fit ensuite la lecture du palmarès.

COURS DU SOIR

Sections françaises

Certificats accordés aux élèves ci-après qui ont subi avec succès les examens en mars dernier.

INGENIEURS STATIONNAIRES

Certificats accordés à MM. Philippe Beaulieu, avec médaille; Omer Schiltz, Francis Chassé, Charles Ouellette.

ELECTRICIENS

Certificats accordés à messieurs: Terrault, Wilfrid, avec médaille; Sénéchal, Joseph, Odilon, Contant, Urie, Meloche, Henri, Gabriel, Marcotte, Louis, Juneau, Louis, Henri, Clement, William, Marion, Jos. Henri, Rosario.

AJUSTAGE

Certificats accordés à messieurs: Rivet, Joseph, avec médaille; Gagnon, Henri.

SOUDURE AUTOGENE

Certificats accordés à MM. Jules Renault Blanchard, avec médaille; Sir son Carlos, Joseph Pinet, J. E. Finley.

AUTOMOBILE (Cours avancé)

Certificats accordés à MM. Joseph Arthur Lefebvre avec médaille; Joseph Albert Marsan, avec médaille; Joseph Aubin, Charles Ouellette, Oswald Desormes, L. Beauséjour, Edouard Primeau, Antoine St-Charles, Alexandre David, Alexandre L. Falardeau.

AUTOMOBILE (1ère année)

Certificats accordés à messieurs: David Armand, avec médaille; Fois, Théo, avec médaille; Manseau, Charles, Frs., avec médaille; Simon, A. Raymond, avec médaille; Lepine, Pierre, Lapointe, Albert, Robert, Roméo, Jodoin, Fernand, Millette, Armand, Morin, Lucien, Henrichaud, Jean, Desjardins, Armand, Plouffe, Napoléon.

SECTION ANGLAISE

DESSIN INDUSTRIEL

Certificats accordés à MM. Montague Wilfred Standing, avec médaille; Jean Bernigaud, avec médaille; L. Thiriaux, Roland Valois, Fréquentation: certificat spécial — Adel Sorensen, avec médaille; Rosario Morel, avec médaille.

INGENIEURS STATIONNAIRES

Certificats accordés à MM. Percy Lee Harris, avec médaille; Francis Brady.

ELECTRICITE

Certificats accordés à MM. Edward J. Martin, avec médaille; Alfred Malkin, avec médaille; Edwin, Andrew Bogert, Arthur, Baron Blackman, Edmund Grant Bromilow, James Kells, William Bridge, Israel Nathanson.

SOUDURE AUTOGENE

Certificats accordés à MM. Reginald Lovelock, Claude W. Van Arminge.

AJUSTAGE

Certificats accordés à messieurs: Moore, William, avec médaille; Kuhn, Max, Brotan, Jack.

AUTOMOBILES

Certificats accordés à messieurs: Owens, William Earl, avec médaille; McMaster, Harold C., avec médaille; McLean, Bernard, Mitchell, James, Albert, Thomas, Charles, Taylor, Raymond, Arthur, Wilson, Percy, Labelle, P. Ernest, Craig, Thomas.

COURS DE COUPE

Marks Blecher, avec médaille; Joseph Nantel, avec médaille; J. O. Poirier, avec médaille; Edward C. Wooley, avec médaille; S. Zwern, avec médaille; Sam Aaronson, Jean Bisson, I. M. Bolosky, Abe Dalya, Nathan Goldfarb, Harry Ginsberg, Jules Nolin, Isadore Quint, William Rosenberg, Max Rubmen, Raoul Ritchot, Ray Street, Thomas Cunningham.

COURS DU JOUR

ECOLE TECHNIQUE DE MONTREAL — RESULTATS DES EXAMENS DE FIN D'ETUDES — SECTION FRANÇAISE.

En vertu des règlements de l'Ecole, des diplômes de Capacité ont été accordés aux élèves de troisième année qui ont obtenu dans les Examens de Sortie une moyenne générale au moins à 10 points sur 20 sans aucune moyenne particulière inférieure à 12 points pour le travail manuel et à 7 pour les autres matières.

Une médaille d'or est accordée à l'élève sortant le premier de sa promotion et les deux élèves classés immédiatement après reçoivent une médaille d'argent.

Carignan, Joseph, mécanicien, diplôme avec la plus grande distinction, médaille d'or.

Giguère, Alexandre, mécanicien, diplôme avec grande distinction, médaille d'argent.

Vaillant, Luc, mécanicien, diplôme avec grande distinction, médaille d'argent.

Jourdain, Aimé, fondeur, diplôme avec grande distinction.

Sansregret, Léonard, modelleur, diplôme avec grande distinction.

Huard, Léon, mécanicien, diplôme avec distinction.

Robic, Raymond, électricien, diplôme avec distinction.

Fortin, Arthur, mécanicien, diplôme avec distinction.

Beaudry André, mécanicien, diplôme.

Meunier, Joseph, mécanicien, diplôme.

Despaties, Lucien, fondeur, diplôme.

Gadbois, Armand, mécanicien, diplôme.

ECOLE TECHNIQUE DE MONTREAL — PALMARES 1916 — COURS DU JOUR — SECTIONS FRANÇAISES — PRIX SPECIAUX.

A part les diplômes et les médailles réglementaires décernés aux élèves sortants l'Ecole a accordé, cette année quelques récompenses aux meilleurs élèves de chaque division.

Le nombre de ces récompenses a été augmenté grâce aux contributions personnelles de MM. Deserres, White et Quirk.

Comme les années précédentes, M. Deserres, président de la corporation de l'Ecole Technique, nous a fait le don généreux d'une somme de trois cents dollars qui va nous permettre de distribuer douze prix d'honneur aux élèves les plus méritants sous le rapport du travail de la conduite et de l'assiduité.

Prix d'application, offert par l'Ecole: Ernest Trudeau, 2 Traités de Mathématiques pratiques; 1 traité d'atelier de Mécanique.

Prix d'application, offert par l'Ecole: Léo Larocque, 2 traités de Mathématiques pratiques; 1 traité d'atelier de Mécanique.

PRIX SPECIAUX ATELIER

Les bourses suivantes sont offertes par l'Ecole aux élèves ayant participé aux travaux spéciaux exécutés dans nos ateliers en vue de la fabrication des obus.

Troisième Année

Alex. Giguère, \$25.00; Arthur Fortin, \$25.00; Joseph Carignan, \$20.00; André Beaudry, \$15.00; Joseph Meunier, \$15.00; Léon Huard, \$15.00; L. Despaties, \$10.00; Aimé Jourdain, \$10.00; Bernier, \$5.00; Luc Vaillant, \$5.00; Jutras \$5.00.

Deuxième année

Prix d'honneur offerts par M. De Serres: Lozeau Séraphin, 4 volumes de mathématiques pratiques, 1 Kent, 1 rabot, 1 varlope, 1 tournevis, 1 set de mèches, 1 vilebrequin, Bourdeau L. G., 5 volumes pour ingénieur mécanicien, 1 micromètre, 1 équerre combinée, 1 tournevis simple.

Prix d'application, offerts par l'Ecole: Grenier, Armand, 4 traités de mathématiques pratiques, Danerueau Xavier, Machinery's Hand Book, Bastien Paul, 2 traités de menuiserie, Sarasin Philippe, 1 traité de mathématiques.

SECTION ANGLAISE (3e Année)

Demetrius H. Kotsosnas, machiniste, diplôme avec grande distinction, médaille d'or.

Harry Stein, machiniste, diplôme avec distinction, médaille d'argent.

Luke Callaghan, électricien, diplôme.

Thomas Toomey, machiniste, diplôme.

3ème Année

Demetrius Kotsosnas, \$20.00; Thos. Toomey, \$10.00; Harry Stein, \$8.00.

2ème Année

Prix d'honneur offert par M. Deserres: Guay, Harold, boîte compas, Cowan, Lucien, boîte

PAGE FEMININE

LES POEMES DE LA GUERRE

LES MERES

Femme, ton brave fils est mort au champ d'honneur.
On parle autour de toi d'héroïsme et de gloire ;
Mais sourde à ces grands mots, pâle en ta robe noire,
Tu t'abandonnes à ta sauvage douleur.

Cet enfant de vingt ans dont s'enivrait ton cœur,
Tu n'as pas clos ses yeux ! et tu ne veux pas croire
Que c'est sous un coup d'aile ardent de la Victoire
Que, blessé, s'endormit le cher soldat vainqueur.

Je ne te blâme pas, ô mère douloureuse !
Ta face désolée où les rides se creusent,
Je l'approuve ; ton désespoir, je le comprends.

La Patrie immortelle est l'œuvre d'éphémères
Qui, dès qu'il faut mourir, doivent serrer leurs rangs ;
Mais maudissons la Guerre ensemble, faible mère !

TOMBES DE SOLDATS

Près des routes, ou dans la plaine, autour des meules,
Gisent sous quelques pieds de glèbe les soldats
Qui moururent pour leur pays dans les combats,
Une grandeur poignante orne ces tombes seules.

Chaque passante — vierge ou mère en pleurs, aïeule —
Les vénère et les choie à mots tendres tout bas ;
Et les vieillards muets et les trop jeunes gars
Y puisent de l'ardeur pour gratter les étoiles.

Devant ces tertres que bat l'averse, comment
Ne pas rougir des vains et pompeux monuments
Qu'on érige parmi l'oubli des cimetières ?

Même frustes, leurs croix, et déteints, leurs drapeaux
Semblent le plus sublime ornement du repos
Des héros couchés là sans linceuls et sans bières.

Albert HENNEQUIN.

CHOSSES VUES

L'Ordre des Ames blanches

Dans le petit village lorrain, sur le front — puisque c'est le dernier village où il y ait encore des civils — M. le curé a voulu que la première communion fût, cette année, marquée d'une solennité toute particulière.

Il a été décidé, en effet, par l'évêque, que dans ce village seraient groupées toutes les premières communions de la région, là seulement le curé ayant pu rester parce qu'il est très vieux et que l'église n'est pas trop en ruines.

Celle-ci, pourtant, a bien des meurtrissures, souvenirs des violents combats de 1914, un évènement du toit, huit vitraux en miettes, de beaux vitraux que remplacent mal des vitres banales, et la statue du Sacré-Cœur frappée en pleine poitrine d'un éclat d'obus. M. le curé a décidé de garder la statue telle que, sans la réparer, en symbole, car si le Christ lui-même a été blessé par un 150 impie, sa main droite est restée levée pour bénir.

Nombreuses, d'ailleurs, sont les paroissiennes dans ce village, où ce sont réfugiés bien des évacués d'alentour fuyant le bombardement des premières lignes.

Aussi trente-deux fillettes et vingt-six garçons sont-ils inscrits pour la cérémonie de dimanche, cinquante-huit petites âmes blanches à qui M. le curé a dit toute la gravité de l'heure présente.

Jamais, en pareil jour, on n'en avait tant vu au village.

Et le bon prêtre — un vieillard qui connut l'autre guerre — a invité l'état-major des troupes qui cantonnent. Il a invité tous les soldats et a obtenu du colonel qu'ils aient du repos ce matin-là. Ce sont des Bertrichons, qui sont venus en nombre, pour voir passer là l'enfant de la maison où ils cantonnent, ou encore parce qu'ils se rappellent...

Et l'église est remplie de monde, remplie à craquer, et M. le curé en montant en chaire, rayonne.

Mais après quelques affectueuses paroles à ces enfants, paroles sans prétention, toutes paternelles, il annonce qu'il a jugé à propos d'établir un ordre particulier dans le cortège qui va s'approcher de la Sainte-Table.

Il veut expliquer pourquoi les communions ne sont pas placées tous ensemble. Il y aura en effet, trois séries.

Dans les fêtes comme celle-ci, la tradition pieuse veut que les enfants pauvres soient en tête, pour les honorer. Mais, au village, tout le monde est pauvre.

Et M. le curé, après avoir longtemps réfléchi à ce qui pourrait faire le plus de plaisir au bon Dieu, s'est dit qu'il fallait d'abord lui présenter les petits enfants qui avaient été devant l'ennemi, les réfugiés des douloureux villages de la-bas, qui avaient vu les Boches, en avaient souffert et avait su rester crânes pourtant.

Première série, qui avait eu le droit de porter, piqué au brassard ou au voile, un petit noeud tricolore distinctif. Elle avait été placée devant le choeur.

En seconde série venait les enfants qui avaient perdu leur père à la guerre. Pour ceux-ci, au milieu de leur blancheur, un petit noeud de crêpe. Ensuite les autres — triple grou-

peusement... derrière un simple soldat.

Pourquoi celui-là?

M. le curé expliqua d'un mot: c'était un premier communiant aussi.

Mais il ne voulait pas dire son émoi, son bouleversement même lorsque, deux jours avant la cérémonie, ce soldat vint le trouver. C'était la relève des mitrailleurs; il revenait du bois de... où l'on avait mitraillé ferme, et il demandait à prendre part à la fête pieuse, malgré son âge.

— Etes-vous préparé, mon ami? — Guère, monsieur le curé. Je ne sais pas beaucoup de catéchisme, mais le canon, ça fait penser à Dieu, vous savez!

Et le vieux prêtre avait, de son mieux — lui, le brave homme — expliqué un brin la religion à cet homme brave.

Même, comme il avait la croix de guerre, le curé avait voulu le voir en tête de tous les premiers communants.

Et la cérémonie se déroula, paisible et jolie. Un canonier tira de beaux sons de l'harmonium aux notes cassées, et un dragon — de son métier chanteur de café-concert — chanta magnifiquement des cantiques, d'une voix plutôt habituelle, pourtant aux vagues lentes.

Alors, les communants s'approchèrent de la Sainte-Table, en bon ordre — l'ordre logique établi par le vieux prêtre.

Le soldat:

Puis les enfants qui avaient été devant l'ennemi;

Puis ceux qu'il avait fait orphelins...

Avant les autres, en place d'honneur...

H. de F.

Paris, 25 mai, 1916.

CAUSERIE MEDICALE

Du lymphatisme scrofuleux

(Pour le "CANADA")

Le lymphatisme est le tempérament habituel de l'enfance. Il n'y a que son exagération qui soit à redouter: l'excès du lymphatisme engendre la scrofule et la tuberculose.

La prédominance de la lymphe ou des suc blancs dans l'organisme bouffit les chairs, amollit la circulation, engourdit l'assimilation, allonge la nutrition et rend le système nerveux apathique: la froideur et la timidité du caractère, le fameux "flegme britannique" sont les apanages du lymphatisme, lequel, contenu dans de justes limites, est parfaitement compatible avec l'équilibre de la santé.

On peut envisager la scrofule comme le lymphatisme exagéré ou comme la tuberculose atténuée, le tubercule étant, en quelque sorte, l'exagération microbienne de la scrofule. Trop d'eau dans la constitution élémentaire des tissus: tel est le caractère anatomique de la scrofule.

Les mariages précoces ou tardifs l'état maladif des parents, l'alimentation défectueuse de la première enfance, l'insuffisance d'air et de lumière: telles sont les causes capitales de la scrofule et du lymphatisme exagéré. Cette diathèse est le type du ralentissement nutritif dans le jeune âge: c'est pourquoi les parents obèses, gouteux, diabétiques, arthritiques, engendrent habituellement de petits lymphatiques. Le lymphatisme est le point de contact étiologique entre la pathologie du riche et celle du pauvre. L'enfant riche y arrive par la voie de la misère physiologique, tandis que l'enfant pauvre prend celle de la misère sociale; mais le résultat est identique.

La scrofule se cache parfois sous les formes les plus appétissantes qui, suivant le mot de Mme de Sévigné, dissimulent bien des horreurs.

L'enfant lymphatique présente une

peau rosée et transparente, glabre et molle, avec atonie générale, débilité musculaire, prédisposition aux sueurs et aux éruptions, exquise sensibilité aux indispositions par les moindres imprudences. Tout devient sérieux pour ces tempéraments à ressort amoindri. Pour peu que l'alimentation soit mal conduite, que l'alimentation soit prématurée, pour peu que l'enfant ait à souffrir de l'humidité, de l'encombrement, de l'absence d'insolation, la scrofule ne tarde pas à montrer ses symptômes. La peau blêmit alors et s'inflamme, les tissus deviennent mous et flasques, le système nerveux s'allanguit, et le sang s'appauvrit. L'enfant est prédisposé aux catarrhes d'estomac et d'intestin: il a "la poitrine grasse" et tousse facilement. On voit l'exagération de la circulation des sucres relâcher et embarrasser graduellement la nutrition totale: la peau, les muqueuses, les glandes, les viscères, se trouvent successivement frappés. Parmi les affections de la peau, c'est l'impétigo avec ses croûtes — gourme vulgaire — qui se montre le plus fréquemment. Les ophtalmies, otites, rhinites sont également les signes de cette débilité nutritive, dont la scrofule n'est cependant encore que de degré inférieur, la tuberculose constituant le véritable accident tertiaire, avec lésions définitives, de la diathèse lymphatique.

Le "facies" caractéristique rapporté à la scrofule par les anciens, c'est guère net que de neuf à quatorze ans: car il consiste surtout dans certaines modifications du squelette du nez et de la mâchoire. Mais il existe d'autres caractères pour reconnaître le type scrofuleux: le corps est épais et les jambes fines; la peau mince montre, par transparence, les veines bleues; le visage offre des contours délicats, des joues brillantes, qui contrastent avec la pâleur du reste; les yeux sont ordinairement bleus, larges, humides, abrités de cils soyeux, les cheveux clairs, les dents fragiles, la lèvre supérieure et les narines un peu épaissies; le bout des doigts élargi avec ongles convexes et parfois courbés. La poitrine est étroite, le ventre proéminent, l'haleine aigre, la langue souvent chargée, les selles irrégulières et fétides, l'appétit capricieux, l'esprit généralement lent et paresseux.

Les ganglions du cou, de l'aîne, des aisselles, sont le siège d'engorgement et cet engorgement est souvent de nature tuberculeuse, puisqu'on y trouve les bacilles caractéristiques installés à demeure: c'est même là qu'ils attendent le moment favorable de se répandre dans l'organisme.

Pour les cérémonies de la vie courante, telles que les mariages et les premières communions, j'ai déjà dit que mes préférences vont plutôt qu'au tailleur, aux robes tout d'une pièce en taffetas, en voile de sole ou même en un tulle mélangé de faille qui donneront de ravissantes combinaisons. Là, encore, une grande sobriété de garniture est observée: quelques retours à la Watteau dans les taffetas, des plis et des bouillonnés dans ces voiles, de larges biais de faille disposés en cercle ou en rayures sur la finesse du tulle. Quant aux corsages, tandis que ceux qui sont en taffetas se tendent sur les formes, ceux en étoffes

bler comme des frères à ceux dont s'habillent et se coiffent, sur leur portrait, les aïeules qui nous sont chères. On les porte autrement, voilà tout.

Voici la description, d'après un journal de mode parisien, d'une toilette dont l'étoffe même est surannée, puisque c'est de l'alpaga: alpaga noir, sur lequel il semblait qu'on ait jeté un peu de poudre d'argent, tant il brille au soleil. La jupe ronde se fronçonne entièrement à la taille, à la façon paysanne, et s'accompagne d'une sorte de petit caraco de même étoffe à dos vague. Toque de crêpe beige garnie d'un gros grain de même nuance et entourée de lophophore; elle se voilette de tulle blanc. Cette même robe, cette même toque, ce même lophophore? La seule différence entre ces parures d'hier et celles d'aujourd'hui consiste dans la façon de les porter. Nos mères avaient la taille fine et se tenaient droites. Notre souplesse leur eût déplié; elles l'eussent prise pour un laisser aller fort incorrect. Si les chiffons actuels paraissent excessifs, il ne faut s'en prendre qu'à nous, car, par eux-mêmes, ils sont de toute simplicité. Je n'en veux pour preuve que ce tailleur du matin dont l'original est en serge lourde, mais qu'on peut reproduire avec un égal bonheur en toile de campagne ou en alpaga. Il n'a rien d'exagéré. Sa jupe ronde se coupe au milieu de plusieurs rangs de plis, simulant un large galon. La jaquette évasée de côté, se ferme à la taille par un seul bouton et porte des revers de satin ainsi que de petites poches plissées. D'autres plis garnissent le bas des manches. La blouse, dans tous les cas, sera un organdi et cravatte de ruban. Petite toque de paille liserée gris tourterelle, avec une seule rose, et voilette dans le ton.

Pour les cérémonies de la vie courante, telles que les mariages et les premières communions, j'ai déjà dit que mes préférences vont plutôt qu'au tailleur, aux robes tout d'une pièce en taffetas, en voile de sole ou même en un tulle mélangé de faille qui donneront de ravissantes combinaisons. Là, encore, une grande sobriété de garniture est observée: quelques retours à la Watteau dans les taffetas, des plis et des bouillonnés dans ces voiles, de larges biais de faille disposés en cercle ou en rayures sur la finesse du tulle. Quant aux corsages, tandis que ceux qui sont en taffetas se tendent sur les formes, ceux en étoffes

rement le caprice féminin: des métiers à drap de Roubaix et d'Elbeuf chômaient. Les ouvriers en dentelle mécanique de Calais et de Caudey ne faisaient plus que demi-temps de travail. La dentelle à la main occupait de rares femmes désespérées par des salaires misérables. L'art du blanc regrettait les belles étoffes de flou: écharpes, blouses, rabats de guipures, manches de linon brodé et lingerie chargées des fines dentelles que crée la bijouterie du fil. La femme, réduisant les dimensions de sa parure, imposait la misère aux ouvriers du textile. L'influence de la femme sur le travail est égale à celle de la guerre. Elle fait la fortune victorieuse. Elle peut faire la ruine. Qu'elle se mette à porter la robe de toile, toute la technique du blanc: la lingerie, le tissage, la filature, accélèrent leur production. Il n'y a plus en France assez d'aiguilles aux ateliers, de navettes et de broches en usines, de lin dans les campagnes. Que la femme brusque le changement de son costume, qu'elle se plaise exactodans sa forme, ne supportant rien qui ne suive de près la ligne de son corps, et par tous les métiers le chômage s'étend. La femme a vaincu le travail. Ce qu'elle aime triompher. Ce qu'elle méprise meurt. Dans la forme de sa jupe tient la fortune nationale.

Mais la guerre, aussi puissante que la femme, a redonné aux industries leur pleine prospérité. Il n'y a plus en France assez de drap, de cuir et de toile pour équiper les troupes. L'armée en campagne, où le corps héroïque des hommes use promptement sa vêtue, a consommé les ressources nationales aussi vite qu'aurait pu le faire le caprice féminin. Les prix des tissus et des cuirs ont doublé. Alors la femme a élargi sa jupe, car le drap est rare; il y a peu de fil disponible, elle porte de la dentelle; la batiste de lin employée pour les ailes d'avions, vaut aussi cher que la soie, la femme se juponne en blanc. Tout est coûteux, elle veut des quantités de tout. Elle fuit ce qui la cherche: l'étoffe à bas prix, et cherche ce qui ne la suit plus: le tissu devenu cher. Au temps du cuir abondant elle portait le soulier bas; maintenant que le cuir est rare, elle veut la bottine montante. Il suffit que la paire en soit à 80 francs pour qu'elle dise: je la veux; car elle aime pouvoir payer plus que d'autres et coûter cher. Elle se porte sur ce qu'on lui enlève. Mais sa coquetterie, constante aux époques de massacre, maintient puis-



LES CHAPEAUX SONT DE COULEURS ECLATANTES CETTE ANNEE. — Les costumes de sport, cette année, sont de couleurs variées. Ainsi la jupe comprend de longues lignes de couleurs voyantes et les tricots ont adopté les teintes éclatantes. Les illustrations ci-dessus montrent deux jolis modèles à larges bords dans ces couleurs.

me et d'y pulluler. Cette prolifération éclatante à l'occasion d'un surmenage, d'une négligence, d'une infraction hygiénique, qui viennent diminuer la résistance organique et créent ainsi une sorte d'appel à l'infection. Le cou est le lieu de prédilection des éruptions, c'est-à-dire de la tuberculose ganglionnaire, la plus curieuse de toutes les manifestations tuberculeuses par la méthode de l'extirpation ou des injections irritantes.

Les amygdales servent souvent aussi de terrain de culture aux bacilles tuberculeux. De plus, leur gonflement chronique exerce une action des plus défavorables sur le développement physique et intellectuel des enfants; les amygdales répétées et les végétations adénoïdes constituent les grandes causes des catarrhes naso-pharyngiens, des otites, des caries dentaires et des engorgements glandulaires du cou. C'est là, en quelque sorte, l'épine inflammatoire de la scrofule. Les scrofuleux sont souvent, nous dit Gouzeau, des adénoïdites non opérées. Le curage du pharynx nasal semble une cause puissante de diminution de la scrofule dans les villes, diminution qui semble indéniable.

Docteur E.

LA MODE

Le retour à l'ancien

Les alternances de soleil et de pluie, de chaleur et de froid dont est fait le temps ont nu à la mode. Souhaitons que le temps se mette enfin au beau fixe; nous verrons alors de nouveaux chiffons déployer soudain leurs grâces. Et surtout ne médisons pas de leur chic s'il est un peu osé. Leur hardiesse réside bien plus dans le changement complet de la silhouette que dans les garnitures. Jamais, en effet, à aucune époque, la mode ne comporta moins de faiblesses. La coupe des robes accuse beaucoup de recherche; elle n'en garde pas moins une simplicité d'expression dont s'accroissent à mesure nos pensées. Evitons cependant de tomber dans l'exagération d'une allure trop jeune si les ans ont épaissi notre taille, blanchi nos cheveux. Mais il est avec la mode des accommodements. Quelques lignes de la jupe à la longueur des jupes et des jaquettes, un détail supprimé, donneront tout de suite à l'ensemble un air plus tranquille et plus conforme à l'automne de la femme. Mais, du reste, je ne vois pas de quoi nous censurer, au fond, peuvent se plaindre? Nos robes et nos chapeaux ne sont-ils pas "grand-mère"? Il leur faudrait bien peu de chose pour ressem-

bles continuer le genre flou et légèrement blousé. Certaines manches, longues au début, ont tendance maintenant à s'écourter sur l'arrondi de l'avant-bras, favorisant ainsi le long gain de nuque.

Cette règle comporte naturellement des exceptions. Une très récente création en orsandi blanc-étouffé s'il en fut, tend son corsage par des pinces dans le style ancien. C'est d'ailleurs là un amour de corsage, dont les manches courtes et la taille se bractent d'un ruban vert pomme à picots. La jupe est aussi jolie; elle porte une fine dentelle bordée d'une fourrure grise qui pourrait bien être, après tout, du marabout.

LE CAPRICE D'HABIT

Dans les industries du vêtement et de la parure de la femme, la France est fine et puissante ouvrière. Elle règle la forme du costume occidental. Le point de son aiguille est souverain. S'habiller à la française est le goût des femmes enchantées d'éclatance. S'habiller à Paris est leur puissant désir. Elles y viennent de loin et riches, se linge, se parer, et réaliser ce sens sans quoi elles ne sont parmi les civilisées que des incomplètes: la Chic.

La France, délicate habilleuse, produit tout ce dont aime jouer le caprice féminin: les linceuls, les batistes pour ennuager l'élégance floue, les draps, les velours pour serrer l'élégance précise. Tous les textiles, toutes les techniques sont bien en main de la vendeuse parisienne, dont la clientèle transatlantique envie le geste alerte et précis par quoi elle anime l'étoffe pour démontrer, avec la rigueur de la mathématique et la domination du charme, ce qui convient, afin qu'étant belle, on ne soit plus, on ne l'étant point, on se donne l'illusion de le devenir. La femme française donne, pour l'habit, modèle au monde. Sa fantaisie fait le tour de la terre. Un pli de sa jupe est répété par des millions d'imitatrices. Avant la guerre elle portait la robe fourreau; elle supprimait les dessous et voulait pour son vêtement le moins possible d'étoffe. L'industrie souffrait de cette mode. Les fabriques de drap souffraient le retour aux vêtements amples qui emploient beaucoup de matière, et la lingerie récriminait contre le désir de la femme d'être d'une forme effilée et juste au corps. Les lingères disaient: "La cliente ne veut plus avoir qu'un seul fil sous sa jupe."

L'industrie nationale approuvait d'autant la beauté. Quand l'homme ac-

complait son devoir d'être invincible, la femme accomplit pour lui sa mission d'être belle. Les soldats qui viennent de fréquenter la mort aiment parer la femme. En des villes copieusement bombardées, le commerce de bijouterie est en pleine prospérité.

Dans l'œuvre éternelle et banale de l'Amour qui doit vaincre l'œuvre de la mort, il faut que, pour autant de soldats qui tombent, autant d'épouses sourient aux survivants. Vouée à s'embellir, la femme accomplit la fortune nationale. Elle redonne force à la race, force au travail. Française, elle doit au monde le modèle de la Beauté. Nos industries du vêtement vont le lui demander de nouveau. Leur activité internationale sera grande dès la paix. Aussitôt que la clientèle américaine, bien pourvue d'or, pourra traverser l'Atlantique, elle viendra faire en France sa grande toilette. C'est pourquoi, inventives parisiennes, plantant votre redoutable force, le Caprice d'habit, au devoir de nos nécessités, veillez à occuper, dans nos métiers de France, tant de si fiers soldats qui redeviendront demain habiles ouvriers.

Pierre HAMP.

(Le Figaro)

La dernière boutade d'un homme d'esprit: On parlait devant lui de l'irritante question des embouteillages, et quelqu'un s'étonnait qu'on n'eût pas vu l'un d'eux, depuis quelquel jours, à Paris. — Ah! oui, dit-il, il a demandé une permission de six jours pour aller au front.

Une des plaintes les plus fréquentes chez les enfants vient des vers, ou l'application la plus efficace dans ces cas, c'est l'exterminateur de Vers de la Mère Graves.

Sirop Calmant

"Quel bonheur, dit la jeune maman, grâce au bon SIROP du Dr CODERRE, j'ai bien des fois, soulagé mes enfants de douleurs d'intestins, de douleurs d'estomac, de souffrances de la dentition, etc., et je considère que c'est le meilleur dont une mère puisse se servir". — Mme FELIX COMEAU, 165 avenue Gaulin, Woonsocket, R.I.

MÈRES, insistez auprès de votre marchand pour qu'il vous donne le SIROP du Dr CODERRE et n'en-acceptez jamais d'autre. Evitez les imitations.

Le SIROP du Dr CODERRE est vendu par tous les marchands de

MME H. SOUCY

Était très faible, maigrissait beaucoup, avait des maux de tête, des digestions pénibles, etc.

Mlle A. AUDY

Avait mauvais teint, peu de force, manquait de sang et, vu son âge, sa mère s'inquiétait.



Mme H. SOUCY

La faiblesse générale n'est pas à proprement parler une maladie; elle ne se manifeste par aucun signe appréciable susceptible de déceler l'effroyable danger qui menace la femme.

Au début, les femmes qui sont frappées de faiblesse générale ne souffrent pas; l'action anémisante qui appauvrit les tissus s'opère d'une façon latente, presque douce, puis le résultat s'affirme soudain effrayant, par l'éclatement d'une terrible maladie survenant, tel dit le poète: "Un coup de foudre dans un ciel serein."

Tantôt ce sera la neurasthénie ou névrose avec son casque douloureux, ses nerfs tendus, ses souffrances surhumaines qui entraînent la perte de la mémoire et une sorte de folie; tantôt une dyspepsie intense ou une gastralgie atroce viendront vous ronger l'estomac; ce pourra être encore la chloro-anémie qui imprimera sur votre visage son stigmate irrécusable.

Dès que l'on voit en effet une personne au visage pâle, à la peau jaunâtre et terreuse, dont les chairs sont flasques, d'une mollesse spongieuse, et la muqueuse interne des paupières, au lieu de présenter un aspect rouge vif, être, au contraire, d'une roseur faible, on peut être certain que le sujet est anémique.

L'anémie est un signe commun à de nombreuses affections. Elle peut être provoquée par un surmenage physique ou intellectuel, par une affection organique persistante, par la privation d'exercice, d'air, de lumière, par une alimentation mal choisie.

La Chlorose, qui atteint si souvent les jeunes filles à l'âge de la formation, n'est qu'une des nombreuses formes de l'anémie.

Les symptômes de l'anémie ne doivent pas être négligés et dès que, la nuit, apparaissent des sueurs abondantes, que la moindre montée d'un escalier essouffle, cause des battements de cœur, il faut se méfier et réagir. Les douleurs dans la tête ou derrière la nuque sont aussi une indication capitale, sans qu'on oublie la mauvaie haleine et le déchaussement des dents.

La femme doit veiller avant tout à ne pas s'anémier. Pour cela, il faut un médicament énergique comme les Pilules Rouges, dont tant de fois déjà nous avons parlé et dont les cures ne se comptent plus.

En voici encore de nouvelles:

J'étais très faible, souffrant de maux de tête presque continus, de douleurs à l'estomac, de digestions lentes et pénibles. Toutefois, pendant longtemps, je n'ai porté aucune attention à cet état et je m'aggrava. Je maigrissais beaucoup et devins très pâle. Ne pouvant venir voir le médecin de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, j'étais alors aux États-Unis, je lui écrivis, et, sur la recommandation qu'il me fit, je commençai l'emploi des Pilules Rouges. Quelques semaines s'étaient à peine écoulées que le mal de tête et les faiblesses de cœur avaient beaucoup diminué. Je me sentais déjà toute reconfortée, ma digestion était meilleure et je n'éprouvais plus de douleurs d'estomac, de ces suffocations si douloureuses. Les Pilules Rouges que j'ai employées pendant un an m'ont tout à fait ramenée à la santé. J'ai souvent écrit au médecin de la Compagnie Chimique Franco-Américaine et ses bons conseils m'ont été des plus utiles". Mme Honorine Soucy, 581 rue Laval, Montréal.



Mlle A. AUDY.

"Je devais tous les jours, malgré mon jeune âge, me rendre à la manufacture et y passer la journée à travailler. J'avais peu de force, mon sang était pauvre, cela se voyait à mon teint pâle, et je me sentais toujours mal à l'aise sans pouvoir définir ce que j'avais. Mon état, qui n'était pas normal, inquiétait ma mère; elle me donnait des remèdes pour augmenter mon sang et mes forces, mais je demeurais toujours au même point. A la fin, elle écrivit au médecin de la Compagnie Chimique Franco-Américaine et me fit prendre, sur son avis, des Pilules Rouges. Après quelques mois j'étais tout à fait rétablie, forte et ma mère était heureuse." — Mlle Angéline Audy, 21 rue Joliette, St-Sauveur, Québec.

CONSULTATIONS GRATUITES. — Les femmes malades sont invitées à venir voir le Dr Emilie Simard, à son bureau, No 274 rue St-Denis, ou à lui écrire. Il aura vite trouvé ce dont elles ont besoin pour se remettre et gagner les forces qui leur manquent. Les trois années qu'il a passées en Europe, à étudier, sous les Drs De Voss et Capelle, les maladies des femmes, lui assurent le succès. Ses consultations sont toujours gratuites et se donnent maintenant, pour le saison d'été, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 6 heures du soir.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux États-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées à: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 rue St-Denis, Montréal.



LE NOMBRE DE PRISONNIERS AUTRICHIENS AUGMENTE TOUJOURS

150,000 hommes ont été faits prisonniers par les armées russes. — L'avance du général Brusiloff continue toujours. — Combat naval dans la Baltique.

Petrograd, via Londres, 15 — On annonce officiellement aujourd'hui que les Russes ont capturé plus de 150,000 hommes depuis le début de leur offensive contre les Autrichiens sur les fronts de Volhynie et Galicie.

Le communiqué officiel suivant a été publié aujourd'hui : "Les rapports supplémentaires nous donnent le nombre exact de prisonniers capturés. D'après ces rapports, nous avons pris un général, 3 commandants, 2,467 officiers, 5 docteurs et 150,000 hommes. Nous avons aussi capturé 163 canons, 266 mitrailleurs, 139 lance-bombes et 32 lance-mines.

"L'offensive du général Brusiloff n'a pas arrêté hier. Dans diverses régions du front, les Russes se sont emparés d'autres prisonniers et matériel de guerre. L'ennemi continue ses contre-attaques sur quelques points et, ailleurs, il est très occupé à se retrancher dans ses nouvelles positions.

"Sur le front de la Dvina et au sud-ouest du lac Narocz, l'artillerie ennemie a ouvert un violent feu sur quelques points, à la suite duquel les Allemands ont tenté de sortir de leurs tranchées, mais ils furent repoussés.

"Dans la région de Baranovichi, il y eut un engagement local au cours duquel nous avons envahi les tranchées ennemies, mais nous sommes ensuite retournés à notre point de départ, à cause de la pression des Allemands.

"Dans la mer Baltique, pendant la nuit du 31 mai, nos torpilleurs ont attaqué un convoi de paquebots ennemis naviguant sous escorte. Au cours de l'engagement, nous avons coulé deux vaisseaux du type des petits torpilleurs et un croiseur auxiliaire dont l'équipage a été capturé. Nous n'avons subi aucune perte ou dommage. Nous nous sommes abstenus de poursuivre l'ennemi, parce que, au cours de l'engagement, ils s'étaient dirigés vers les eaux territoriales suédoises.

Le communiqué officiel russe d'hier annonçait la capture de 1,780 officiers et près de 120,000 hommes, 130 canons et 260 mitrailleurs. La différence entre ces chiffres et ceux du communiqué d'aujourd'hui n'a probablement pas été prise pendant le laps de temps écoulé entre l'émission des deux communiqués, mais elle est plutôt due à la réception de rapports supplémentaires qui sont arrivés du front.

L'engagement de la Baltique dont fait mention le communiqué d'aujourd'hui est évidemment celui qui eut lieu mardi soir au sud-est de Stockholm. Le communiqué de Berlin admet la perte du croiseur auxiliaire allemand et la capture de son équipage. La date de l'engagement est donnée, dans le communiqué officiel russe, d'après le calendrier russe.

LA STRATEGIE ALLEMANDE A COMMIS UNE SERIEUSE ERREUR

En permettant le retrait des troupes autrichiennes sur le front russe et en attaquant Verdun, déclare le professeur Pollard. — La fin de la guerre l'année prochaine.

Londres, 15. — (8.30 p.m.) — On attache beaucoup d'importance à la phrase suivante intercalée dans une communication semi-officielle française, reçue aujourd'hui, à Londres, en autant qu'elle attire l'attention du public sur ce que l'on considère comme un sérieux échec de la récente stratégie allemande.

"Il semble, depuis l'affaire de Vaux", dit la déclaration, que les Allemands, devant Verdun, maintiennent une attitude d'expectative en vue de la menace des événements qui leur semble grandement augmenter".

Cela veut dire, que, dans l'esprit du public, le jour n'est pas éloigné où l'on verra une importante offensive des Alliés de l'Entente.

Le professeur Albert F. Pollard, titulaire de la chaire d'histoire d'Angleterre à l'université de Londres, parlant aujourd'hui des progrès de la guerre, dit qu'il s'attendait sous peu à une grande offensive des Alliés sur le front ouest, mais que le peuple ne devait pas espérer voir la fin de la guerre avant l'année prochaine. Le plus qu'on peut espérer pour cette année, dit-il, est la défaite de l'Autriche, un règlement virtuel de la difficulté des Balkans et l'évacuation par les Allemands d'une partie considérable du territoire qu'ils occupent sur le front occidental. La défaite finale de l'Allemagne ne peut venir que l'année prochaine, ajoute l'orateur, après une désavantageuse campagne d'hiver telle que les Allemands n'en ont jamais eue et à la suite d'une autre bataille navale.

Les espérances du professeur Pollard expriment les idées qui prévalent à Londres : On considère que l'Allemagne a commis une sérieuse erreur de stratégie alors qu'elle a permis à l'Autriche de retirer la moitié de ses effectifs sur le front russe pour entreprendre une offensive contre l'Italie, après avoir amené ses propres réserves du front russe à Verdun, ce qui a eu pour résultat de permettre à la Russie de faire une soudaine offensive en Galicie et Volhynie. On considère de plus que la récente bataille navale prive temporairement l'Allemagne de poursuivre une offensive navale et militaire dans la région de Riga qui compenserait ainsi pour les succès russes auxquels on s'attend, car on croit qu'il serait extrêmement difficile de renforcer les armées allemandes sur le front russe.

TOUTES LES ATTAQUES AUTRICHIENNES SE BRISENT SUR LE MUR ITALIEN

Les troupes italiennes opposent une victorieuse résistance à leurs adversaires. — Plusieurs grandes attaques repoussées avec pertes pour les Autrichiens.

Rome, via Londres, 16. — Le communiqué officiel suivant a été publié aujourd'hui :

"Hier, entre l'Adige et le Brenta, l'ennemi a fait de nouveaux mais vains efforts pour briser notre résistance qui se montre maintenant ferme sur tout le front.

"Dans la vallée Lagarina, dans la nuit du 15, l'ennemi, très nombreux, a tenté une attaque de surprise contre nos positions à Sanavale et à Coni Zugna. Au point du jour, après trois heures d'un furieux corps-à-corps, les colonnes ennemies retraits précipitamment devant le feu de notre artillerie.

"Sur le front Posina-Astico, l'ennemi, après une nuit d'attaque, s'est confiné à un lourd bombardement auquel nos batteries ont répondu.

"Sur le plateau Asiago, l'ennemi, estimé à 18,000 hommes, a attaqué notre ligne entre les monts Pasi et Lemerle.

"Un puissant feu de barrage brisa ces attaques et l'ennemi laissa des piles de cadavres sur le terrain.

"Nous avons fait une heureuse contre-attaque au mont Lemerle, prenant quelques prisonniers et attaquant encore. Au cours de ces attaques, nous avons pris en tout 254 prisonniers.

"Rien d'important sur le reste du front."

SUCCES ANGLAIS EN AFRIQUE

PLUSIEURS VILLAGES ALLEMANDS SONT OCCUPES PAR L'ARMÉE BRITANNIQUE.

Londres, 16 (8.15 p.m.) — Les armées anglaises, opérant dans la partie est de l'Afrique allemande, ont encore avancé, occupant le village de Kilimanjaro et un autre village non loin de là. Un grand nombre de troupes allemandes font face à l'armée anglaise dans ce secteur. Plus au sud, près de la côte, les Anglais ont occupé le poste, très important, de Korogwe et, au nord-ouest, ils ont saisi des positions dans le secteur Victoria. Ces renseignements sont donnés dans le communiqué officiel suivant publié ce soir :

"Kwedizwa, six milles au nord de Handeni, a été occupé ; aussi le village de Kilimanjaro, près de Handeni. Une forte armée allemande est retranchée près du pouvoir d'eau à Handeni. "L'importante gare de Korogwe et le pont de wagons sur la rivière Pangani, ont été capturés par les Anglais.

"L'île de Ukereve, au nord du poste allemand Manusua, sur le lac Victoria, a été occupée et deux canons Krupp et des munitions ont été capturés."

LA PERSECUTION ALLEMANDE

LES OUVRIERS BELGES DOIVENT TRAVAILLER POUR LES BOCHES OU MOURIR DE FAIM

Paris, 16 — Un arrêté récemment pris en Belgique par le gouverneur allemand von Bissing tend à mettre des centaines de mille ouvriers belges dans l'alternative de mourir de faim ou de consentir à travailler pour les Allemands.

L'arrêté en question interdit, sauf autorisation spéciale, aux communes, aux sociétés de bienfaisance et aux particuliers, de venir en aide aux ouvriers sans travail en leur faisant exécuter des travaux quelconques, publics ou privés, dans un but charitable. Il prescrit de fortes amendes ou des peines de plusieurs années de prison contre quiconque enfreindra cette défense.

Ce qui veut dire que les ouvriers sans travail devront périr d'inaction et de misère s'ils ne se résignent pas enfin à travailler pour les Allemands contre leur propre patrie. Cela constitue une violation de toutes les conventions internationales.

ON S'EMUE EN BELGIQUE

VIOLENTS INCIDENTS DANS LES ENVIRONS DE BRUGES.

Paris, 16. — Des télégrammes de Rotterdam rapportent que de violents incidents se sont produits dans les environs de Bruges, où se trouve établi un camp de prisonniers russes. Ces derniers sont employés à de rudes travaux et reçoivent une nourriture déplorables. Des femmes belges, émuës de pitié, ont pris l'habitude d'apporter aux prisonniers russes de la nourriture, mais cet acte de charité déplaît à un officier allemand qui veut faire disperser un groupe de femmes belges par les soldats.

Comme elles protestaient, l'officier allemand fit faire les sommations d'usage avant de commander le feu. Les femmes crièrent : "Tirez, tuez, tuez !" Mais, se ravissant, l'officier allemand ordonna à ses hommes de chasser les femmes belges à coups de crosse.

A la suite de cet incident, toute la population de Bruges a été condamnée à ne plus sortir dans les rues, pendant une semaine, après six heures du soir.

SOLDAT REPECHÉ DANS LE CANAL

St-Catherine, Ont., 16 — Le cadavre du soldat E. F. Hancock et membre des gardiens du canal Welland et de la frontière, a été trouvé ce matin dans le canal Welland, à Thorold. Il était absent depuis le 6 juin.

L'HISTOIRE DE LA GUERRE

Londres, 17 — (3.02 a.m.) — L'honorable John Fortes, bibliothécaire au château Windsor, a été choisi par le gouvernement pour écrire l'histoire officielle de la guerre. L'honorable John William Fortes est le cinquième fils du troisième lord du même nom et il est né en 1859. Il occupe sa présente position de bibliothécaire de Windsor depuis 1905. Il est l'auteur — entre autres publications — de "Histoire des Armées Anglaises, 1899-1915."

Pas de repos avec l'asthme. — L'asthme se fait généralement sentir la nuit alors que le sommeil est le plus nécessaire. De là la perte de force, la débilité nerveuse, l'amaigrissement et autres maux qui se présentent à moins qu'on y apporte remède. Heureusement le soulagement est possible. Le Remède du Dr J. D. Kellogg pour l'asthme a démontré sa valeur par des années de service. Un essai vous convaincra sûrement.

GRANDE ACTIVITE AERIEENNE SUR LE FRONT ANGLAIS

Un aviateur anglais engage le combat avec huit avions allemands et réussit à en abattre deux. — L'artillerie et l'infanterie ont été calmes.

Londres, 18. — (8.12 p. m.) — Le communiqué officiel anglais d'aujourd'hui, dit :

"Comme la température d'hier, était idéale, les aviateurs ont accompli beaucoup de travail. Il y eut une augmentation d'activité de la part des aviateurs ennemis. Une de nos machines a essayé d'intercepter une reconnaissance ennemie consistant en huit avions ; elle a pu en abattre une derrière les lignes ennemies. Notre machine essayait de couper le reste et elle a nagé le dernier avion qu'elle a descendu à quelques milles en arrière des lignes ennemies. Il y eut en tout trente combats aériens mais pas d'autres résultats décisifs.

"En dehors de l'activité aérienne, les dernières vingt-quatre heures ont été calmes. Pendant la nuit, à l'est d'Armentières, une de nos patrouilles dispersa un parti de travailleurs allemands par une attaque de bombes. L'ennemi a fait sauter trois petites mines à différents endroits entre Arras et le canal La Bassée. Il n'y a pas eu de dommages. Il n'y a pas eu d'engagements d'artillerie spéciaux à rapporter et il n'y a pas eu d'action d'infanterie."

COMMUNIQUE DE SAMEDI :

Londres, 17. — (11.40 p. m.) — Le communiqué officiel publié ce soir, dit :

"Il y eut beaucoup d'activité hier sur différentes parties du front. L'ennemi a vigoureusement bombardé nos tranchées vers minuit, sur plusieurs points entre la rivière Bouve et Wiltje. Ce bombardement a été accompagné de deux décharges de gaz asphyxiants à l'ouest du sommet de Vimy, sans causer de dommages. Il n'y a pas eu d'attaque d'infanterie.

"Plus au sud, nous avons accompli deux raids efficaces ; un près de la rivière Lys, le second, près de Givenchy. Dans les deux cas, nos détachements ont accompli un très fructueux bombardement au moyen de mines et sont revenus sains. Près d'Hulluch, au nord d'Arras, nous avons explosé deux mines.

"La journée, aujourd'hui, a été dépourvue d'incidents particuliers excepté l'activité intermittente dans les mines, dans le voisinage de Loos, où trois autres mines ont été explosées ; une par l'ennemi et les deux autres par nous. L'une de ces dernières a causé de sérieux dommages aux travaux souterrains de l'ennemi."

LE CROISEUR "HAMPSHIRE" A FRAPPE UNE MINE

Disent les survivants du naufrage. — Il y avait une violente tempête à ce moment et le croiseur qui transportait Kitchener sombra en quinze minutes.

Londres, 15. — Un communiqué officiel publié ce soir, donne quelques incidents survenus à bord du croiseur anglais Hampshire, avant de couler, ce qui a causé la perte de lord Kitchener. Ce communiqué est basé sur des déclarations d'une douzaine de survivants du naufrage, qui ont atteint le rivage, au moyen d'un radeau.

"D'après les rapports d'une douzaine de survivants", dit le communiqué, "nous sommes arrivés à la conclusion suivante : "Comme les hommes se rendaient à leur poste avant de quitter le navire, lord Kitchener apparut, accompagné d'un officier de marine. Celui-ci dit : "Faites place à lord Kitchener" et ils sont tous deux montés sur le pont supérieur.

"On vit après quatre officiers militaires, marchant en arrière sur le côté du pont.

"Le capitaine appela Lord Kitchener à l'avant-pont près duquel se trouvait le canot du capitaine. Le capitaine dit aussi à lord Kitchener de monter dans le canot. On ne sait pas si Kitchener y est entré et on ne connaît pas le sort des autres chaloupes de sauvetage.

"Le "Hampshire", naviguait le long des côtes ouest des Orcaïdes. Il y avait une violente tempête et les vagues venaient se briser sur le vaisseau qui était partiellement désemparé. Entre 7.30 heures et 7.45 heures du soir, le vaisseau a touché une mine et commença à pencher à tribord et coula quinze minutes après.

"Des ordres furent donnés par le capitaine pour que chaque marin se prépare à abandonner la navire. Quelques-uns des outils furent ouverts et l'équipage se trouvait au poste. Des efforts furent faits afin de mettre des chaloupes à la mer, mais en vain. L'une d'elles se brisa en deux et ses occupants projetés dans la mer.

"Un grand nombre de l'équipage se munirent de ceintures de sauvetage qui les tint à flot. Trois radeaux furent heureusement mis à la mer et avec cinquante à soixante-dix hommes sur chacun, furent engloutis. C'était dans la matinée. Bien que ces radeaux qui contenaient un si grand nombre de rescapés aient été engloutis, dans un cas, six d'entre-eux survécurent. Quelques-uns ont dû périr en essayant d'atteindre la côte rocheuse. D'autres sont morts après avoir atterri."

LES AVIATEURS ANGLAIS DEPLOIENT UNE GRANDE ACTIVITE

Vingt-sept combats eurent lieu hier, au cours desquels sept avions ennemis furent descendus contre deux anglais. — Violents bombardements.

Londres, 19 (11.59 p.m.) — Le communiqué officiel de ce soir dit :

"Au cours de la nuit dernière et aujourd'hui, l'infanterie allemande n'a entrepris aucun mouvement le long de notre front. A part un violent bombardement sur nos tranchées au sud-est de Neuville-St-Vaast, l'artillerie ennemie a été généralement calme.

"Arras a été bombardé la nuit dernière et aujourd'hui il y eut un bombardement près de Becourt, Thiepval et Hulluch. A l'est de Souchez, il y eut un duel de mortiers de tranchées. Aujourd'hui, notre artillerie a dispersé des partis de travailleurs ennemis à l'ouest d'Hulluch et, dans cette région, l'ennemi a fait sauter une petite mine qui a détruit un de ses postes, mais ne nous causa aucun dommage.

"Le point intéressant à noter est le rapport aérien d'hier qui démontrait une augmentation d'activité de la part des aviateurs ennemis. Il y eut en tout vingt-sept combats, au cours desquels l'ennemi subit les pertes suivantes :

"Un avion ennemi a été abattu en dedans de nos lignes près de Doullens ; les occupants ont été faits prisonniers. Deux de nos avions de bataille ont engagé le combat avec deux Fokkers, dans le voisinage de Lens ; une des machines ennemies a été descendue en mauvais état ; l'autre, qui a été atteinte, est venue s'écraser sur le sol d'une hauteur de 4,000 pieds. Dans d'autres combats aériens, deux autres avions allemands ont été abattus très endommagés et un autre a été descendu près de Wingles.

"Des reconnaissances ennemies, qui avaient traversé nos lignes en force, ont été attaquées et dispersées par nos avions. Un de nos pilotes rapporta qu'il a vu deux avions hostiles atteints par le feu de nos canons anti-aériens.

"Comme résultat de ces combats, deux de nos machines ont été descendues dans les lignes ennemies."

LES ARMEES DU CZAR AVANCENT TOUJOURS EN DEPIT DES OBSTACLES

Au cours de la journée d'hier, elles ont capturé une grande quantité de matériel de guerre et 3,000 prisonniers. — Les Autrichiens retraits au-delà de Czernowitz et les Cosaques les poursuivent sans répit. — La marche vers Lemberg.

GRANDS EVENEMENTS EN PERSPECTIVE

Londres, 19. — Avec Czernowitz en leurs mains et quelques corps de cavalerie qui l'ont dépassée et attaquent en flanc les Autrichiens en retraite, les Russes ont renouvelé la furie de leurs attaques dans la région de Brody, opposée à Lemberg, disent les dépêches de Petrograd.

Si la poussée russe dans cette région est heureuse, la ligne russe s'étendant de la région de Lutsk à la frontière roumaine va être redressée considérablement. On s'attend à une plus grande résistance dans cette région qu'à Czernowitz, vu que la ligne peut être considérablement renforcée au moyen de chemins de fer venant de Lemberg.

Une furieuse bataille se poursuit dans la région de Kovel, où les Russes avancent lentement mais sûrement, en dépit de la plus opiniâtre résistance des troupes autrichiennes et allemandes.

Avec la prise de Kovel et Lemberg, les critiques militaires prédisent une retraite générale des troupes des alliés du centre vers l'est.

Le communiqué officiel dit :

"Sur le front des armées du général Brusiloff, l'ennemi a tenté, apparemment, de contre-attaquer, d'arrêter notre marche vers Lemberg. Dans la région du village de Rogovitch, au sud-est du village de Lakatchi, six verstes (environ 4 milles) au sud de la grande route de Lutsk à Vladimir-Volynski, les Autrichiens en rangs serrés ont attaqué nos troupes et, brisant un secteur de notre front de bataille, ont capturé trois canons d'une batterie qui résista jusqu'à la dernière cartouche. A l'arrivée de renforts, nous avons repoussé l'ennemi, repris un canon, pris deux mitrailleurs et fait 300 prisonniers.

"Dans la région de Korytynitzky, au sud-est de Svinionki et le Lakatchi, un de nos braves régiments a porté une contre-attaque et mis l'ennemi en fuite, pendant qu'une de nos batteries légères postée dans un bois canonnait les fuyitifs par un tir horizontal. Dans cette opération, nous avons pris trois officiers, 100 soldats et quatre mitrailleurs. A l'est de Borohof, au sud de Svinionki, après une résistance désespérée, nous nous sommes rendus maîtres d'un bois près du village de Bojeff, faisant 1,000 prisonniers et capturant quatre mitrailleurs.

"Au cours de certaines attaques dans la région de Radzivoloff, l'ennemi a reçu nos troupes avec des jets de liquide enflammé. Nous avons fait, hier, dans cette région, 1,800 prisonniers.

"Nos troupes ont occupé Czernowitz et traversé la Pruth à plusieurs endroits. Elles avancent vivement vers la rivière Sereth. Le général Letchitzky a fait prisonniers 49 officiers et plus de 1,500 hommes, et capturé dix canons. En poursuivant l'ennemi, nous avons fait 400 soldats prisonniers et pris deux gros canons, de nombreuses munitions et plus de 1,000 wagons chargés de provisions et de fourrage, près du village de Koutchounare.

"Près du village de Storozynitz, nous avons pris deux officiers et 85 hommes et capturé quelques mitrailleurs.

"Le nombre de prisonniers durant la journée s'élève à environ 3,000.

"A Souchka, au nord de Czernowitz, nous avons pris un dépôt de matériel du génie.

"Sur le front nord de la région de la forêt et sur le front de la Dvina, le duel d'artillerie continue.

"Sur le front du Caucase. — Dans la direction de Gumesham, dans la région du village de Baseardjik, nous avons repoussé une offensive turque."

POURQUOI LES ALLIES NE DECLANCHENT PAS LA GRANDE OFFENSIVE

Le général Mallette dit à quel moment l'offensive générale sera commencée. — Les journaux parisiens recommandent la patience.

Paris, 19. — Dans un article qu'il vient de publier, le général Mallette parle en ces termes de l'offensive générale : Pour résumer ces réflexions sur les conditions de l'offensive générale, nous espérons avoir éclairé l'esprit de nos lecteurs sur deux points :

1. L'offensive générale des alliés ne peut être décidée que lorsque leur supériorité numérique et matérielle ne fera plus aucun doute. Il serait téméraire d'en conjecturer la date. Les gouvernements et le haut commandement en sont les seuls juges. Elle se produira, elle sera victorieuse. C'est affaire de patience et de constance des nations comme des armées.

2. Cette offensive doit être "simultanée" et poussée à fond sur tous les théâtres d'opérations. Cela ne veut pas dire que tout le monde bondira hors des tranchées à la minute réglée sur toutes les montres. Mais il faut que tous les fronts soient attaqués à la fois et dans toute leur étendue.

Le "Globe" de New-York a reçu la dépêche suivante :

Paris, 15 juin (retardée dans la transmission). — L'offensive victorieuse des Russes semble avoir provoqué l'impatience des hommes politiques français, des publicistes et des critiques militaires qui sont animés de l'esprit offensif. Gustave Hervé dit dans "La Victoire" :

"J'ai reçu d'innombrables lettres de soldats me demandant si la France, profitant du succès des Russes, se déciderait à faire un mouvement offensif analogue. Certains stratèges en chambre suggèrent que le général Sarrail se jette sur les Bulgares, d'autres conseillent aux Anglais de s'avancer vers l'armée du prince de Bavière. On ne sait ce qu'il faut admirer davantage, de l'esprit offensif, preuve manifeste de l'énergie indomptable des Français, ou du sang-froid du commandement français qui est suffisamment fort pour résister à ces suggestions persistantes."

M. Clemenceau, dans "L'Homme Enchaîné," proteste aussi contre toute idée d'impatience.

"Après nos premières erreurs, dit-il, il est de notre devoir de ne rien laisser au hasard. L'idée de diversions offensives est une idée stratégique irréfléchie qui peut abuser aisément les membres du cabinet. Mon intention n'est pas de critiquer cette idée ; je veux simplement faire observer que toute entreprise doit d'abord être soigneusement préparée. Les coups hardis ne peuvent réussir que s'ils sont soigneusement conçus et préparés."

M. Clemenceau, qui ne nie pas les avantages de la surprise et les risques qu'il faut savoir prendre, conclut que les plans militaires doivent être proportionnés aux moyens dont on dispose. Cette opinion exprime bien l'opinion des hommes sages qui voient les choses de loin. Il semble donc certain que la victoire offensive des Russes sur le théâtre de la guerre orientale ne peut en aucune façon provoquer de la part des alliés une offensive prématurée sur le théâtre de guerre occidental.

LA LISTE DES SOLDATS MORTS ET BLESSES

Nous nous abstenons dorénavant de la publier. — Les raisons de notre abstention.

Les journaux quotidiens publient de longues listes de nos soldats morts ou blessés, listes télégraphiques d'Ottawa; et nous avons jusqu'ici enregistré ces listes, complètes ou partielles, chaque matin.

Mais nous constatons que dans bien des cas des noms de soldats tués ou blessés sont publiés avant même que leurs familles en aient été prévenues par message privé; et que de plus les listes fournies aux journaux peuvent donner lieu aux plus douloureuses méprises et à des confusions extrêmement pénibles.

Plusieurs noms d'officiers ont été, à l'occasion, mentionnés parmi les morts qui n'étaient que blessés; et on conçoit sans peine dans quelle cruelle incertitude on plonge ainsi les proches et les amis de nos militaires au front.

Dans les circonstances, nous croyons sincèrement que la publication de ces listes par les journaux ne doit pas être continuée.

Nous avons décidé pour notre part de l'interrompre entièrement, bien que le service nous en soit fait chaque jour; et nous invitons nos confrères à imiter notre exemple.

Nous nous ferons un pieux devoir de publier, à la demande de la famille ou des amis de nos soldats blessés ou morts, toutes les notes ou renseignements qu'on voudra nous communiquer. Mais nous ne voulons plus nous exposer à annoncer brutalement à nos lecteurs la mort ou la blessure d'un de leurs proches, sans qu'ils en aient été prévenus; encore moins, nous exposer aux méprises auxquelles les listes "officielles" ont déjà donné lieu.

Ajoutons qu'en France, notamment, la publication de telles listes est sévèrement interdite: on la juge inutilement déprimante, et sujette à erreurs fréquentes.

Et ici, au Canada, elles ne sont assurément pas propres à aider le recrutement.

LES LIBERAUX DE STE-MARIE VEULENT UNE AUTRE VICTOIRE

C'est pourquoi ils continuent de propager l'idée libérale. — Beaux discours de MM. Nap. Seguin, L. A. Rivest, du Dr Deslauriers et autres, au club Garneau-Tascheau, hier soir.

Le Club Garneau - Tascheau a tenu hier soir, à la salle Gariepy, rue Maisonneuve, une assemblée importante; elle fut présidée par M. H. Mailloux. Les électeurs de Ste-Marie ont tenu à se rendre en grand nombre à cette assemblée pour adresser leurs félicitations à M. Napoléon Seguin qui vient d'être élu député de cette division par une majorité de plus de 4,000 voix.

Les discours ont porté sur des questions de grand intérêt pour l'avenir du parti libéral. Les propositions ont été faites qui ont rencontré l'approbation unanime et enthousiaste de tous les membres.

Ainsi, comme il est probable que les événements qui se passent actuellement à Ottawa auront un épilogue; comme il devient urgent que la lumière se fasse complète sur les scandales qui éclatent à tout instant dans les rangs du gouvernement d'Ottawa, et que ceux qui sont responsables du gâchis de nos affaires publiques, ministres ou autres, soient condamnés à leur juste punition, on a résolu de se préparer à faire une lutte énergique lors des prochaines élections fédérales.

Parmi les moyens d'arriver à un résultat décisif et à la victoire éclatante du parti libéral, les orateurs ont fortement appuyé sur le fait de tenir sans cesse devant le public le programme des idées libérales. Il fut résolu que des instances soient faites auprès de l'organisation libérale de Montréal et du premier ministre de la province de Québec à l'effet de donner au parti libéral la plus grande publicité possible parmi toutes les classes de la société. Les membres sont bien déterminés à mettre fin au règne d'obscurité d'esprit et de gaspillage d'argent qui se fait de ce temps-ci à Ottawa.

Plusieurs orateurs ont adressé la parole tout d'abord les noms : M. Napoléon Seguin, député de Ste-Marie; M. le Dr Deslauriers, président du club; M. J. A. Lamare, échevin du quartier Maisonneuve; M. le Dr Denis, M. A. Rivest, ancien député d'Hochelaga; M. Boulter, M. H. Mailloux, M. Trotter. Tous ont appuyé énergiquement sur la nécessité de l'organisation libérale par une publicité plus efficace et immédiate.

M. NAP. SEGUIN

M. Seguin remercia tous les membres du club pour le dévouement dont ils ont fait preuve de concert, avec les autres clubs lors de la dernière élection. Il est encouragé par tout ce qu'il voit de la main pour faire triompher la grande cause libérale. Il déclare être toujours à la disposition de ses électeurs et prêt à leur rendre service dans la mesure du possible.

Le résultat des dernières élections provinciales, dit-il ensuite, "est de bon augure" et il y a des élections fédérales. "Le monde sera unanime à vouloir que le monde entier, Sir Wilfrid Laurier, revienne au chef. Il n'y a peut-être pas de doute, dans la province de Québec, qu'il retournera au parti conservateur."

M. Seguin critique violemment l'administration du gouvernement conservateur, à Ottawa, dont l'impopularité et le sang-géné poussent le pays vers l'abîme.

"Ce que nous devons faire, nous, dit-il, c'est de former des hommes compétents pour la prochaine lutte, des hommes qui aient donné l'administration et gouverner au pays un gouvernement honnête."

M. Seguin a été longuement acclamé.

M. LE DR DESLAURIERS

Il fait l'éloge de M. Seguin, qui aura toujours représenté avec honneur le comté de Ste-Marie à la législature de Québec.

M. Seguin a été longuement acclamé.

M. LE DR DESLAURIERS

Il fait l'éloge de M. Seguin, qui aura toujours représenté avec honneur le comté de Ste-Marie à la législature de Québec.

M. Seguin a été longuement acclamé.

M. LE DR DESLAURIERS

Il fait l'éloge de M. Seguin, qui aura toujours représenté avec honneur le comté de Ste-Marie à la législature de Québec.

M. Seguin a été longuement acclamé.

MORT DU SENATEUR DANIEL DERBYSHIRE

L'ANCIEN DEPUTE DE BROCKVILLE SUCCOMBE A UNE PNEUMONIE.

Brockville, Ont., 19 — Le sénateur Daniel Derbyshire est mort hier à l'hôpital Général où il était depuis deux semaines. Il a succombé à une pneumonie à la suite d'une attaque de paralysie. Le défunt était malade depuis plus d'un an.

Daniel Derbyshire était né le 11 décembre 1846, à Bastard, comté de Leeds, Ont. Il commença sa carrière comme maître d'école, puis il devint fermier. Pendant qu'il s'occupait d'agriculture, il fut élu au conseil municipal de son village, faisant en même temps partie du conseil du comté. En 1879, il vint s'établir à Brockville comme marchand de provisions. Quelques années plus tard, il fonda la maison Derbyshire and Co.

Le sénateur avait été élu trois fois maire de Brockville. Aux élections fédérales de 1904, il fut élu par le comté de Brockville. En 1907, il fut nommé au Sénat, en remplacement de M. J. P. Graham, lorsque celui-ci entra dans le cabinet Laurier, comme ministre des Chemins de Fer.

Le défunt laisse une femme, un fils, trois frères et quatre sœurs.

UN FILS DE RENE BAZIN EST DECORE

Paris, 19 — Le plus jeune fils de René Bazin, le sous-lieutenant Louis-Bazin, âgé de dix-neuf ans, a été décoré de la Croix de guerre, s'étant distingué dans les combats des premiers jours de mai, à Verdun. Il a été promu lieutenant, et cité à l'ordre du jour du corps d'armée, avec le motif que voici :

"Officier téléphoniste. Plein de courage, de sang-froid et ayant le plus grand mépris du danger; a fait, les 2, 3, 4, et 5 mai 1916, des efforts presque surhumains pour arriver à rétablir les liaisons téléphoniques. A pris part, aux côtés du lieutenant-colonel commandant le régiment, à la contre-attaque du 5 mai 1916."

Le sergent pilote de Boishébert vient d'être félicité ainsi :

"Le commandant du ... e adresse ses félicitations au sergent pilote de Boishébert et au tireur Soubira, qui ont mis en fuite un avion ennemi, le forçant à se débarrasser de ses bombes et à rentrer très bas dans ses lignes."

REPRESAILLES INFAMES

LES BOCHES METTENT EN PRISON DIX OFFICIERS FRANÇAIS INNOCENTS

Berlin, 19 — La "Gazette de l'Allemagne du Nord", journal semi-officiel, annonce que 10 officiers français qui se trouvaient dans un camp de prisonniers en Allemagne ont été transférés dans une prison militaire, comme mesure de représailles, pour le traitement semblable qui a été infligé au lieutenant Eriker, qui est prisonnier des Français.

"Le lieutenant Eriker, dit le journal, a incendié une maison française par ordre de ses supérieurs parce que des francs-tireurs français avaient tiré de la maison sur les troupes allemandes. Plus tard le lieutenant Eriker fut capturé par les Français et condamné à vingt ans de travaux forcés."

"Le gouvernement allemand envoie aux autorités françaises des preuves supprimant tous les doutes qui pouvaient planer sur l'innocence du lieutenant, mais le gouvernement français refuse d'examiner à nouveau le cas de l'officier allemand. Eriker fut conduit à la prison d'Avignon où il est traité comme un vulgaire criminel."

"Le gouvernement allemand vient de transférer dix officiers français dans une prison militaire où ils seront traités comme le lieutenant Eriker, tant que ce dernier n'aura pas été ramené dans un camp de prisonniers."

TOMBE D'UN ZEPPELIN

UN ALLEMAND VIENT S'ECRASER SUR LE SOL EN ANGLETERRE

Londres, 27 mai. (par correspondance). — Pendant un des derniers raids des zeppelins sur les côtes est de l'Angleterre, il s'est produit un incident digne d'être signalé.

Une famille était réunie dans la cave de la maison pendant qu'un zeppelin survolait la ville de X... De temps en temps, on entendait des détonations plus ou moins éloignées.

Tout à coup un choc terrible se produisit dans l'appartement au mur du jardin de la maison. Toutes les personnes réunies dans la cave furent projetées en l'air et tombèrent. Cependant, rien ne se produisit, et, peu après, sortant de la cave, on fit une enquête et l'on découvrit le cadavre atrocement écrasé d'un matelot allemand.

Le malheureux était tombé d'un zeppelin d'une hauteur de plusieurs milliers de mètres.

Des verrous sur les mains déplaçant à beaucoup de dames. L'Anti-Cor de Holloway enlève ces imperfections sans douleur.

NOS DENTS

Sont très belles, naturelles, garanties.

INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN (Incorporé)

162 rue St-Denis, Montréal.

67-m.j.s.a.

ON A TORT D'AVOIR PEUR DE LA CONSCRIPTION

On s'émue encore du fait qu'on demande l'enregistrement des célibataires. — L'opinion du "Globe" de Toronto.

Depuis quelques semaines le gouvernement fédéral fait faire l'inscription des fonctionnaires qui sont d'âge à porter les armes et à faire du service militaire. A Ottawa et à Montréal, dans plusieurs des importants services on a commencé à faire l'enregistrement pour le service militaire; à la douane, notamment, des agents recruteurs en khaki passent dans les bureaux pour solliciter l'enregistrement des fonctionnaires.

D'autre part depuis quelques semaines une agitation est faite dans l'Ontario par des clergymen pour amener le service obligatoire au Canada.

Tout cela a eu le don d'émeuvoir nos populations et on se demande si la conscription ne sera pas établie comme elle le fut en Angleterre.

A ceux qui s'inquiètent nous n'aurons qu'à rappeler que Sir Wilfrid Laurier, en parlant, s'est opposé à la conscription, que Sir Robert Borden a assuré que la conscription ne sera pas établie, et enfin que Mgr Bruchési a déjà manifesté son opposition à toute mesure coercitive, par laquelle le gouvernement voudrait envoyer les Canadiens à la guerre.

D'ailleurs ce n'est pas tout d'établir la conscription, il faut être sûr qu'elle pourra réussir et à ce propos nous citons un article du grand journal libéral anglais le "Globe", de Toronto, en date du 15 juin, article qui démontre bien quelle tâche difficile ce serait de mettre le service obligatoire dans notre pays.

Cet article mérite d'être lu, et il aidera à dissiper les doutes et les inquiétudes.

"Il n'est pas un homme d'Etat canadien, dans le cas où il serait appelé par le Représentant de la Couronne à devenir premier ministre, prendrait des mesures destinées à établir le service militaire obligatoire dans le Dominion. Ni Sir Robert Borden, ni Sir Wilfrid Laurier ne le feraient. Aucun personnage important

PROVINCES	Hommes d'âge militaire.	Nombre requis par le gouvernement.	Enrôlements au 1er juin.
Provinces Maritimes...	161,937	65,000	31,961
Québec...	362,967	139,000	84,908
Ontario (moins Thunder Bay et la Rivière à la Pluie)...	527,931	185,000	158,491
Manitoba et Saskatchewan (plus Thunder Bay et la Rivière à la Pluie)...	274,856	60,000	68,858
Alberta...	174,097	28,000	30,709
Colombie-Britannique...	166,550	27,000	30,709

Il semble s'être glissé une erreur dans le total des recrues soit en Alberta ou en Colombie. Les chiffres seraient à peu de chose près identiques pour les deux provinces. M. Hazelwood croit que l'erreur est de peu d'importance et s'applique aux chiffres. D'après lui, ces chiffres sont tout au plus inégaux d'environ 100. Ceci ne fait aucun doute. Ils indiquent aussi un défaut d'entente difficile à pardonner de la part des fonctionnaires qui ont fait le calcul total de recrues requis dans les diverses provinces. On observera, par exemple, que les provinces maritimes, avec 161,937 hommes d'âge à servir, doivent fournir 65,000 recrues, tandis que l'Alberta, avec 174,097 hommes d'âge militaire n'en doit fournir que 28,000 recrues.

Ceci signifie que dans les Provinces Maritimes, deux sur cinq des hommes en âge de servir devraient s'enrôler pour former le total requis, tandis qu'en Alberta, un peu plus de 1 sur 7 suffirait à remplir les cadres. Dans l'Ontario et le Québec, on comptait sur un nombre de recrues dépassant de beaucoup le tiers du nombre total d'hommes d'âge militaire. Il ne fait pas doute qu'au Canada, le chiffre avant la fin de la guerre; mais sur une base semblable, l'Ouest devrait fournir 230,000 hommes au lieu des 119,000 qu'on lui demande.

Dans tous ces calculs, l'origine ou la race du peuple n'est pas prise en considération. Il y a dans l'Ouest une forte population d'Anglais et de Canadiens nés ici ou en Angleterre, des centaines de mille personnes nées dans des pays en guerre avec les Alliés. De cet élément de la population, on ne peut s'attendre qu'à un bien petit nombre de recrues, et même celles qui s'enrôlent sont sujettes à une étroite surveillance. Si l'Ontario paraît avoir donné de si beaux résultats, cela est dû, dans une grande mesure, au fait admis qu'au début de la guerre il y avait dans cette province des dizaines de mille Anglais nés en Angleterre, immigrés récemment, qui prirent du service dès que les bureaux de recrutement furent ouverts.

Les longues listes de soldats canadiens tués ou blessés publiées tous les jours par la presse avec les mots: "domicile en Angleterre", ou en Ecosse, ou en Irlande, indiquent jusqu'à quel point les cadres furent remplis par ces nouveaux immigrants.

La plus grande partie de ces soldats sont partis, et il appartient maintenant aux jeunes Canadiens de remplacer ceux qui sont tombés au champ d'honneur. Le service forcé n'est pas praticable dans un pays où il y a tant de races différentes que le Canada; mais c'est là un fait qui doit porter tout jeune Canadien non encore en uniforme à se demander :

"Est-ce que le fait de mon devoir? Ai-je une excuse honnête et suffisante pour ne pas m'enrôler?"

M. A. R. MCMASTER ET LA LANGUE FRANÇAISE

Notre distingué concitoyen vient de prendre une très louable initiative à la commission scolaire protestante de Westmount.

Nous avons eu l'avantage de prendre connaissance d'une lettre que M. A. R. McMaster, C.R., l'ancien président du club de Réforme, vient d'adresser à quelques-uns de nos amis; cette lettre indique bien quelle est la pensée de M. McMaster à notre belle langue.

Monsieur McMaster est un des membres de la commission scolaire de Westmount; il a appris que l'éducation ne saurait être complète dans notre pays sans une bonne connaissance de la langue française et c'est dans le but d'aller à faire connaître les français chez les élèves de sa commission scolaire, qu'il a suggéré de faire faire des études pratiques de la langue française, pendant les vacances, aux institutrices de cette commission scolaire.

Nous espérons que tous les amis de la langue française seront fiers de la louable initiative de Monsieur McMaster. Il donne par là un témoignage de la largeur de vue des Anglais instruits qui ont été en mesure de connaître la bonne population canadienne-française. Nous espérons que cet exemple sera suivi par d'autres commissions scolaires anglaises.

Voici la lettre de Monsieur McMaster :

"CANADA LIFE BUILDING
Montréal, 13 juin 1916.

"Cher Ami,

"J'ai fait passer, par la commission scolaire de Westmount dont je fais partie, une résolution à l'effet

L'INSTALLATION DU 163^{ME} BATAILLON AUX BERMUDES

Une intéressante lettre de l'aumônier, M. l'abbé Chartier.

Sherbrooke, 16 — M. l'abbé Edmond Chartier, ancien professeur au Séminaire St-Charles et aujourd'hui aumônier du 163^{me} régiment, vient d'adresser l'intéressante lettre suivante à un ami de cette ville. On sait que le 163^{me}, commandé par le lieutenant-colonel Henri Desrochers, est actuellement à Prospect Camp, Bermudes :

"Prospect Camp, Bermudes,
7 juin, 1916.

"Bien cher ami,

"Mon installation est à peu près complète maintenant. Je suis te donner au moins mon adresse. Je profite du prochain bateau qui quittera notre port samedi, le 10, pour New-York pour expédier ma correspondance; à l'avenir, nous n'aurons de maille que tous les dix jours. Il y a ici un poste de télégraphie sans fil qui nous communique les grands événements de la guerre, telle, par exemple, la perte du "Hampshire" avec Kitchener et son état-major. Du Canada je n'ai et n'aurai de nouvelles courantes que par les journaux que nous recevons.

"Notre voyage s'est fait dans les meilleures conditions possibles; un peu de vertige pour un couple d'heures fut tout pour désagrément. Au départ, le vendredi après-midi et le samedi, temps sombre et brumeux; mais le dimanche et le lundi furent ravissants d'un soleil radieux et brillant qui nous faisait transpirer sous l'épais uniforme des régions froides; mais le temps vient, et il est déjà venu, où nous revêtons un uniforme plus léger pour les heures de parade et l'habit très léger de toile blanche comme toilette de ville. Par le prochain courrier j'expédierai des photographies qui démontreront qu'il n'y a rien de tout cela. On se croirait en France et l'on est loin du pays, on paraît et l'on est encore heureux.

"Si alteré que soit mon bonheur par ces nouvelles nouvelles, je ne me souviens de celles-ci chères que j'ai laissées là-bas, je me fais très facilement à cette vie tout extraordinaire de la milice et de son formalisme. Les officiers d'abord, depuis Son Excellence le Gouverneur, le général Bullock, jusqu'au dernier caporal, sont de véritables amis pour moi, respectueux et concédant. Les soldats ensuite, sont, pour le plus grand nombre, des âmes bonnes et dociles. "J'ai grande confiance dans la médaille de l'Immaculée qu'ils consentent à porter.

"Il fait chaud ici, c'est indéfinissable; toutefois le thermomètre n'a pas encore enregistré plus de 80-0. Ce qui fait souffrir surtout, c'est l'humidité qui fait tout transpirer, qui fait même moirer et se gâter les habits et la lingerie, si l'on n'a pas soin de les mettre au soleil tous les jours. Par contre, il y a, à la brise du port samedi, le 10, une fraîcheur continue qui nous vient de la mer; l'effet en est reconfortant, d'abord, parce qu'elle nous rafraîchit, ensuite parce que tous les jours nous respirons nous donne un appétit. Les nuits sont pour le moins aussi fraîches que chez nous, au point qu'il faut se couvrir soigneusement pour bien dormir.

"Je subis l'ennui de ne pas rouler l'automobile, mais je compense par la bicyclette, l'équitation ou la volture. Ma parole est partagée en trois quartiers : l'un à Prospect, un mille au-delà de la ville de Hamilton; un second à St-George, à deux milles au nord-est de Prospect; un troisième à Boza, à trois milles au sud-ouest de Prospect. Au point de vue religieux, ce dernier est desservi par l'aumônier de la marine impériale pour les Bermudes, Father Hughes :

Je dis, le dimanche, une première messe à 8 h. a.m., à Prospect, une seconde à 11 h. a.m., à St-George. Sur semaine, je fais la visite des trois postes, encourageant les hommes à la discipline et à la vertu, encourageant les malades dans les hôpitaux, visitant les prisonniers. La tâche est lourde mais consolante; je la subis allègrement.

"Que les élèves, que les confrères ne m'oublient pas dans leurs prières et au St-Sacrement, et tout ira pour le mieux dans le meilleur des mondes..."

Totus tibi in Xto.

Edmond, prêtre."

M. NAPOLÉON TURCOT
RENCONTRE SES ELECTEURS

Hier soir, à l'assemblée du club Laurier, le député libéral remercie ceux qui l'ont réélu et assure une autre grande victoire pour Sir Wilfrid Laurier.

Le club Laurier a tenu, hier soir, une magnifique assemblée à la salle Lebeau, avenue Henri Julien.

Le député de la division Laurier, M. Napoléon Turcot, était présent. Dans un éloquent discours, il traita de la politique du gouvernement Gouin et des réformes accomplies par ce gouvernement depuis qu'il dirige l'administration. Il démontra à l'auditoire ce qu'il est fait à Ottawa par le gouvernement Borden qui mène le pays à la ruine. Il prédit une grande victoire pour Sir Wilfrid Laurier à la réunion durant les mois de juillet et le parti libéral aux prochaines élections.

Ces paroles furent couronnées d'applaudissements. M. Turcot profita aussi de l'occasion pour remercier les membres du club Laurier et tous les électeurs de la division pour l'appui qu'ils lui ont donné le 22 mai dernier.

M. le Dr J. F. McIntosh, président du club, ainsi que M. Napoléon Bédard, secrétaire, Achille Latreille et autres adressèrent aussi la parole. Bref, cette réunion fut un succès complet.

Le club a décidé de ne pas tenir de réunion durant les mois de juillet et le parti libéral aux prochaines élections.

LE PAPE A LE DROIT D'ETRE
AU CONGRES DE LA PAIX

L'opinion d'un sénateur italien basée sur les données du droit international.

Rome, 18. — Cette question, à la fois diplomatique et religieuse, préoccupe les esprits et déjà bien des articles de revues ou de journaux l'ont présentée sous divers aspects. Les juristes italiens en particulier paraissent y porter le plus vif intérêt.

Voici comment un sénateur M. Valli, dans un savant article de la revue "Nuova antologia", expose le sentiment favorable à l'acceptation d'un délégué pontifical au prochain congrès de la paix : "Si le Pontife, écrit-il, recevait l'invitation d'assister au congrès en qualité de souverain assis, pour ainsi dire, au chef d'un Etat de premier ordre, cette participation ne serait pas en contradiction avec les règles en vigueur du droit international. Le Pontife, en effet, est considéré comme un souverain, et ses représentants sont les mêmes que des agents diplomatiques. Le règlement des grades et des préséances des agents diplomatiques, signé à Vienne le 19 mars 1815, et complété par le protocole d'Aix-la-Chapelle du 21 novembre 1818, est encore en vigueur aujourd'hui.

"On pourrait tenter une exception à la représentation à la représentation spéciale du Pontife à un congrès déterminé, en s'inspirant, pour ce refus, d'un principe sanctionné dans le congrès d'Aix-la-Chapelle de 1818. On alléguerait, en ce cas, l'absence de tout intérêt, pour le Pontife, dans une campagne de la province de Québec ou d'ailleurs, où l'anglais n'est pas parlé et où il est possible de se perfectionner dans la connaissance du français.

"Pourriez-vous ne donner des noms de familles respectables et parlant bien le français, qui seraient prêts à prendre une de ces jeunes institutrices en pension, moyennant un prix raisonnable. Peut-être parmi vos électeurs, avez-vous des personnes que vous pouvez me recommander particulièrement.

"La commission scolaire de Westmount fait sa part d'efforts pour résoudre la question bilingue, et fait tout en son pouvoir pour enseigner la française convenablement aux jeunes Canadiens Écossais, Anglais ou Irlandais.

"Espérons que je ne vous importune pas trop, je vous prie d'accepter mes remerciements anticipés.

"Et je demeure,

"Votre tout dévoué,

"Andrew R. McMASTER."

Si M. A. R. McMaster mérite des félicitations pour la largeur de vues dont il fait preuve, la commission scolaire protestante de Westmount mérite aussi l'estime des citoyens pour les efforts qu'elle fait pour propager parmi les enfants qui relèvent de sa juridiction, le culte du "doux parler de France".

NOMINATIONS
PROVINCIALES

Québec, 16 — M. Louis Henri Sénechal, de Montréal, a été nommé membre de la commission des chemins à barrières de Montréal, en remplacement de feu M. L. A. Boyer.

M. David Demers a été nommé syndic de la commission des chemins à barrières de la rive sud, à la place de M. Blais, décédé.

M. l'abbé R. Beaudoin et le Dr Côté de cette ville, ont été renommés à la Commission scolaire catholique de Québec et le révérend James Smith, de Montréal, à la Commission capitales respectives diverses pré-protestante de Montréal.